

150

THE LIBRARY  
THE UNIVERSITY OF JORDAN

TRENTÉ-TROISIÈME ANNÉE — N° 9852

20 PAGES DERNIÈRE ÉDITION

DIMANCHE 26-LUNDI 27 SEPTEMBRE 1976

En Inde, le président  
du parti socialiste  
est inculpé  
de « complot contre l'État »  
LIBRE PAGE 4

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F  
Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,50 DA ; Tunisie, 100 m. ;  
Allemagne, 1 DM ; Autriche, 10 sch. ; Belgique,  
12 fr. ; Canada, 3 \$ ; Danemark, 3 kr. ;  
Espagne, 25 pes. ; Grande-Bretagne, 20 p. ; Grèce,  
18 dr. ; Irlande, 10 sh. ; Italie, 200 L. ; Liban, 125 p. ;  
Luxembourg, 12 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas,  
1 fl. ; Portugal, 120 esc. ; Suède, 2,25 kr. ;  
Suisse, 1 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 d. din.  
Tarif des abonnements page 10  
5, RUE DES ITALIENS  
75127 PARIS - CEDEX 05  
C.C.P. 6207-23 Paris  
Tél. Paris n° 659672  
Tél. : 246-72-23

## M. Smith accepte la règle de la majorité en Rhodésie

### Un succès pour M. Kissinger

En annonçant vendredi à ses compatriotes qu'il s'inclinaient devant les pressions de M. Kissinger et du « monde libre », M. Ian Smith, premier ministre de Rhodésie, a ouvert de nouvelles perspectives à nos pays, que les nationalistes noirs dénoncent pour leur part, Zimbabwe. Onze ans après la proclamation unilatérale de l'indépendance par une minorité blanche en rébellion ouverte contre la puissance coloniale britannique, ce geste lève une timide espérance de décolonisation par des voies pacifiques.

L'optimisme doit pourtant rester prudent. Depuis le 11 novembre 1965, à plusieurs reprises déjà, les séparatistes blancs de Salisbury avaient paru prêts à négocier avec leurs interlocuteurs noirs. A chaque fois, après de premières concessions réciproques, le dialogue avait tourné court. L'extension de la guerre et la brutalité de la répression ont creusé davantage le fossé entre la minorité blanche et la majorité noire, impatientée d'accéder à un pouvoir qui lui a été totalement confisqué.

Les obstacles à surmonter pendant la période intermédiaire de deux années qui doit aboutir à l'accès des Noirs aux responsabilités politiques sont innombrables. L'un des plus importants est la recherche d'Africains qualifiés pour participer aux diverses institutions dont la mise en place est d'ores et déjà prévue. En l'absence de tout enseignement secondaire et supérieur, M. Smith et ses amis ont réduit le nombre — comme en 1960 les Belges dans leur colonie congolaise — de leurs interlocuteurs possibles. D'autre part, les divisions du parti des nationalistes noirs risquent, si elles ne sont pas rapidement mises entre parenthèses, de peser lourdement sur le déroulement du processus de transition pacifique.

Mais c'est dans la nécessaire reconversion des mentalités que résident les complications les plus sérieuses. Il est vrai que le revirement de M. Smith donne à penser qu'après des années d'obstination l'homme le plus têtu peut céder à la tentation du réalisme ; il n'est pas prouvé que tous les Rhodésiens blancs soient prêts à cette reconversion dans des délais aussi brefs. La création d'un fonds d'indemnisation d'un milliard et demi de dollars, au financement duquel participeraient notamment Américains, Britanniques et Français, pourrait les aider dans cette voie et faciliter l'entrée des tenants irréductibles de la suprématie blanche.

Quelle que soit l'importance du concours dont M. Kissinger a bénéficié de la part du premier ministre sud-africain Verster pour amener M. Smith à composer, le secrétaire d'Etat américain vient de remporter un brillant succès personnel. Cette victoire diplomatique, qui pourrait profiter à M. Gerald Ford aux élections de novembre, repose sur le fait que les Américains ont marqué un net avantage sur les Soviétiques. Ces derniers en sont d'ailleurs parfaitement conscients, puisque, depuis d'avoir été mis en échec, ils ont dû abandonner aujourd'hui « a priori » le plan américain de règlement négocié. Mais, en se plaçant du côté des Africains les plus radicaux, le Kremlin pourrait bien commettre une erreur tactique. De toute façon, les Africains, par leur propre attitude, tant en Rhodésie que dans « les pays de la ligne de front », pèsent, en effet, sur l'avenir de l'Ancienne Colonie britannique.

Les responsables nationalistes noirs rhodésiens acceptent-ils tous de déposer les armes pour céder à une table de négociation ? Les chefs d'Etat africains peuvent-ils directement impliquer l'Afrique rhodésienne dans un règlement négocié ?

- Un gouvernement multiracial devra mettre en place en deux ans les futures institutions
- Le plan anglo-américain suscite des réactions prudentes des Africains et hostiles de Moscou

M. Ian Smith, chef du gouvernement de Salisbury, a annoncé vendredi 24 septembre qu'il acceptait le plan anglo-américain de règlement de l'affaire rhodésienne. Ce projet avait été présenté par M. Kissinger, avec l'accord de M. Verster, premier ministre sud-africain.

Le document comprend six points : la Rhodésie accepte que la règle de la majorité soit établie dans les deux ans ; les représentants du gouvernement de Salisbury rencontreront immédiatement, en un lieu convenu d'un commun accord, des dirigeants africains en vue de constituer un gouvernement intérimaire, qui restera en fonctions jusqu'à ce que soit instituée la règle de la majorité ; le gouvernement intérimaire commandera un Conseil d'Etat composé, en nombre égal, de Noirs et de Blancs, et un conseil des ministres à majorité africaine ; la Grande-Bretagne, toujours reconnue comme autorité coloniale, adoptera une législation permettant de parvenir à la règle de la majorité ; dès la formation du gouvernement intérimaire, les sanctions contre la Rhodésie seront levées et toutes les actions militaires cesseront ; un soutien financier sera accordé aux Rhodésiens par la communauté internationale.

Le plan anglo-américain de règlement de la

crise a suscité des réactions prudentes des nationalistes africains de Rhodésie, qui se sont dits néanmoins disposés à l'étudier. Moscou, pour sa part, continue de critiquer vivement l'entreprise de M. Kissinger dans la région.

Deux chefs d'Etat africains, le président angolais Neto et congolais Nguabi, ont publié samedi à Luanda un communiqué conjoint, au terme de la visite officielle en Angola du président de la République du Congo. Selon ce texte, « seule la lutte armée » peut garantir la victoire « des peuples opprimés de Zimbabwe, de Namibie et d'Afrique du Sud ».

A Paris, un commentateur des milieux autorisés déclare : « Sans se dissimuler les difficultés qui restent à surmonter pour les deux communautés et en se refusant à tout optimisme prématuré en l'état actuel de leur information, les responsables français ne veulent retenir que le progrès décisif que constitue cette évolution des esprits et les perspectives de règlement pacifique qu'elle offre, inconditionnellement aux vœux que la France a toujours exprimés. Les autorités françaises se félicitent que la mission du secrétaire d'Etat américain, à laquelle elles avaient apporté leur encouragement, ait obtenu ce résultat positif. »

De notre envoyé spécial

constances actuelles, ce « package deal » constituait le « meilleur choix » offert aux Européens de Rhodésie. M. Smith a dit avoir reçu de M. Kissinger l'assurance « catégorique » que les sanctions internationales seraient levées et que le cessez-le-feu serait appliqué. Il a fait de ces deux données, a-t-il dit, les conditions de son accord dans le message qu'il a adressé au secrétaire d'Etat américain après avoir consulté son cabinet et son parti. Il a également insisté auprès du public rhodésien sur la composition particulière du conseil d'Etat et sur l'importance du rôle que ce dernier verra attribuer pendant la phase de transition.

JEAN-CLAUDE POMONTI.  
(Lire la suite page 3.)

## Les conflits à venir

par PIERRE LEFRANC (\*)

Il est dès maintenant possible de déceler les deux erreurs que les hommes politiques qui agissent au nom du gaullisme risquent de commettre.

Tout d'abord, le gaullisme — ne l'a-t-il pas suffisamment montré — n'est ni de droite ni de gauche. Pour soutenir son action, le général de Gaulle a bénéficié tantôt de l'appui des électeurs conservateurs, tantôt de celui des progressistes. Les grandes options qui furent les siennes sont d'ailleurs aujourd'hui reprises aussi bien par les uns que par les autres. Proposer une politique réactionnaire au nom du gaullisme serait aussi absurde que de rallier avec les marxistes sous prétexte de fidélité.

Il est vrai, comme le dit M. Charbonnel, que les socialistes sont plus proches des idées de Gaulle que les réactionnaires centristes ou républicains indépendants ; mais il n'est pas faux, comme l'affirme M. Chirac, que le collectivisme tel qu'il est pratiqué par les marxistes porte gravement atteinte aux libertés individuelles et à l'indépendance des nations, fondements de la philosophie politique du fondateur de la V<sup>e</sup> République.

Alors ? Je le répète, pourquoi les gaullistes se laisseraient-ils

entraîner par quelque-une de ces forces centrifuges qui lui sont étrangères ?

En restant eux-mêmes, en demeurant étroitement fidèles aux grands principes qui constituent l'idéologie gaulliste, en jetant un pont sur la cassure artificielle qu'on tente d'imposer, les élus de l'U.D.R. bénéficieraient, au-delà des séparations voulues par les partis, d'un soutien élargi. La première erreur à éviter, c'est donc de placer le gaullisme dans les limites de l'un des camps en présence.

Deuxième erreur, corollaire de la première : accepter le principe d'une candidature unique de majorité lors des élections législatives.

La seule idéologie que l'on puisse opposer au conservatisme et au programme commun, c'est le gaullisme. Il est vital de donner aux électeurs qui le choisissent la possibilité de s'exprimer. Cela rend la présence d'un candidat gaulliste dans chaque circonscription absolument indispensable. On ne saurait demander à un gaulliste de voter pour un centriste ou un républicain indépendant, c'est-à-dire de voter pour un adversaire de ses convictions. Certains membres de l'actuel gouvernement préconisent déjà cette formule qui aurait pour résultat de provoquer de nombreuses abstentions et le transfert d'innombrables voix à l'alliance marxiste. C'est constater que, si l'on suivait ces alchimistes, l'échec serait certain.

De plus, le gaullisme, perdu dans le salmigondis qu'on nous prépare, ne disposerait plus du moyen de s'exprimer et ses solides amis, abîmés dans un paysage de ruines, trouveraient encore la force de crier, une fois de plus — la centième sans doute — « le général est bien mort ! »

L'unité de candidatures au premier tour est une manœuvre anti-gaulliste dont le but, révoqué toujours poursuivi, est un changement de majorité. Refusons-la, compétons d'abord nos voix sur nos idées et nos objectifs, et, ensuite, au second tour, nous pourrions discuter de futures alliances avec qui nous choisissons. Pourquoi ne seraient-ce pas les socialistes ?

Qui sait, en effet, ce que seront les résultats ? Les candidats de (\*) Président de l'Association nationale d'élus pour la défense du statut de Gaulle.

## La poussée des prix est restée forte durant l'été

L'indice aurait augmenté de 0,7 % en août en raison d'une flambée des cours des produits alimentaires

Les prix de détail auraient augmenté en France de 0,7 % en août. C'est un mauvais résultat pour cette période de l'année, survenant après la poussée déjà enregistrée en juillet (+ 1 %). Les produits alimentaires (légumes, pain, lait, café...) portent, une fois encore, la plus grande part de responsabilité, mais le renchérissement des « services » continue aussi à être important.

Compte tenu des sacrifices déjà demandés aux Français comme contribuables et comme consommateurs, le Conseil national de crédit, qui se réunit mercredi 29 septembre, ne devrait pas décider d'aggraver les conditions du crédit à la consommation. Il n'empêche que l'encadrement général du crédit sera plus sévère en 1977 que cette année.

M. Barre, assisté de plusieurs ministres, a réuni vendredi à l'hôtel Matignon l'ensemble des préfets pour leur expliquer le plan anti-inflation et leur donner des consignes pour son application, ainsi que pour la répartition des aides aux agriculteurs sinistrés.

Le coût de la vie a fortement progressé en août. Certes, le pourcentage de hausse mensuelle, qui sera officiellement annoncé mercredi 29 septembre (vraisemblablement + 0,7 %, est nettement en retrait sur le très mauvais résultat de juillet (+ 1 %). Mais chaque année les calculs qui sont faits en août sous-estiment la hausse réelle.

Les enquêteurs de l'INSEE n'y sont pour rien : beaucoup de boutiques sont fermées, leurs propriétaires — ou gérants — étant partis en vacances. Les relevés sont donc sensiblement moins nombreux que pendant les onze autres mois de l'année. Quand un enquêteur trouve porte close, il inscrit dans son dossier la même prix que celui relevé en juillet, ce qui correspond à une stabilité complète... assez

théorique. C'est une convention parfaitement admissible et d'une certaine façon réaliste. Il n'empêche que le résultat final en est sous-estimé. En revanche, et pour les mêmes raisons, l'indice de septembre est plutôt surestimé, puisqu'il incorpore pour de nombreux points de vente une période de deux mois.

Voilà pourquoi la hausse de 0,7 % en août est plutôt un mauvais résultat, à peine moins mauvais que celui de juillet... En août, malgré la baisse des cours des fruits, ce sont les prix des produits alimentaires qui sont les principaux responsables — et de loin — de la forte progression de l'indice. On se souvient que ce mois-là le gouvernement avait autorisé une hausse du prix du lait (12 centimes par litre) et du prix du pain (+ 10 centimes pour la baguette). Les services du prix du lait avaient également autorisé toute une série d'augmentations : corps gras, produits surgelés, conserves, jus de fruit. Enfin les cours de gros du café ont augmenté de 122 % en un an sur le marché de Londres et de 110 % sur celui de Paris, les opérateurs en Bourse spéculant sur le gel qui a détruit, en juillet 1975, 80 % des récoltes au Brésil (premier exportateur mondial) et sur les incertitudes qui en Colombie ont fait des ravages. Ce qui explique que le kilo de café ait augmenté au détail dans des proportions variant entre 1,50 F et 2,20 F (l'autorisation en avait été donnée par l'administration dans le Bulletin officiel des services des prix du 28 septembre).

Une fois encore les hausses de cours au stade de la production et du gros sont répercutées au détail, alors que les baisses, elles, sont dans la plupart des cas mystérieusement absorbées.

Les prix des produits manufacturés ont, en revanche, augmenté faiblement en août, mais ceux des services ont encore grimpé d'un pourcentage voisin de 0,7 %, ce qui apparaît tout à fait excessif après la hausse de 2 % déjà enregistrée dans ce secteur en juillet. Les prix services augmentent, dans tous les cas, maintenant nettement plus vite que l'ensemble des prix de détail : + 12,3 % en un an contre + 9,5 %.

ALAIN VERNHOLLES.

(Lire la suite page 17.)

## LE PARIS DU SIÈCLE DERNIER

### L'architecture du fer

Le dix-neuvième siècle, qui fut celui de la peinture française de David à Delacroix et de Monet et Cézanne à Bonnard, fut également celui de l'architecture. L'architecture des beaux-arts et l'architecture du fer, de Boullée à Jourdain, Eiffel et Labrousse.

La première fait l'objet d'une exposition organisée par le Musée d'art moderne de New-York, exposition qui vient d'être prêtée à la galerie nationale d'Ottawa, avant d'être présentée à Paris, à Beaubourg, l'an prochain. La seconde se trouve... au Bon Marché, 22, rue de Sévres, où un ensemble de photographies retrace chronologiquement l'histoire du fer dans la pierre parisienne. Ces deux manifestations font partie de colloques qui tentent de donner une lecture nouvelle de ces grandes écoles qui ont, ensemble, largement déterminé

l'architecture et le tissu urbain de Paris.

L'exposition du « Moma » (Museum of Modern Art) mise au point par M. Arthur Drexler montre à travers les dessins originaux de grand format les qualités perdues d'une architecture conçue en détails : « culturels » sculptés, qui parlent à ceux qui les regardent. Au moment de la première révolution industrielle, les architectes appliquaient à la construction de gares, d'entrepôts agricoles et de bourses du commerce le style des palais et des châteaux de l'Ancien Régime. Après 1789, la société avait « changé de base ». Les pouvoirs passaient des propriétaires de châteaux aux hommes du commerce et de l'industrie. Change la société, change l'architecture.

JACQUES MICHEL.

(Lire la suite page 15.)

CASAMAYOR

A bas la vertu

"On parle trop de vertu pour que ça ne devienne pas louche"

IDEE FIXE JULIARD

# LE PLAN DE RÈGLEMENT

Optimisme à Washington et à Londres, surprise et satisfaction dans de nombreux pays occidentaux, scepticismes à l'ONU, silence dans la plupart des pays africains et arabes, c'est ainsi que l'on peut résumer schématiquement les réactions à la suite de l'acceptation par M. Ian Smith des propositions anglo-américaines sur l'accession à l'indépendance, d'ici deux ans, de la majorité africaine dans un « Zimbabwe indépendant ».

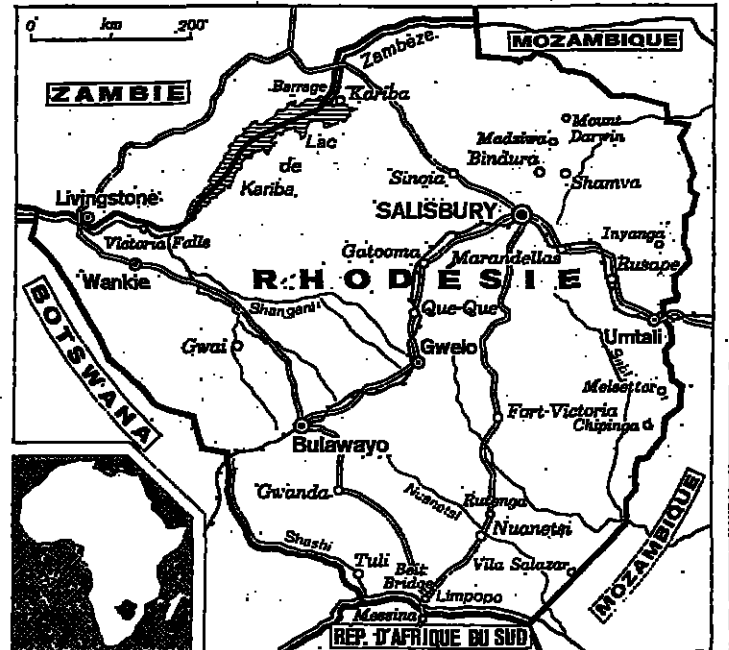
● A WASHINGTON, le président Ford a déclaré, vendredi, que « la route était maintenant ouverte à une solution africaine

d'un problème africain sans intervention extérieure, sans violence ni amertume ». « Une menace à la paix du monde a été écartée. » Il a rendu hommage au « rôle constructif » joué selon lui par le premier ministre d'Afrique du Sud, M. John Vorster.

● A LONDRES, le Foreign Office a publié un communiqué qui déclare notamment : « L'acceptation du caractère inévitable de la règle de la majorité constitue une victoire du réalisme et du bon sens... Ce succès n'aurait pas pu être obtenu sans le talent et l'enthousiasme de M. Kissinger. Partout les hommes

de bonne volonté ont, envers lui et pour ceux qui ont contribué à son succès, une dette de profonde gratitude ».

Le gouvernement britannique est décidé à poursuivre son action en faveur d'un règlement pacifique. Un diplomate ou un homme politique de haut rang sera envoyé dans les prochains jours à Salisbury. Il restera également en contact avec les dirigeants nationalistes noirs. Le premier ministre britannique, qui se trouve vendredi soir à Blackpool, a annoncé son



La Rhodesie s'étend sur 359 361 kilomètres carrés. La population était évaluée en 1973 à 5 630 000 habitants, parmi lesquels plus de 5 millions d'Africains, environ 270 000 Européens, près de 200 000 Européens et Asiatiques. La capitale, Salisbury, a quelque 500 000 habitants contre presque 300 000 à Bulawayo. Les Blancs sont, en majorité, installés sur les hautes terres de l'Est (les plus riches) et dans les villes. L'agriculture fournit 23 % du revenu national. Les Blancs pratiquent l'élevage intensif de bovins et de moutons. Le potentiel hydro-électrique est riche. L'industrie traite les produits miniers (fer, chrome) ; les secteurs alimentaire, textile et chimique sont puissants.

## Onze années de crise

- 1965**
- 11 NOVEMBRE. — Proclamation unilatérale d'indépendance de la Rhodesie par M. Ian Smith.
  - Suspension par la Grande-Bretagne de la Constitution de la colonie.
  - 12 DÉCEMBRE. — Le gouvernement britannique décide d'appliquer des sanctions administratives, politiques, économiques, mais non militaires.
- 1966**
- 27 AVRIL. — Ouverture de négociations officielles entre le gouvernement de Londres et de Salisbury. Les négociations officielles commencent le 9 mai à Londres et se poursuivent le 2 juin à Salisbury. Elles seront rompues le 23 août.
  - 17-18 DÉCEMBRE. — M. Wilson rencontre M. Ian Smith à bord du croiseur britannique « Tiger » au large de Gibraltar.
  - 17 DÉCEMBRE. — Le Conseil de sécurité adopte une résolution sur des sanctions économiques obligatoires contre la Rhodesie.
- 1967**
- 20 JUILLET. — M. Wilson rejette un projet de Constitution élaboré de côté rhodésien.
  - 9-12 OCTOBRE. — MM. Wilson et Smith se rencontrent à nouveau, à bord du croiseur « Fearless », à Gibraltar.
- 1968**
- 20 JUIN. — Un référendum est organisé en Rhodesie sur la transformation du pays en République et l'adoption de la nouvelle Constitution. Une majorité d'électeurs blancs, seuls admis à voter, répond aux deux questions de façon positive. Les derniers liens sont rompus avec Londres.
- 1971**
- 14 NOVEMBRE. — Sir Alec Douglas-Home, secrétaire au Foreign Office, se rend à Salisbury.
  - 23 NOVEMBRE. — Accord anglo-rhodésien mettant fin au conflit constitutionnel sous réserve de l'acceptation par la majorité noire.
- 1972**
- 11 JANVIER. — Arrivée de lord Pearce à Salisbury. Il doit effectuer une mission sur l'application de l'accord.
  - 23 MAI. — La commission Pearce estime que la population noire rejette cet accord. Le gouvernement de Londres maintient les sanctions contre la Rhodesie.
- 1974**
- 16 SEPTEMBRE. — Des représentants anglais se concertent avec des élus locaux de la Zambie, de la Tanzanie et du Botswana sur l'avenir constitutionnel de la Rhodesie.
  - 23 OCTOBRE. — Devant le Sénat sud-africain, M. Vorster s'engage à œuvrer pour la paix en Afrique australe.
  - 28 OCTOBRE. — Le président Kaunda, évoquant la déclaration de M. Vorster, déclare que « c'est la voix de la raison » et ajoute que le moment est venu pour l'Afrique

Voici les principaux passages de l'allocation prononcée, vendredi 24 septembre, par M. Smith.

« J'ai eu récemment une série de rencontres à Pretoria, d'abord avec le premier ministre sud-africain puis avec le Dr Kissinger et finalement avec le Dr Vorster et M. Vorster, qui se trouvent ensemble. (...) On m'a fait comprendre d'abandonner (...) qu'aucun temps que je pourrais consacrer aux conditions présentes en Rhodesie ne pourraient être consacrés à aucune aide, sur aucun soutien de la part du monde libre. Au contraire, les pressions exercées sur nous par le monde libre continueront à s'accroître. (...) »

« Le Dr Kissinger m'a assuré que nous avons un objectif commun, un but commun, à savoir le maintien de la Rhodesie au sein du monde libre, et en dehors de la pénétration communiste. De ce point de vue, la Rhodesie occupe une position-clé en Afrique australe. (...) »

« Il serait malhonnête de ma part de ne pas déclarer clairement que les propositions qui nous ont été faites à Pretoria ne représentent pas ce qui, selon notre conception, serait la meilleure solution des problèmes de la Rhodesie. (...) »

« À notre grand regret, toutefois, nous n'avons pas été en mesure de faire précéder nos vues, quoique nous soyons parvenus à introduire certaines modifications dans les propositions : les gouvernements américains et britanniques, de concert avec les principaux gouvernements africains, ont abouti à leur propre conclusion quant à la forme de solution qu'ils désirent voir en Rhodesie, et ils sont déterminés à la concrétiser. (...) »

« Depuis notre retour, le cabinet a examiné dans le plus grand détail et sous tous ses aspects le projet qui se présente à nous, et nous l'avons accepté. (...) »

« Nous assumons pour le bien-être et la sécurité de tous les Rhodésiens, blancs et noirs, la lourde responsabilité de décider d'accepter les propositions qui nous ont été soumises à Pretoria, et la réunion du groupe parlementaire de mon parti, qui s'est tenue pendant toute la journée d'hier, a entériné notre décision. (...) »

« Avant d'exposer ces propositions en détail, je voudrais faire certains commentaires d'ordre général. Les propositions représentent ce que, dans le langage diplomatique, on appelle d'habitude « une offre de compromis ». Elles signifient que, sous certains aspects, elles sont plus acceptables que d'autres. Premièrement, et ceci est particulièrement important, nous nous engageons à appliquer, les sanctions seront levées et il y aura cessation du terrorisme. (...) »

« Le Dr Kissinger m'a donné une assurance catégorique de ce sens et mon acceptation des propositions a été faite à la condition que ces deux engagements soient tenus. (...) »

« À l'avenir, nous nous engageons à assurer l'application de ces engagements. (...) »

« Nous nous engageons à assurer l'application de ces engagements. (...) »

« Nous nous engageons à assurer l'application de ces engagements. (...) »

de rédiger une nouvelle Constitution. (...) »

« Ses délibérations seront donc d'une importance capitale pour l'avenir de notre pays et de tout son peuple. Ses décisions engageront l'avenir de la Rhodesie en tant que pays stable, démocratique et progressiste. (...) »

« Il est important de noter que cette Constitution sera élaborée en Rhodesie par les Rhodésiens, et ne sera pas imposée de l'extérieur. Je suis persuadé que dans ces circonstances, la règle de la bonne volonté et du réalisme des deux côtés, les décisions qui s'imposent seront prises. (...) »

« Ce sera une Constitution basée sur la règle de la majorité, et ceci est expressément inclus dans les propositions. Ma propre position sur la règle de la majorité est bien connue. (...) »

« Je déclare maintenant à tout public que je crois me faire l'écho des vœux de la majorité des Rhodésiens noirs comme des Blancs en disant que nous soutenons la règle de la majorité et acceptons que cette majorité gouverne de manière responsable. (...) »

### Les six points

- « Vous ayant exposé les faits généraux, je vais maintenant vous lire les termes des propositions qui m'ont été soumises par le Dr Kissinger. Le paragraphe 6 ayant trait à l'aide économique est le résumé d'un plus long document. (...) »
- « 1) La Rhodesie accepte la règle de la majorité dans les deux ans. (...) »
- « 2) Les représentants du gouvernement rhodésien rencontreront immédiatement, en un lieu convenu d'un commun accord, des dirigeants africains en vue de constituer un gouvernement intérimaire qui restera en fonctions jusqu'à ce que la règle de la majorité soit instituée. (...) »
- « 3) Le gouvernement intérimaire comprendra un Conseil d'Etat, dont la moitié des membres seront noirs et la moitié blancs, avec un président blanc sans vote prépondérant. Les parties au Conseil d'Etat nommeront leurs représentants. Il aura pour tâche de légiférer et d'exercer des responsabilités générales de supervision du processus d'élaboration de la Constitution. (...) »
- « 4) Le Royaume-Uni adoptera une législation permettant de passer de la règle de la majorité à la règle de la majorité absolue. Lorsque cette législation aura été approuvée, la Rhodesie adoptera toute législation qui pourrait être

nécessaire à la mise en place de ce processus :

- « 5) Lors de la mise en place du gouvernement intérimaire, les sanctions seront levées et tous les actes de guerre, y compris la guérilla, cesseront. (...) »
- « 6) Une aide économique substantielle sera accordée par la communauté internationale pour donner aux Rhodésiens des assurances concernant l'avenir économique du pays. Un fonds sera constitué hors de Rhodesie. Il organisera et financera un effort international majeur pour régler les problèmes économiques du pays et les effets des changements qui s'y produiront. Le fonds fournira une aide au développement, des garanties et des stimulants aux investissements dans un grand nombre de projets. (...) »

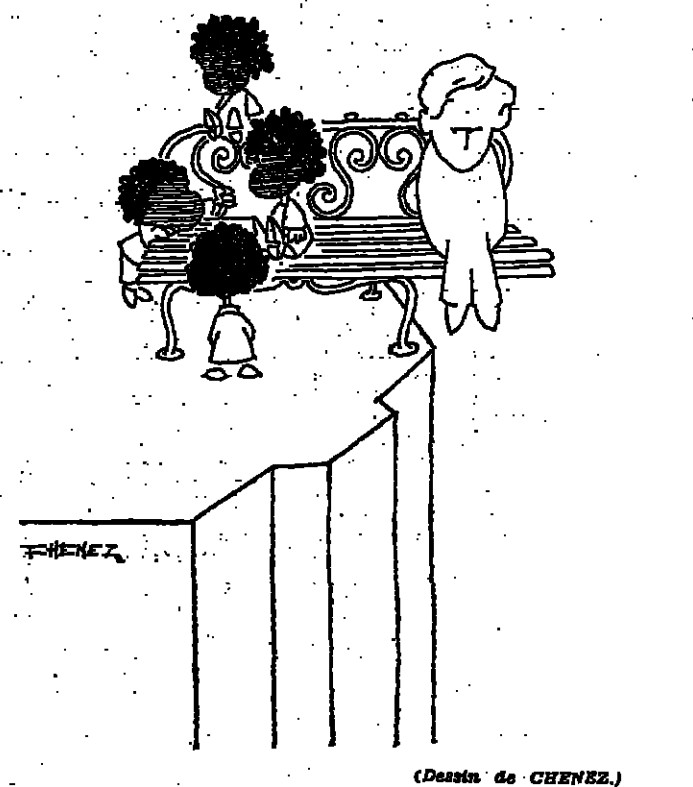
« Je crois qu'il nous appartient à tous, Blancs et Noirs, d'agir avec dignité et retenue dans l'attente de ce qui nous attend, et de créer l'atmosphère qui permettra à ceux qui sont chargés d'élaborer la nouvelle Constitution de se mettre rapidement à leur importante tâche. (...) »

### La fin du commencement

« Cet accord ne nous donne évidemment pas la réponse que nous aurions désirée. Cependant, il nous offre une occasion que nous n'avons jamais eue auparavant. Il offre aux Rhodésiens l'occasion de formuler entre eux, sans ingérence de l'extérieur, leur propre Constitution. (...) »

« J'espère avoir le privilège de continuer à jouer un rôle pour contribuer à guider le destin de la Rhodesie. (...) »

« Permettez-moi de terminer en citant quelques mots prononcés par Winston Churchill pendant la dernière guerre mondiale : « Maintenant, ce n'est pas la fin, pas même le commencement de la fin. Mais c'est peut-être la fin de projets visant à les »



(Dessin de CHENEZ.)

## Le mouvement nationaliste n'est jamais parvenu à surmonter ses divisions

La naissance du mouvement nationaliste remonte à l'époque de la Fédération des Rhodésiens-Nyassais, issu de la fusion des ligues du nord-ouest du pays. M. Nkomo se joignit au mouvement prenant la non-violence.

Le ZANU et le ZAPU ont annoncé la formation, le 23 mars 1972, d'un commandement militaire unifié dont la direction fut confiée à M. Chitepo — qui sera assassiné en 1975. La lutte armée était désormais engagée. Le 9 janvier 1973, M. Smith annonça la fermeture de la frontière avec la Zambie, dont il accusait les dirigeants de soutenir les guérilleros.

Rhodésie. Ce conseil était présidé par Mgr Abel Muzorewa, premier évêque africain de l'Eglise méthodiste d'Afrique du Sud. L'A.N.C. se définit alors comme un mouvement prenant la non-violence.

Le ZANU et le ZAPU ont annoncé la formation, le 23 mars 1972, d'un commandement militaire unifié dont la direction fut confiée à M. Chitepo — qui sera assassiné en 1975. La lutte armée était désormais engagée. Le 9 janvier 1973, M. Smith annonça la fermeture de la frontière avec la Zambie, dont il accusait les dirigeants de soutenir les guérilleros.

l'aire intérieure qui cherchait à reprendre le contact avec le gouvernement de Salisbury. Tandis que la guérilla s'intensifiait dans le nord et le nord-ouest du pays, M. Nkomo se felaient être par ses seuls partisans, président de l'A.N.C. Le 15 décembre, MM. Smith et Nkomo entamèrent des pourparlers constitutionnels, qui échouèrent trois mois plus tard.

Mais déjà l'initiative n'appartenait plus aux seuls « chefs historiques ». Lassés des querelles intestines qui minaient les organisations nationalistes, les présidents des Etats voisins, en particulier MM. Nyerere et Machel, ont favorisé une réorganisation du mouvement de libération. Dans les camps d'entraînement installés en Tanzanie ou au Mozambique, fut mis sur pied au début de 1976 un « haut commandement réunifié », comprenant dix-huit membres, représentant, pour moitié, le ZANU et le ZAPU. Ces jeunes dirigeants militaires rejettent l'autorité des « politiques ». C'est cette « troisième force », qui, groupée au sein de l'armée populaire du Zimbabwe (ZIPA), mène désormais la guérilla. L'homme fort du ZIPA, qui rassemble douze mille combattants, est M. Robert Mugabe. Il a été formé par les Chinois.

Il n'est pas exclu que pour préserver un front uni, pendant les prochaines négociations avec le régime blanc, M. Mugabe accepte la réintégration des militaires au sein de l'A.N.C. décision qui permettrait de relancer l'unité des nationalistes.

Entre 1974 et 1976



RÈGLEMENT

البيان

# DE L'AFFAIRE RHODÉSIENNE

intention de s'entretenir par téléphone avec plusieurs chefs d'Etat africains afin d'analyser avec eux la situation. Le parti conservateur fait état d'une prudente satisfaction. Il faut encore résoudre beaucoup de graves problèmes, a dit l'un de ses porte-parole, les espoirs qui sont nés pourraient être anéantis à chaque stade de l'évolution qui se dessine.

● A PRETORIA, le ministre de l'information a indiqué que M. Vorster, le premier ministre du gouvernement sud-africain, désirait étudier dans le détail l'allocation de M. Ian

Smith avant de faire un commentaire. Les milieux gouvernementaux ne cachent pas leur satisfaction. L'évolution de la situation correspond aux vus défendues depuis plusieurs années à Pretoria, où l'on était ouvertement partisan d'un règlement négocié du conflit constitutionnel rhodésien. M. Vorster, rappelle-t-on, a pris d'ailleurs une large part à l'élaboration du plan rendu public par M. Ian Smith.

● A OSLO, le ministre norvégien des affaires étrangères,

M. Knut Frydenlund, a déclaré que son gouvernement accueillait avec satisfaction la déclaration du premier ministre rhodésien.

● A BIENNE, en Suisse, une brève manifestation anti-rhodésienne a marqué, vendredi après-midi, le début de la rencontre de tennis Suisse-Rhodésie comptant pour le deuxième tour de la Coupe Davis, zone européenne A. Les manifestants ont été immédiatement maîtrisés par des policiers. — (A.F.P., U.P.I., Reuter).

## La règle de la majorité

(Suite de la première page.)

Les dispositions annoncées par M. Smith offrent des garanties à la minorité européenne du pays : financières (avec un fonds constitué à l'étranger), physiques (les portefeuilles de l'intérieur et de la défense, dans le gouvernement intérimaire, seront attribués à des Blancs) et institutionnelles (avec une participation à la rédaction de la Constitution).

Vendredi, M. Kissinger a complété sur M. Smith et son parti pour participer à la mise en place de nouvelles institutions provisoires. M. Smith a lui-même dit vendredi soir qu'il espérait partager le privilège de continuer de jouer un rôle en aidant à guider la destinée de la Rhodésie. Mais il serait étonnant que les Africains acceptent de lui confier un portefeuille dans le futur conseil des ministres ou un siège au sein du Conseil d'Etat intérimaire. Tout en rejetant les responsabilités de ce qui va se passer sur Washington et sur Londres, le premier ministre rhodésien n'a pas tenu ses promesses sur l'avenir en disant qu'il faudra attendre la fin de la période de transition « pour savoir si toute cette opération a réussi ou échoué ».

En attendant la réponse africaine, M. Smith a averti les « forces de sécurité » et ceux qui vivent dans les zones d'insécurité qu'il ne fallait pas s'attendre à une cessation immédiate des activités terroristes. Le ministre de l'intérieur a fait savoir de son côté que la loi n'avait pas changé et, en particulier, qu'aucun rassemblement ne pouvait se faire sans l'autorisation préalable de la police.



(Dessin de KONE.)

Rhodésie vont accueillir la nouvelle, il est clair qu'elle sera perçue comme un choc. Pour le public européen, il s'agit d'un fait accompli. Le 7 septembre, M. Smith avait déclaré que la règle de la majorité serait un désastre pour la Rhodésie, qu'elle signifierait que « le monde communiste prendrait la Rhodésie au détriment du monde libre ».

Or, vendredi, une semaine plus tard, le congrès du Front rhodésien, le parti qui détient cinquante sièges européens sur soixante-six au Parlement de Salisbury — avait raté du volet de la règle de la majorité son thème central.

Mais on voit mal ce que pourrait faire la Communauté européenne sinon se résigner à l'exemple de la classe politique et du gouvernement. M. Tim Gibbs, chef du Rhodésia Party (faction libérale de l'électorat européen), a félicité M. Smith pour les « pas réalistes » ainsi franchis. Pour Sir Roy Welensky, le dernier gouverneur de la Rhodésie, les faits évidents que le gouvernement rhodésien a été soumis à de fortes pressions. M. John Strong, président de l'Union nationale des fermiers, a dit que compte tenu des problèmes économiques et militaires, les propositions étaient dans l'intérêt des fermiers rhodésiens et du pays. Le Parti du centre, un petit mouvement rural, a fait savoir que la décision du gouvernement et du Front rhodésien était « une bonne chose ». Sir Humphrey Gibbs, un ancien gouverneur de la colonie, s'est déclaré « enchanté » et a parlé d'une « transition » et a parlé d'une « transition ».

Le 7 septembre, le *Herald* a lancé un appel à l'unité de tous, Noirs et Blancs.

Les chefs de l'armée sont les mieux placés pour connaître les moyens de pression dont dispose Pretoria à leur égard. Déjà, en août, une cinquantaine de pilotes d'hélicoptères sud-africains, laissés à leur disposition après le retrait de la « police » sud-africaine, ont été rapatriés. L'Afrique du Sud contrôle le ravitaillement en armes et munitions de l'armée rhodésienne. Les officiers rhodésiens savent que « cet appel est vital ».

L'intervention légale de la Grande Bretagne, l'ancienne puissance tutélaire, laisse prévoir un dénouement assez rapide, ce qui souligne le caractère « chirurgical » de l'action diplomatique de M. Kissinger. Chaque année, c'est dans la deuxième semaine de novembre que la Chambre des communes reconduit les sanctions contre le régime de M. Smith. Le débat interviendra donc, dans une année, une semaine après les élections américaines. Si, à cette date, l'ancienne colonie est dotée d'un gouvernement à majorité africaine, les parlementaires britanniques auront alors l'occasion de lever légalement les sanctions contre Salisbury. Déjà, l'étape d'une conférence constitutionnelle est dépassée puisqu'il n'est plus question de « rencontre » entre représentants des deux communautés. Des listes de noms auraient été déjà dressées, si l'on en croit certaines sources bien informées.

JEAN-CLAUDE POMONTI

## PRETORIA : la presse se félicite du rôle joué par M. Vorster

Johannesburg. — « L'Afrique australe est soudainement réveillée très différents ce matin. Pour cette raison, un espoir devrait remonter chez tous les habitants », lit-on dans un éditorial publié en première page du *Rama Daily Mail* samedi 26 septembre. Satisfait des décisions annoncées vendredi par M. Smith, le quotidien sud-africain tient en valeur le rôle joué par son premier ministre. M. Vorster. Il se félicite de ses efforts diplomatiques et repondent l'idée qu'il ait pu utiliser des pressions telles que le chantage économique sur son homologue rhodésien. L'organe officiel du parti national, *Die Transvaler*, citant M. Smith, titre cependant : « On n'a pas été forcé la main ».

Le nouveau quotidien anglophone proche du gouvernement, *The Citizen*, écrit de son côté : « Nous disons aux Rhodésiens que nous admirons leur courage et que nous avons été émus par leur bravoure. Mais il n'aurait pas été de leur intérêt et de celui

de notre correspondant

du sous-continent de continuer à se battre ».

Tandis que le quotidien africain *Belel* titre : « Adieu M. Smith, c'est la fin de l'U.D.I. ».

Déclaration unilatérale d'indépendance, le *Rama Daily Mail* s'interroge sur les chances de succès du premier ministre rhodésien : « Maintenant, s'il n'est pas possible de négocier la possibilité. Elles peuvent être facilement entravées par les dissidences africaines, l'absence des Blancs ou des quelconques dans l'un ou l'autre camp ».

Si M. Vorster a remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer vendredi, plusieurs responsables politiques d'opposition tiennent déjà des leçons de l'affaire rhodésienne. M. Jeffie Basson,

député de l'United Party (opposition officielle), souhaite « que l'opinion mondiale pèse du même poids sur l'Afrique du Sud et le Sud-Ouest africain. L'Afrique du Sud n'a pas à être satisfait. Le cloche qui a sonné pour la Rhodésie sonnera bientôt plus fort et de façon plus insistante en Afrique du Sud ».

« La réconciliation en Rhodésie, estime de son côté M. Colin Eglin, chef du Progressive Reform Party, enseigne deux choses à l'Afrique du Sud. Premièrement, c'en est fini de la domination blanche exclusive. Deuxièmement, nous ne pouvons pas nous permettre de nous aliéner les pays occidentaux quand les Soviétiques pénètrent toujours plus profondément en Afrique ».

Le vice-président du Labour Party, formation métisse, affirme, quant à lui, que « l'Afrique du Sud sera forcée de suivre le modèle rhodésien et de prendre les mêmes décisions, quelles que soient les circonstances ». — C. C.

## SURPRISE ET SCEPTICISME A L'ONU

(De notre correspondant.)

Nations unies (New-York). — Des membres du Conseil de sécurité se sont discrètement consultés, vendredi 24 septembre, pour examiner la possibilité d'une prochaine levée des sanctions à l'encontre de la Rhodésie. M. Ian Smith, en effet, a exigé pour prix de son acceptation d'un régime majoritaire l'ici à deux ans le levée de l'embargo imposé contre son pays en application d'une résolution adoptée par le Conseil de sécurité en 1968. Il ressort de ces consultations que le Conseil de sécurité ne lèvera les sanctions qu'après avoir reçu les assurances les plus fermes et les plus précises concernant l'application du programme politique élaboré de concert par M. Kissinger et Smith.

## MOSCOU : l'agence Tass accuse les Etats-Unis de soutenir « le pouvoir vacillant des racistes »

A Moscou, l'agence Tass estime que les Etats-Unis veulent faire de la Rhodésie une sorte de tampon « entre l'Afrique indépendante et l'Afrique du Sud. Dans sa dépêche datée de Maputo, l'agence se réfère à des milieux politiques du Mozambique. Selon elle, les Etats-Unis, qui soutiennent « le pouvoir vacillant des racistes rhodésiens », entendent « tenter d'arrêter la poussée du mouvement de libération nationale africain contre le principal bastion du racisme en Afrique, la République Sud-Africaine ». Elle déclare enfin que le « gouvernement mixte » prévu en Rhodésie par le plan Kissinger ne saurait comprendre que des éléments « ayant une attitude conciliatrice à l'égard du régime raciste ».

De notre correspondant

Moscou. — La présentation que donne l'agence Tass des nouvelles de Rhodésie ne surprend guère lorsqu'on voit les très violents articles consacrés depuis plus d'une semaine par la presse soviétique à la mission que s'est assignée M. Kissinger en Afrique australe. Jamais les commentaires soviétiques n'avaient été aussi durs et aussi sévères à l'égard du secrétaire d'Etat américain, qui a été dénoncé à plusieurs reprises comme l'un des meilleurs alliés des racistes de Salisbury et de Pretoria.

Le ton était très différent l'an dernier pendant les « navettes » de M. Kissinger au Proche-Orient pour favoriser la conclusion d'un accord partiel israélo-egyptien. La presse moscovite avait observé le silence pendant les voyages du secrétaire d'Etat, se contentant de désapprouver l'accord, lorsqu'il avait été conclu. L'attitude adoptée cette fois-ci est diamétralement opposée, elle ressemble à une tentative de sabotage, à tel point d'ailleurs que l'ambassade américaine à Moscou a défilé une protestation verbale auprès du ministre soviétique des affaires étrangères, reprochant notamment à la presse de déformer systématiquement le

JACQUES AMALRIC.

## La réaction des nationalistes

Quant à la population africaine, il est probable qu'elle attendra que ses leaders se manifestent pour réagir. Le plus modéré d'entre eux — et celui qui passe pour obtenir les meilleures chances de partager le pouvoir au sein du gouvernement intérimaire, — M. Joshua Nkomo, devait regagner Salisbury samedi 26 septembre après plusieurs jours d'absence. Il devait, dès dimanche, réunir ses partisans à Bulawayo, la deuxième ville du pays, pour leur rendre compte de ses entretiens avec plusieurs chefs d'Etat africains et avec M. Kissinger. Il pourrait, à cette occasion, annoncer son ralliement au plan anglo-américain, que M. Nyerere, le président tanzanien, semble pour sa part avoir déjà accepté.

M. Chinamano, l'un des adjoints de M. Nkomo, a déjà indiqué que les propositions « contiennent des aspects positifs » et que son mouvement, l'Alliance nationale africaine, était prêt « à prendre le document en considération » en dépit de certaines réserves. Le Dr Gordon Chavunduka, un porte-parole de la tendance opposée de l'A.N.C. (celle qui est fidèle à Mgr Muswera), a estimé que les propositions « étaient loin de répondre à nos demandes », mais qu'elles seraient examinées dimanche, lors d'une réunion de cette fraction à Salisbury. Un autre partisan de

Mgr Muswera, M. Malianga (qui préside, en l'absence de l'évêque, l'assemblée dite militante de l'A.N.C.), a reproché aux propositions Kissinger leur « globalité » et leur « manque de clarté ».

Cinq mois de négociations et de démarches américaines ont donc débouché sur une démonstration de force (à Pretoria, il y a une semaine), et sont en passe de dénouer un des grands conflits d'Afrique australe. Il reste à voir si l'adhésion forcée du gouvernement Smith à un type de règlement qu'il n'a jamais souhaité, et les réticences d'une direction africaine divisée, ne seront pas un obstacle de trop grande taille à la « transition pacifique » voulue par le chef de la diplomatie américaine. Mais il semble déjà que le poids du « chef-ministre » ou ministre principal africain, qui l'emportera sur celui du président européen du Conseil d'Etat.

M. Smith n'a pas caché, d'autre part, qu'il s'attendait à des changements rapides. Deux ans pour rédiger une Constitution, « c'est plus qu'il n'en faut », a-t-il dit après avoir souhaité que la première étape de ce processus — la rencontre entre des « représentants du gouvernement » et les leaders africains — se déroule « aussi vite que possible ». Le Rhodésien de Salisbury écrit que M. Smith espère la mise en place du Conseil d'Etat dans environ un mois.

S'il est encore trop tôt pour voir comment les Européens de

LE NOUVEL

# Observateur

La pâmoison rétro. Les grandes figures de l'horreur.  
L'ennui comme mal absolu. Les monstrueuses rêveries autour  
du fusil et de la bombe. Ici et ailleurs.  
Les enfants de Lang et de Leni Riefenstahl.  
Et toujours... la demande de péplum.

LES

CHIFFRES

ANNALES





## PROCHE-ORIENT

## Liban

M. Joumbatt aurait formulé des réserves  
au sujet du cessez-le-feu unilatéral  
décidé par les Palestiniens

Beyrouth (A.F.P.). — Le cessez-le-feu décrété unilatéralement par la résistance palestinienne en signe de bonne volonté à l'égard du nouveau président libanais, M. Sarkis, n'a pas permis de mettre fin aux combats.

La décision de la résistance palestinienne semble avoir été mal accueillie par M. Kamal Joumbatt, qui aurait formulé des réserves à ce sujet. Le chef de file de la gauche n'a pas participé jeudi à la réunion du commandement central palestinien, et a regagné son village natal de Moudouna après s'être entretenu avec des dirigeants du Fath.

Vendredi soir, le Conseil politique central, qui regroupe l'ensemble des organisations de gauche, a estimé qu'un accord entre les différentes parties libanaises « doit précéder l'examen de toute autre question ».

Le dialogue entre libanais, indique un communiqué, aboutit à une position unifiée au sujet de la présence palestinienne et de toutes les autres questions soulevées par le conflit.

Le Conseil politique central a

réaffirmé que « le retrait des forces palestino-progressistes de la montagne ne pouvait être envisagé que dans le cadre d'une solution politique globale comprenant notamment un retrait des troupes syriennes du Liban, ainsi que celui des forces de droite des positions qu'elles occupent dans le secteur ». Ce texte poursuit : « Personne ne peut évoquer la question du retrait de la montagne sans la participation du mouvement national. (...) La demande faite aux Palestiniens d'un retrait de la montagne laisse croire que la résistance palestinienne est la cause du conflit, alors qu'elle y a été entraînée par un complot. »

D'autre part, le Conseil déclare que si l'arrivée au pouvoir de M. Sarkis « constituait un pas positif, cela ne signifie pas la solution de la crise libanaise car si le nouveau président symbolise l'unité du pays, il ne peut représenter la légitimité d'un chef de gouvernement à ses côtés ».

Seon M. Eholi, représentant de la Ligue arabe, M. Rachid Karim, premier ministre libanais, a présenté, ce samedi, sa démission au président Sarkis.

## DÉFENSE

## LA FRANCE ET LES MANŒUVRES DE L'OTAN

## DISCRÉTION...

Le gouvernement français a choisi de se montrer discret sur la participation de ses forces armées — notamment, la marine nationale — à deux grandes manœuvres de l'OTAN en mer de Norvège et en Méditerranée. Le premier exercice, baptisé Teamwork 76 (Travail d'équipe 76), a lieu tous les quatre ans et il s'est achevé, lundi 20 septembre, avec le débarquement de fusiliers marins américains, américains et norvégiens en Norvège. La seconde manœuvre, dénommée Display Determination (Montrer sa détermination), a commencé le 24 septembre et prévoit, pendant une vingtaine de jours, une série d'opérations aériennes et navales en Méditerranée, suivies d'exercices amphibies et terrestres en Italie et en Turquie.

Neuf pays de l'OTAN, au total, ont participé à Teamwork 76, qui avait pour but de simuler l'arrivée de renforts alliés en cas d'agression extérieure sur le flanc nord de l'organisation atlantique. Cinq pays de l'OTAN devraient participer à Display Determination, dont l'objet est de simuler, sous le commandement en chef des forces alliées Sud-Europe, le réapprovisionnement par mer du flanc sud de l'OTAN.

Officiellement, la France, qui n'est pas membre de l'organisation militaire intégrée, pour faire valoir que la participation de ses forces armées à l'un et à l'autre de ces deux exercices reste symbolique. La preuve en est, pour ne prendre qu'un seul exemple, que la marine nationale s'est contentée de fournir, lors de la manœuvre Teamwork 76, huit dragueurs de mines qui ont ouvert un chenal en Manche et en mer du Nord à un convoi de deux cent cinquante navires alliés — pour la plupart américains, — qui composaient une colonne de renforts vers la Norvège.

C'est une participation modeste, comme toute, mais c'est une participation sur laquelle les autorités françaises hésitent à donner davantage de renseignements de crainte, sans doute qu'à l'occasion de ces manœuvres alliées le gouvernement ne soit, une nouvelle fois, accusé de vouloir se rapprocher plus étroitement de l'OTAN. Or, sur ce point précis, le président de la République s'est fait récemment communiquer un dossier de ministère de la défense qui montre que la France participe, aujourd'hui, à autant, sinon moins, d'exercices annuels de l'organisation atlantique que du temps du général de Gaulle et de Georges Pompidou.

En revanche, la thèse et le lieu des manœuvres alliées auxquelles la France choisit de participer sont intéressants à analyser. Teamwork 76 et Display Determination ont ceci de commun que ces deux opérations ont notamment pour but le contrôle naval et aérien des lignes de communications dans des zones — le nord et le sud du dispositif militaire allié — jugées actuellement « sensibles » ou vulnérables par l'ensemble des états-majors occidentaux.

Bref, il s'agit de considérations géostratégiques que le gouvernement français semble partager avec l'OTAN. Des stagiaires de l'Institut des hautes études de défense nationale ont, du reste, retenu pour thème de leurs réflexions, cette année, la protection des lignes nord et sud de l'Europe, et, de son côté, l'ancien chef d'état-major de la marine nationale, l'amiral Albert Joire-Noulet, aujourd'hui conseiller d'Etat, n'a pas dissimulé, en mars dernier, que la France s'associe à une réaction multinationale et concertée — aux côtés de ses alliés — de défense contre toute agression de ses lignes commerciales d'approvisionnement énergétique.

J. L.

## A travers le monde

palements illégaux qu'aurait effectués la société Lockheed, en R.F.A. — (A.F.P.)

## Éthiopie

LE COMMANDANT MENGISTU HAILE MARIAM, vice-président du conseil militaire provisoire éthiopien, a fait une mise au point sur l'incident perpétré contre lui jeudi (le Monde du 25 septembre) en donnant vendredi à Addis-Abeba une conférence de presse. Il a indiqué qu'il avait été blessé par balle, ainsi qu'un de ses « collègues », sans préciser les circonstances de l'attentat. Le commandant parle, sait, selon l'agence éthiopienne, se mouvoir librement après qu'on lui eut enlevé une balle de la jambe. — (A.F.P.)

## Iran

A LA VEILLE DU VOYAGE EN IRAN du président Valéry

Giscard d'Estaing (du 4 au 7 octobre). La section française d'Amnesty International dénonce le « totalitarisme de plus en plus violent » qui sévit en Iran. Le communiqué engage l'opinion publique française à rester vigilante vis-à-vis d'un pays dont « l'ambition déclarée est de devenir rapidement une grande nation ouverte à tous les progrès de l'économie moderne, tout en défendant à ses citoyens les droits et garanties démocratiques et la liberté individuelle ».

## Maroc

UN PORTE-PAROLE DU MINISTÈRE ESPAGNOL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES a formellement déclaré vendredi 24 septembre les informations diffusées par une agence espagnole selon lesquelles le roi Hassan II du Maroc pourrait être prochainement hospitalisé dans une clinique de Madrid.

la lettre  
de Michel Jobert

Septembre 1976

L'INDISPENSABLE RECOURS

n° 24

Ainsi, nous avons changé de gouvernement : à peine. Ainsi, nous allons changer de politique : est-ce sûr ? Après avoir bûché depuis deux ans l'illusion, l'effort, l'impudique et quelques recettes pour attraper les gogos, voilà que l'essentiel apparaît aux aveugles qui dirigent : l'infatigable La Fontaine leur parvient avec un tel retard ! Et s'ils s'aperçoivent que, dans leur ombre, ils sont désormais impuissants ?

Un triste spectacle

Ce qui vient de se passer souligne l'idée qu'ils se font du citoyen. Pendant deux ans, liés par un pacte électoral qui fut pour l'un d'eux comme une sorte de trahison vis-à-vis de ses amis politiques, le président de la République et le premier ministre se témoignaient les marques les plus vives de la considération et de l'amitié. Ils venaient de se séparer comme deux adolescents rieurs, l'un plus contourné que l'autre, il est vrai. Quel triste spectacle, quel médiocre événement ! Il paraît que leurs ambitions, désormais rivales, se faisaient une ombre insupportable. Que ne l'ont-ils dit tout de suite !

Pour arranger quelques situations

Voilà qu'ils ont dénoté leur petit échec d'intrigues et de méfiances. Le héros de la droite et de l'U.D.R. se retire en Corbière pour y apprendre la difficulté et la solitude. Le héros de la gauche et de la société libérale avancée reste maître du terrain qu'il a débarrassé des ergots d'un coquelicot présomptueux. Mais le terrain n'est pas beau à voir, chahuté par leurs esquives et leurs piteux mensonges.

L'Evangile respecté évidemment

Il se trouvera encore cent souches pour parler de l'intérêt national, alors qu'on a allègrement dansé sans s'en soucier. On va d'abord l'invoquer pour justifier ce qui arrange quelques situations. Comme dans les beaux entretiens, chacun déposera des fleurs sur l'indispensable au fil de l'air : il faudra à l'ancien premier ministre s'endormir dans les parfums de l'ingratitude. Car la vie doit continuer, même sans lui. Et elle continue, avinée, inventée de sourires, de formules, d'interprétations, de ruses.

La désinvolture

Il se trouvera toujours un grand prêtre pour venir jurer, la main sur le cœur, que la nouvelle équipe illustre parfaitement les saintes évangiles, que l'ancien avait d'ailleurs entièrement respectés. Laissons tous ces messeurs à ces confort intellectuels qu'ils se bâtissent aisément. Souhaitons seulement qu'ils abusent toujours moins de braves cours.

Un homme en péril

De ces médiocres comédies, « La Lettre », depuis deux ans, nous n'avons guère été dupes. Les vingt-trois numéros précédents sont à votre disposition, mais celui indiquant comment finirait le premier gouvernement de ce septennat. Sans doute « Nous-nous pas en phase avec les commentaires du moment. Mais n'était-il pas préférable de voir juste et de n'être pas finalement ridicules ? »

D'autres aussi parlent de l'avenir

Revenons à l'essentiel, encore qu'il n'ait pas été inutile de souligner la désinvolture qu'expriment, à l'égard du public, ces jeux de l'ambition, ni superflu de rappeler qu'un peu de rigueur rendrait quand même meilleur visage à quelques responsables politiques.

Le souci de plaire

Un homme est aujourd'hui en péril et virtuellement condamné : le président de la République. Parti d'une victoire électorale acquiescée de justesse, il a en deux ans gâché la plupart de ses chances et terni son image chez ses propres partisans. Deux ans d'immobilisme ou de désastres économiques, quelques que soient les précautions ou les présentations dont on puisse user. Deux ans de handicap désormais pour réussir un pari, déjà hasardeux au départ. Derrière lui se régalent ceux qui ont peur de l'avenir, les plus effrayés cherchent même avec angoisse d'autres recours. Et pour la compétence économique qu'on lui suppose, il renvoie aujourd'hui ses services, pour se vouer au mérite du « meilleur économiste français », son premier ministre. Il est bien tard. Son savoir-faire politique, peut-être clinquant, aurait pu, bien orienté, porter, voici deux ans, les Français, informés sans détour, vers l'effort et son corollaire, la véritable solidarité.

Des tranquillisants

Mais ce temps disponible et confiant n'est plus : chacun est entouré de scepticismes et d'angoisses. D'autres aussi se sont mis à parler de l'avenir, mieux peut-être, au point qu'il ne suffit plus de brandir les épouvantails habituels pour empêcher une partie du public d'entendre leur discours.

Un nouveau comportement pour le citoyen

Que de chances gâchées par le souci de plaire, sans regarder le prix payé ! Mais il serait injuste de s'en tenir à cette analyse. Ce serait oublier les efforts, un peu pathétiques, qui ont été faits pour donner à la majorité — c'est-à-dire la droite — un autre visage. Ces efforts ont échoué, avec « le changement », « la réforme ».

Etre ailleurs

Contre leur intérêt à long terme, les mieux établis dans la société n'entendent pas laisser, même au président de la République, une marge de manœuvre suffisante. Faute d'en avoir su convaincre les siens ou de leur avoir imposé, le président de la République ne peut désormais qu'essayer de durer.

Le recours

Sauf si la Providence, bien ou mal avisée (on en jugera selon ses préférences), lui glisse, dans son jeu actuel, quelques bonnes cartes. Maîtriser les élections législatives à leur date normale est un acte de foi en cette intervention. Mais le temps, jusqu'ici, n'a pas été gâché inutilement. Les tensions et les blocages dont souffre notre société apparaissent davantage dans une situation économique précise et au travers des mesures sévères qu'elle impose. Les hommes politiques pressentent que toute difficulté finalement s'estompe et que les périls se dissipent. Peut-être parce qu'ils ont une aptitude particulière à s'en accommoder, et qu'ils croient, en regardant leur cas particulier, constater une amélioration générale. Cet optimisme impavide qui est sans doute de rigueur, peut aussi ressembler à de l'aveuglement.

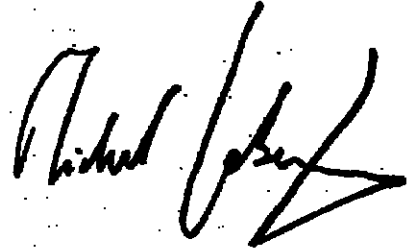
Peser

indifféremment sur l'un ou l'autre camp

Tout cela, le personnel politique le sait bien. Mais tant que cela dure ! Et puis on s'administre des tranquillisants comme ceux-ci : « Mais Giscard fera finalement affaire avec Mitterrand, vous ne voyez pas qu'ils manœuvrent subtilement pour cela depuis des mois ! », ou bien « Jamais les Américains ne permettront la venue de la gauche au pouvoir », ou encore « La gauche échouera en six mois et il faudra bien qu'elle parle, de gré ou de force. » Tous ces raisonnements valent au pays, à notre temps. Comme nous le sommes en proposant aux citoyens, oui, un recours entre ces deux désarrois, l'un qui se bouscule sous nos yeux, l'autre qui attend en coulisse.

Le recours, ce n'est pas un homme qui parle fort, ou un homme à la parole suave. Le recours, ce n'est, pas ici ou là, la ton « gaillien » d'un discours ou la référence faite à une phrase du général. C'est beaucoup plus sérieux. Le véritable recours, c'est l'attitude volontaire du citoyen qui réclame que la responsabilité lui soit déléguée autant qu'il peut l'assumer. Le recours, c'est cette attitude nouvelle en politique, qui se débarrasse des mythes et des idéologies, et s'applique à maître la démocratie entre les mains d'un citoyen responsable. Le recours, c'est la démocratie vivante, et non plus cette démocratie déglutée à des spécialistes, cumulant les mandats et incapables de justifier cet accaparement qui déçoit au sein de lui l'initiative. Le recours, c'est plus d'hommes et de femmes dévoués à l'organisation et à l'usage de leur collectivité de travail et de résidence. Le recours, il a un visage : votre responsabilité.

Les militants du Mouvement l'ont bien compris. Et ceux qui ont voté pour nos candidats. Peut-être certains aujourd'hui. Mais demain, décidés en tout cas à peser sur l'un ou l'autre camp, gauche ou droite, peu importe, pour le forcer à garantir une démocratie que des citoyens acceptent de défendre comme la meilleure part d'eux-mêmes. Etre ailleurs, c'est cela. Ce n'est ni vague ni impossible.



Témoignez-nous votre intérêt ou votre appui en vous abonnant à :

« La lettre de Michel Jobert ».

Les Comités de Paris du Mouvement des Démocrates  
49, quai de Grenelle 75015 PARIS - Tél. 579-54-80

## BULLETIN D'ABONNEMENT

A adresser à : LA LETTRE DE MICHEL JOBERT  
108, quai Bérliot - 75016 PARIS  
C.C.P. N° 34.541.31 - La Source

NOM ..... Prénom ..... Profession .....

Adresse .....

JE SOUSCRIS ..... ABONNEMENT (S) de ..... F et vous adresse ci-joint le

somme de ..... francs par ..... chèque bancaire C.C.P. mandat/lettre

Abonnement d'un an : pour la France 60 F Abonnement de soutien 150 F et plus pour l'étranger 100 F







## RADIO-TELEVISION

## LES VOYAGES DE TROIS CRÉATEURS

## LA CÔTE-D'IVOIRE

de  
Bernard  
Bouthier

Les émissions tournées en Côte-d'Ivoire par Bernard Bouthier pour les « Signes des Temps » de Bringuier et Knapp présentent un intérêt particulier ; celui-ci réside notamment dans la manière qu'il a empruntée, lui, Bernard Bouthier, cinéaste de l'instant fugitif, pour rompre avec la télévision des apparences et ses séductions.

Elles étaient bien jolies, l'autre soir, les demoiselles du téléphone, soumises à « l'épreuve des faits ». Entre elles ça parlait de vies de tous les jours, et d'un on v'nait, et des études qu'on aurait voulu faire... Mais au central, des renseignements, dans un décor électronique où rien ne désignait le caractère pénible du travail, des cadres s'initiaient au rituel de l'information mécanique et elles se relayaient à l'écouteur bourdonnant, questionnant. Devant elles, sur un écran, défilait les lignes de l'annuaire... Elles n'étaient, elles, que des voix. A l'heure de la pause, lisse et sans espoir, on appelait gracieusement des amis, on racontait sa vie à un combiné noir accroché dans un isolement en pléiades. Le soir, c'était le foyer ou alors une chambre moche pour un foyer trop cher. Oui, le travail quand il y a peu de chances pour qu'on s'y réalise... Dans cette série de Pascale Bregnot, le scénario-enquête de Marcel Trillat conduit à une tranche de vie filmée par Marcel Teulada.

Chaque séquence comportait sa clé, sa signification, c'était un peu comme au théâtre : des gens entrent et sortent, côté cour, côté jardin, ils dialoguent, ils soliloquent. On fait comme si tout cela, l'intrigue, le quotidien représenté et ses crises, se déroulait dans un lieu sur lequel on peut avoir un point de vue, quand, en réalité, on le sait bien, c'est un artifice : ceux qui parlent s'adressent aux spectateurs, aux téléspectateurs. Ils n'ont, en fait, rien à se dire sinon ce serait la vie. Parfois, on peut interroger ceux qui sont représentés sur la scène, sur l'écran. Il y a, par exemple, une dimension fantastique dans le double rôle dévolu au téléphone : à la fois pour elles, les demoiselles des P.T.T., c'est l'instrument de l'aliénation et le canal électrique par où elles peuvent, avec des mots, excéder le vie, l'arracher au machinal, au répétitif, les libérer. Quand on nomme ce qui se produit, on a une chance, une toute petite

chance, de le dominer. Mais c'est tout ; pris dans le jeu de la reconstruction didactique de la réalité, le journaliste-scénariste et le metteur en scène-reporter s'inclinent devant les gestes et le vocabulaire du quotidien. La plume à la main, ils le sauraient peut-être, mais avec des gens « réels », où faire parler la violence des imaginaires.

Bernard Bouthier, depuis dix ans qu'il réalise des télé-documentaires, n'a jamais procédé comme cela. C'est dommage et c'est tant mieux. Totalement au service de la prise sur l'existence : ses films avaient la forme de dérobades. S'y inscrivaient en creux le désir d'être autre chose et, au passage, la grâce des êtres que le cinéaste a reçu pour don de percevoir et de savoir restituer : c'étaient ainsi deux jeunes gens avec des bicyclettes au milieu des vignes, une tension indéfinissable, rien qu'une impression sans doute, le temps des vendanges en Hérault.

Le regard personnel empruntait les apparences du monde pour donner figure à une vision de la société. Des châteaux aux grands ensembles, on ne rencontrait que des artistes, des solitaires et des adolescents, des personnes en attente. La vie active, les adultes incarnés en parents, en policiers, en juges, en maîtres d'école, avaient l'invariabilité de pierres entre

lesquelles on doit évoluer, mais jamais chez ces gens-là on ne percevait la force du non-dit, seulement une incapacité à communiquer.

Ici, il faut raconter comment la télévision mutile les créateurs de leur travail. Ces reportages en Côte-d'Ivoire qu'Antenne 2 va diffuser, voici deux ans que Bernard Bouthier les a tournés. Il en a tournés deux, dans la perspective d'en réaliser quatre (la matière brute existe à l'état de pellicule impressionnée). Il s'agissait d'un panorama où chaque épisode s'articulait dans un tout, avec des rappels et des progressions. Manière d'affirmer que cela n'a pas une seule entrée à la réalité. Une réalité étrange et complexe de surcroît, l'Afrique de la décolonisation (quand on ne veut pas seulement mettre en scène des idées reçues, sur le thème « elle est mal partie »). A l'époque, Bernard Bouthier les avait montrés en projection, ces deux premières émissions, à quelques amis et à des critiques. On en avait parlé entre soi, du tournage que cela représentait pour lui : des reportages où pour une fois le cinéaste ne se contentait pas d'aborder une situation par l'oblique d'une impression reconstituée, mais où s'articulaient sur le même sujet des visions frontales de la vraie interview, avec des mots, apparemment destinés ailleurs. Il en parlait, Bouthier, comme d'une étape au moment d'aborder la mise en scène explicite, les scénarios de fiction. Il

allait tourner coup sur coup Stefano et C'est la fin mon bel ami pour la télévision, Touche pas à mon copain pour le cinéma. Il parlait de cela comme d'une libération.

C'est mercredi dernier qu'on s'est repenché sur la Côte-d'Ivoire avec Bouthier. Deux ans après : les projets de programme d'Antenne 2 en annonçaient enfin la diffusion. Surpris, Bouthier, il ne le savait pas : on ne l'avait même pas averti et il n'avait pas organisé de préprojection pour la presse. C'est donc à partir de souvenirs, c'est-à-dire des traces profondes qu'étaient laissées chez l'un le travail, chez l'autre la vision, que s'est noué le dialogue.

La mémoire, que retient-elle ? Des choses et des gens, certains mécanismes. L'adolescent ivrolien — qui c'était encore un adolescent — le porte-parole du film, s'appelait Paul. Pourquoi ce souvenir ? Parce que Paul avait aussi un nom africain, mais préféré qu'on le prénomme Paul. Et il avait une réponse terrible, Paul, à la question de la réussite : « C'est être blanc », disait-il, assis devant un bidonville d'Abidjan. Ou bien : « C'est être comme toi ». Bouthier non plus ne se souvient pas très bien de la phrase exacte. Mais cette réplique, quel scénariste aurait osé l'écrire ?

« Lorsque j'ai réalisé ces reportages », dit Bernard Bouthier, j'avais le

désir de sauvegarder la télévision du naturel et de l'impression. Le désir de faire une sorte de journalisme. Il n'était pas question de renoncer au récit car pour moi c'est cela filmer : construire une histoire de A à Z, avec un début et une fin, avec du plaisir et de l'intérêt. Mais la ne voulais pas raconter mes impressions d'Afrique, le temps des colonies est révolu. A mon sentiment de l'Afrique s'ajoutaient donc des réalités : un jeune type noir et la description d'un système économique et social ; un personnage plongé dans ses déterminations et non plus dans le jeu de miroirs de ma vision ; il s'agissait de construire une continuité qui explique pourquoi : pourquoi Paul quitte son village, parce qu'un village ne marche pas pour lui ; et à la ville ça ne marche pas non plus, pourquoi ? Disons que je voyais cette suite de films avec un côté russe : chaque fois qu'on soulevait le truc, on en dévoilait un autre et ainsi de suite. Dans les bobines que je n'ai pas montrées il y avait toute une enquête sur le rôle et le fonctionnement de la télé scolaire. Et aussi deux portraits : celui d'un grand bourgeois africain qui, à sa manière, a réussi, et celui d'un boy qui fait de la boxe pour essayer de réussir. Actuellement Bernard Bouthier écrit le scénario d'un film. Cela se passe en Afrique.

MARTIN EVEN.

★ Dimanche 3 octobre, Antenne 2, 21 h. 30.

LES  
ANTILLES  
de  
René Jentet

QUEL précieux auxiliaire pour les professeurs de géographie que la télévision. Si on y avait pensé. En route pour le grand voyage. Destination : les îles. Éclipses : quotidiennes. Horaires : avant le coucher des enfants. Allure : à marche forcée. On part. Deux semaines. Petit écran : projets bornés. Bornés moins par le nombre de kilomètres — voir la récente « Terre Adèle » de Jacques Bertrand ou, ci-dessus, la prochaine « Côte d'Ivoire » réalisée par Bernard Bouthier — moins par l'espace que par le temps. Va-et-vient rapides : soixante minutes, à peu près, de document à l'air. Départ en jet et plein de gorges de fuseaux horaires.

Le luxe d'une lente marche et d'une progressive découverte, la radio, pourtant, l'offre encore. Étrange. Ces pays que par l'image on pourrait croire ne seraient donc être traduits — inaisiss-

bles — que par le sonore. Plus simplement, sans doute, la radio, c'est-à-dire, dans ce domaine, uniquement France-Culture, sait encore offrir des satisfactions pédagogiques — dix-huit heures d'émissions quotidiennes, pour quinze jours, pas moins, de l'île. Il est bon qu'une chaîne nationale (en coproduction avec FR3) trouve encore les raisons d'une opération de ce genre, sans lésiner sur les moyens : ces dix-huit heures d'émissions réparties sur trois « samedis » et deux « samedis », cet itinéraire de longue haleine, ces « Carnets de voyage aux Antilles », sont l'œuvre de René Jentet et du groupe de production du studio 114.

Il s'agit pour l'auditeur d'une traversée considérable. Mais l'auteur, sans doute, y réfléchit son rêve éveillé, vécu seul près de six mois durant, à raison de soixante-douze heures de travail par semaine. « Seul, dit-il, parce qu'on me prenait pour un Blanc, parce que je n'étais pas le nom des arbres. » Maintenant (après soixante-douze heures de travail par semaine), il peut dire : « Vers 2 heures du matin, la savane ne chante pas de la même façon. » Ou bien, à l'écoute d'une bande magnétique qu'il a sortie d'un air gourmand, de ses réserves : « Ça, c'est près du cal-de-sac marin, il est... cinq heures du matin. »

Maintenant, donc, il connaît non seulement le nom des arbres mais le son des feuilles, et le grondement de la chute d'eau, transposé d'un ton par l'écoulement, et la pédale de basse de l'usine, dans la nuit, et le rythme

cyclique — binaire puis ternaire — des chants d'oiseaux, mêlé aux bruits d'insectes. La musique de l'île, dans sa mémoire. Et il raconte comment, parti là-bas sans ses techniques habituelles, « pour jouer le jeu », il a d'abord tendu l'oreille aux feuilles, à l'eau, aux chiens, aux coqs et à l'usine avant de tendre un micro vers une voix.

« Un sacré remuement. » C'est ainsi que René Jentet qualifie, après coup, son voyage aux Antilles. C'est aussi l'expression qu'il emploie lorsqu'il parle de l'éruption, de la Soufrière : « Tout est remué : un happening ; le grand feu ; soixante-douze mille personnes en fait, sous l'œil des grands prêtres, les volcanologues. » On enregistre : « La Guadeloupe est un méridien ; un méridien dont on avait l'habitude ; mais la Soufrière a secoué tout cela ; les éléments y sont, mais dans le désordre. » Du désordre, en lui, aussi. Il est revenu « brisé, mais en mieux ». Après trois jours de séjour, pourrait-il avoir « l'âme tranquille » ? « J'aurais dû m'en aller, écrire un bouquin, dit-il. Je suis resté et j'ai senti mon malheur », malheur dont les échos résonnent.

Ces résonances, précisément, différencient du document, on du dossier, les « Carnets de voyage ». Celui qui regarde et relate dit sa présence, exige des éclaircissements dont il ne se contente pas toujours. Sa voix est là, présente, contradictoire, qui interprète les spécialistes, leur pose des questions, naïvement, volontairement « énormes », qui grouille, s'interpose, proteste, qui essaie de transmettre une sensation, un

objet, une vision, un tableau : « Je suis à bout de bras, noir sous le madras... cri, bouche ouverte, écho... »

L'investigation, ici, se veut totale et l'individualisme serin : « Un regard. Mon regard sur les Antilles, dit René Jentet. Je décris pour dire ma quête, et non des opinions qui, politiquement, je le sais, ne sont pas abouties. » C'est ainsi que sous l'apparente logique de l'exposé (l'histoire, la société, le fait racial, la départementalisation, la création, la canne à sucre, la dévalorisation de la femme, la poussée démographique, la stagnation économique, le gâchis, le désespoir, la révolte) se révèlent aussitôt les plus secrètes correspondances.

Culture et économie (« Dans aucun de mes tableaux, les instruments de travail ne travaillent », dit le peintre) ; inconscient individuel et histoire collective (« La Guadeloupe n'est pas avant le colonisateur ; il était ses origines dans la bruit et la fureur ; soumis à l'impulsion, tragique, impulsant à briser ce qui le brise, c'est un homme qui ne se voit pas », dit le psychologue) ; paroxysme des paysages et « tendances paranoïaques » de ceux qui l'habitent : d'un fantasme l'autre. Dans la perception du voyageur, l'éruption du volcan ne symbolise-t-elle pas, déjà, quelque arrêt du cœur ?

Itinéraire. Le mot, c'est vrai, prend tout son sens, quand un poète, voulant se faire anthropologue, ne cesse de vivre le réel comme une allégorie.

ANNE REY.

★ A partir du samedi 25 septembre, 14 h. 5, France-Culture.

LA LOUISIANE  
de Jean-Christophe Averty

COMME un professeur sur la carte de géographie, il déplace sa règle et délimite le « vieux carré », un quartier de La Nouvelle-Orléans. Pour parcourir le plan de la ville, Jean-Christophe Averty dispose aussi d'un point lumineux, mobile, qui se promène sur l'écran, s'arrête au coin des rues, s'arrête au coin des rues. Mais, ne pouvant résister, il met son doigt, puis son bras, un bras jusqu'au coude sur l'image pour montrer : « Là, il y avait... », et là juste à côté... », et là... ». Il y a la voix d'Averty. La voix de celui qui, déjà bien adulte, emmènerait quelqu'un revoir les lieux de son enfance. Il ne resterait rien de la maison, ou bien elle serait transformée par d'autres en banale boîte à habiter, étrangère aux volants d'une autre couleur, au jardin redessiné. Et les arbres auraient été coupés, et pourtant il expliquerait si bien le tas de sable où il jouait, et le tour où était construite sa cabane, l'endroit de sa première chute de bicyclette et celui de la balançoire que tout à nouveau pourrait recommencer et que l'ami (s) aurait honte d'avoir si mal à l'imagination. Il (elle) se mettrait à y croire, à voir, à comprendre (« Tu le souviens... »).

Jean-Christophe Averty est semblable à celui-là. Celui-là qui présenterait sa mère — une vieille dame assez laide (« ma mère est belle, jeune et charmante, puisque c'est ma mère ») — et qui, devant la réalité vue par les yeux de l'autre, ressentirait la nécessité de tirer de son portefeuille la photo laide d'une femme charmante, jeune et belle. Une autre, la même (« Tu vois »). Et ce serait vrai.

Pour sa « Nouvelle-Orléans bien-aimée », Jean-Christophe Averty a ressorti les vieilles photos, il a fait deux émissions au cours desquelles il raconte où c'était, comment c'était, le jazz, le ragtime. Et sur les images, la voix d'Averty, sa drôle de façon de parler avec un léger cheveu sur la langue : « Croyez-moi, les spectres légers de Rudy Bolden, de Tom Anderson et des dames de mauvaise vie de Storyville se montrent en plein jour à qui sait évoquer violemment leur mémoire ». Sa façon de filmer une dernière fois... avant qu'il ne reste plus rien du tout, les décors ruinés et les lieux désertés. Il est revenu avec un « humble et mélancolique carnet

de voyage à travers le temps et une ville pour permettre aux nostalgiques à tout crin du Vieux Sud louisianais de mieux rêver en écoutant jouer sur leur chaîne Hi-Fi Louis Armstrong, Kid Ory, George Lewis, Jelly Roll Morton, Bunk Johnson, l'Original Dixieland Jazz Band, Johnny Dodds, Sidney Bechet, King Oliver et d'autres... Son ami Al Rose, musicologue et historien de La Nouvelle-Orléans, l'a aidé.

« Nouvelle-Orléans bien-aimée », c'est plus, c'est mieux qu'un documentaire, c'est un vieux rêve accompli trop tard. En 1958, Averty avait fait le voyage, il avait par cœur, sur plan, « La ville du croissant », « La Mecque du jazz », et il l'avait découverte. Il restait encore, à ce moment-là, des vestiges, des personnes. Quelques choses d'un peu vivants. Maintenant, tout est enterré, fini. Et pourtant, on s'arrête à chaque endroit, il n'y a plus rien, plus rien de ces boîtes où le jazz fit rage de 1900 à '917. On les imagine à la place de cette église, là, sur ce terrain vague entre deux H.B.M. (habitations à bon marché) réservées au Noir, là encore à l'emplacement de ce grand parking. Les plaques émaillées qui marquaient le carrefour de Robertson et d'Iberville s'effritent. Les rives fabuleuses du lac Ponchartraine sont détrempées. Et les endroits où l'on prétend faire revivre le jazz ne sont que pièges à touristes : « Ne vous laissez pas attirer comme un gogo par les antiquaires de Royal Street, cette clé d'alcôve et ces jolons — bon pour une nuit d'amour — ne sont que des faux grossiers. » Mais Jean-Christophe Averty ajoute : « Je les ai achetés... ». Il les a achetés comme il a croqué une pomme pour le salut de l'âme de Lulu White, une pomme schottée à l'endroit même où... il a tout fait. Mais plus. Et à travers ces cartes postales, à travers un vieux film trouvé aux actualités cinématographiques Gaumont, et les photos qu'il avait prises, et d'autres documents dénichés partout, il dit la vraie histoire. Alors, « on ferme les yeux », on ouvre grand les oreilles, n'est-ce pas Fête Marable qui joue du calipso à la place du jeune capitaine Howley ?

MATHILDE LA BARDONNIE.  
★ Samedi 2 octobre, FR3, 20 h. 30.

## Écouter - voir

• ITINÉRAIRE MUSICAL : FRÉDÉRIC CHOPIN. — Lundi 27 septembre, A 2, 21 h. 55.

Le pianiste américain Byron Janis a visité tous les lieux où vécut Frédéric Chopin. De ce pèlerinage, Adrien Mabon a tiré un film, long voyage en musique. On suit le virtuose américain de la maison natale de Chopin, en Pologne, au château de Thoiry, à la chartreuse de Valdebonne, lieu des amours tumultueuses, jusqu'à Nohant, où celles-ci tumultueuses avec George Sand, jusqu'à Nohant, où celles-ci se terminèrent. À chaque étape, le pianiste joue Chopin. Documentaire historique, cette émission est avant tout un éloge au talent de Byron Janis. Des images esthétiques. Il faut écouter.

• DOCUMENTAIRE : « HENRI LA TENDRESSE ». — Mardi 28 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Le but, c'était de comprendre. Alors c'est le mystère Toulouse-Lautrec. Alors Charles Brabant et Martine Cadieu ont interrogé tout ce qui pouvait apporter un élément de la réponse. On passe de la maison où il est né, avec la vieille servante qui raconte deux ou trois souvenirs, à une interview de deux prostituées qui discutent sur les motivations de leurs clients : quelques tableaux surgissent, et aussi des chanteurs, comme Mouloudji ou Cora Vaucaire. Plutôt qu'une émission sur l'art, ou même sur un artiste, c'est l'approche d'un homme et d'une époque.

• JOURNÉES DE MUSIQUE AMATEUR. — Samedi 2 octobre, France-Musique, à 12 h. et à 23 h., dimanche 3 octobre à 16 h. 30 et à 19 h. 30.

Fait préparer le prochain jour J de la musique, qui aura lieu en mai 1977, France-

Musique a invité les musiciens amateurs de Paris et de la région parisienne à participer à deux journées de rencontres. Des manifestations publiques, dont certaines seront retransmises en direct, auront lieu dans divers arrondissements, sur les marchés, dans les squares et sous les kiosques à musique, et aussi, le soir, dans les salles de spectacle. Musique traditionnelle française, chinoise, sons et vibrations cosmiques, jazz, musique classique : au total, cinq heures de programmes variés.

• ÉMISSION RELIGIEUSE : POISSON LE KIPPOUR. — Dimanche 3 octobre, TF 1, 9 h. 30.

La vie de Lior, jeune Israélien, mort au combat, fait l'objet du document d'Haïm Shiran réalisé pour le centre de télévision éducative de Jérusalem, montage de photographies et de petits films amateurs. Des amis témoignent et l'on entend un texte écrit par le père du jeune homme, né en 1952, un beau texte, sobre, vrai, douloureux. Aucune fausse note. Des mots justes, des images simples, diffusées à l'occasion du jour du grand pardon.

• TRIBUNE : « PUNIR OU GUÉRIR : JUSTICE ET PSYCHIATRIE ». — A partir du 4 octobre, France-Culture, 8 h.

Dans cette série réalisée par Philippe Nemo, Jacques Donzelot, assistant de sociologie à l'université de Vincennes, étudiera le rôle, l'utilité, de l'expertise psychiatrique dans les grands procès criminels et dans les tribunaux pour enfants. Michel Foucault, professeur au Collège de France, et Robert Castel, maître-assistant de sociologie à Nanterre, analyseront l'évolution, de la

notion de responsabilité pénale. Quand on détermine les délinquants « curables » et les « incurables », s'agit-il de libération ou d'une nouvelle forme d'oppression ?

• PORTRAIT : ROBERT HOSSEIN. — Lundi 4 octobre, TF 1, 22 h. 5.

Tout feu tout flamme, Robert Hossein, se raconte d'un seul élan avec des phrases et des souvenirs qui caracolent. Cinéma théâtre, théâtre populaire à Reims, on le voit dans ses rôles de metteur en scène et de comédien. Dans l'un comme dans l'autre, ce n'est pas l'homme de la demi-mesure. « Quand l'enfer dans un bistrot et que je demande un crêpe, je donne l'impression d'avoir tué père et mère. » Peu importe, Robert Hossein est un vrai comédien, toujours sincère. Metteur en scène ? S'il en avait eu les moyens il aurait pu devenir Cecil B. de Mille. S'il avait eu un peu roublard, Sergio Leone. Il est Robert Hossein, voir cassé, sourire charmeur et naïf, tout feu tout flamme, vraiment avec des mains qui miment le texte. Tel que so public l'aime.

NOVOTEL - Pie de Bagnolet  
CLUB NOVOTRIDGE  
COURS TOURNON  
PARTIES LIBRES  
RENS. 14 h. 30-19 h. 7. 853-90-10  
Poste 19.25, tous les jours  
TOURNOIS CHAQUE MERCREDI  
à 20 heures.

سوالی و جوابی



Jeudi 26 150

AUJOURD'HUI

... LE MONDE — 26-27 septembre 1976 — Page 9

RADIO-TELEVISION

Samedi 25 septembre

CHAINE I : TF 1  
20 h. 30. Variétés : Numéro un (Michel

**igneroset**  
en vente aux  
Galeries Lafayette

Sardou) : 21 h. 30. Série : Matt Helm, avec T. Franciosa ; 22 h. 30 (M). Portrait : A. Bont portant (Jean-Pierre Cassel).

CHAINE II : A 2  
20 h. 30 (M). Téléfilm : les Cinq Dernières Minutes (Les petites d'une autre planète). d'H. Viard, réal. Cl. Loursais, avec J. Debary, M. Eyraud, G. Meunier.  
Crimes en série près de Melun.  
22 h. 5. Magazine : Les gens heureux ont une histoire, avec F. Deguelt ; 22 h. 45 (M).

Variétés : Drôle de baraque, de J. Andoir, G. Daude et R. Sangla.

CHAINE III : FR 3  
20 h. 30 (M). Retransmission lyrique : « Cavalleria Rusticana », de P. Mascagni, dir. Karajan, mise en scène G. Strehler, avec F. Costo, C. Cacciale, A. Di Stasio. Orch. de la Scala de Milan.  
FRANCE-CULTURE  
20 h. 5. Poésie : 20 h. 5. « Les Amants étrangers », de P.-J. Farmer, adaptation C. Bourdet, avec D. Faturel.

R. Ménard, F. Maistre, réalisation H. Soubeyran ; 21 h. 37. Disques : 21 h. 35. Ad lib, par M. de Brébant ; 22 h. 5. La fugue de samedi ou « Mi-temps mi-temps », divertissement de B. Jérôme ; 23 h. 50. Poésie interrompue.

FRANCE-MUSIQUE  
20 h. (M). Wagner (Joly) : « La Walkyrie » (enregistrements de 1940 à 1943), acte I, avec M. Lorenz, M. Testinacker, K. Bohme, Sächsisches Staatstheater, direction K. Eberhard ; acte II, avec M. Lawrence, L. Lehmann, F. Schott, chœurs et orchestre du Metropolitan Opera, direction E. Leinsdorf ; acte III, avec H. Traubel, H. Janssen, I. Jessner, les chœurs du Metropolitan Opera et le New-York Philharmonic Orchestra, direction A. Rodzinski ; 24 h. Alberto Neumann, par J. Drillon.

Dimanche 26 septembre

CHAINE I : TF 1  
9 h. 30 (M). Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.) ; 12 h. (M). La journée du spectateur ; 12 h. 30 (M). Jeu : « bonne conduite » ; 13 h. 20 (M). Vive le dimanche ; 14 h. 10 (M). Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 45 (M). Sports : Direct à la me ; 17 h. 35 (M). Téléfilm : « le Chasseur l'éméraire », réal. B.-L. Kowalski.  
Vols 24 heures à l'antenne

**LES RENDEZ-VOUS DU DIMANCHE**  
**MANDOLINE**  
le Nouveau Succès de  
**LAURENT ROSSI**  
45 tours C 010-14321  
PATHE MARCONI

de W. Wyler (1939), avec M. Oberon, L. Olivier, D. Niven, M. Robson (N.).  
« La fin du dix-huitième siècle, dans les jardins d'Écosse, un amour fou entre une jeune fille née sur le domaine de Hurler et une série de bohèmes réunis par son père et qui cherchent à séduire dans l'échelle sociale. Adaptation académique du célèbre roman d'Emily Brontë.

son premier album CBS  
**adamo**  
voyage jusqu'à toi  
30 cm CBS 81585

CHAINE II : A 2  
11 h. 30. Concert : Rapsodie sur un thème de Paganini, de Rachmaninov. Ecran blanc, rideau rouge, de J. Arjur et P. Boutellier ; 13 h. 30. Série : 14 h. 50. Monsieur Cinéma, de P. Tchermis ; 14 h. 50. Téléfilm : Jim Bridger et Kit Carson ; 16 h. 20. Des animaux et des hommes ; 17 h. 10. Sport ; 17 h. 15. Jeu : Chacun chez soi (finale) ; 18 h. 5. Série : Super Jaimie (Les missiles de la mort) ; 19 h. Sport : Stade II. Feuilleton : La dynastie des Forsyte.

CHAINE III : FR 3  
11 h. Emissions destinées aux travailleurs étrangers : A. écrans ouverts ; 17 h. 30. Pour les jeunes : 17 h. 50 (R.). « Méditerranée » ; 19 h. 45. Spécial DOM-TOM ; 19 h. 5. Magazine : Hexagonal ; 19 h. 55. Spécial sport ; 20 h. 5. Pour les jeunes : La fièvre noire.  
20 h. 30 (M). L'autopsie du crime, de R. Moreau, réal. E. Tyborowski.  
21 h. 45. Le court métrage français.  
22 h. 30 (M). Cinéma de minuit : « Le Mari de la femme à barbe », de M. Ferreri (1963), avec A. Girardot et U. Tognazzi (N.).  
Une minable entreprise de spectacle échoue une mauvaise fille dont le corps est couvert d'un pelage simiesque. Par intérêt, il épouse son phénomène. 24 h. Non écrits et scénarios de Marco Ferreri à ses débuts.

FRANCE-CULTURE  
7 h. 2. Poésie : 7 h. 7. La fenêtre ouverte ; 7 h. 15. Horloge ; 7 h. 40. Chœurs de son, par J. Thévenet ; 8 h. Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h. Regards sur la musique ; 12 h. 5. Allegro ; 12 h. 45. Disques rares ; 14 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. La Comédie-Française présente : « On ne badine pas avec l'amour » et « Faire sans dire », d'A. de Musset, réalisation J. Reynier ; 16 h. Concert des premiers prix 1975 des concours du Conservatoire de musique, avec le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, direction R. Chevreux (Vivaldi, Beethoven, Saint-Saëns, Weber, Grieg, R. Schumann, R. Strauss, R. Wagner) ; 17 h. 30. Rencontre avec le Père C. Avril, par P. Galleau ; 18 h. 30. Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme ; 19 h. 10 (M). La cinémas des cinéastes ; 20 h. Poésie ; 20 h. 5. Poésie interrompue ; 20 h. 40 (M). Festival d'Albi-Provence : « Carnaval de Venise » (Carnaval), par l'Orchestre et les Chœurs du Capitole de Toulouse, direction M. Plasson, avec C. Eda-Pierre, C. Châtelet, R. Sayer ; 22 h. 35. Disques : 23 h. Black and blue ; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE  
7 h. 2. Concert promenade (reprise à 7 h. 40) ; 5 h. Concert pour le dimanche après la Trinité ; 9 h. Musical griffu ; 11 h. Harmonia sacra (Chapier, C. P. Cima, P. Cavalli, Schutz) ; 12 h. Sortilèges du flamenco ; 12 h. 37. Choeurs ; 12 h. 40. Opéra bouffon ; 13 h. 40. Petites formes ; 14 h. 40. La tribune des critiques de disques : « La Création » (Haydn) ; 15 h. 30. En direct de Berlin : Ecosse, Fondation Karolan ; Concours ; 17 h. 30. Le concert imaginaire de La Fontaine (Couperin, Purcell, M. Alarais, Mozart) ; 19 h. 30. Jazz vivant ; 20 h. 20. Présentation du concert ; 20 h. 30 (M). Chorégraphie d'Orange. Orchestre national de France et Chœur New Philharmonia de Londres, direction M. Rostropovitch, avec G. Tallier, J. Maccioni, P. Scriver, J. Maccioni, J. Maccioni ; 22 h. Neufième Symphonie (Beethoven) ; 22 h. Concours international de guitare ; 23 h. L'almanach du labourneur ; 24 h. Musique de l'Himalaya, du Shoutan et de l'Afghanistan, par J. Deimas ; 1 h. 15. Trêve.

Lundi 27 septembre

CHAINE I : TF 1  
12 h. 15 (M). Jeu : Réponse à tout ; 2 h. 30 (M). Midi première ; 13 h. 35 (M). Emissions régionales ; 13 h. 50 (M). Resterz donc avec nous ; 14 h. 50 (R.). Série : Colétil ; 8 h. 5 (M). A la bonne heure ; 18 h. 35. Pour les jeunes ; 18 h. 40. Pour les jeunes ; 19 h. 3. Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Alors, raconte.  
20 h. 30. La caméra du lundi (l'avenir du utur) : « La Submersion du Japon », de S. Motani (1974), avec K. Kobayashi, T. Tanba.  
D'innombrables mouvements se produisent dans la grande faille du Pacifique. Un séisme déchaîne que le Japon se fût englouti dans les dix mois à venir.  
Un film-catastrophe dont les effets spectaculaires sont faits pour la grande écran.  
Vers 22 h. Débat : Peut-on prévoir les tremblements de terre ?  
Avec M. Jean Desperon (conseiller de l'UNESCO), les professeurs Jean-François Roche

(sismologue), Kazuo Le Pichon (géophysicien) et le docteur John Tomba (directeur de recherche).

CHAINE II : A 2  
13 h. 5. Emissions régionales ; 13 h. 50. Accordéon ; 14 h. Aujourd'hui, madame... ; 15 h. (R.). Série : Sur la piste du crime ; 15 h. 50. Aujourd'hui magazine ; 18 h. Fenêtre sur... ; 18 h. 20. Le palmarès des enfants ; 18 h. 30. TV service ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40. Jeu : Chacun chez soi.  
20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55 (M). Portrait : Frédéric Chopin, avec le pianiste B. Janis, réal. A. Mahen.  
22 h. 55. Variétés : L'huile sur le feu.

CHAINE III : FR 3  
18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : Michel Serres (professeur à l'université Paris-I) ; 20 h. Les jeux de 20 heures ; 20 h. 30. Prestige du cinéma : « Le Viager ».

de P. Tchermis (1972), avec M. Serrault, M. Galabru, J.-P. Darras, R. Varte, O. Laure.  
En 1820, un petit bourgeois français achète en voyage une maison de Saint-Tropes appartenant à un riche anglais. Mais les années passent et le malade ne se décide pas à mourir.  
Une comédie satirique et drôleuse relatée par l'interprétation.

FRANCE-CULTURE  
7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance (R.). « Groddeck ou la santé sauvage », par R. Lewinter ; 8 h. 30 (R.). « Les Desseins », par R. August ; 8 h. 50. Eché au hasard ; 9 h. 7 (M). Les ténés de l'histoire : « Lysenko, histoire d'une science protéiforme », 8 p. 20. Eché au hasard ; 9 h. 7. La lecture et la marge ; 11 h. 2. Evénement musical ; 12 h. 5. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 5. Parti pris ; 13 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Le Vent sur la maison », de M. C. M. ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : Magazine ; 16 h. 15. « Les Desseins », par R. Lewinter ; 16 h. 25. Reportage ; 17 h. Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2. La gazette du piano ; 18 h. 30 (R.). Feuilleton : « Les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Westerns, films policiers, aventures : « Le Liquidateur », de J. Cardiff (1965). Avec T. Howard, R. Taylor, J. Saint-John.  
Un homme recrée par la sécurité britannique pour liquider des agents secrets se révèle incapable de remplir ses obligations et d'assumer les serments d'un futur gages. Action, rythme et humour macabre.

20 h. Poésie ; 20 h. 5 (M). Histoires : Carnets d'un voyage aux Antilles, réalisation R. Jentet ; 21 h. 25. L'autre scène ou « Les vivants et les morts », par C. Mettra et P. H. ; 22 h. 35 (M). Entrées avec Eric Parin ; 23 h. 50. Poésie ; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE  
7 h. 2. Quotidien musical ; 9 h. 7. Petites formes ; 10 h. La règle du jeu ; 12 h. La chanson ; 12 h. 50. Jazz classique ; 13 h. 15. Micro-facteur ; 14 h. Mélodies sans paroles : Portrait d'un musicien français, Jean-Claude Eloy ; à 15 h. 15. « Marie Stuarda » (Donizetti), par l'Orchestre du Théâtre communal de Bologne, direction R. Bonynge, avec J. Sutherland, H. Tourangeau, L. Pavarotti ; 17 h. 30. Ecosse, Fondation Karolan ; 18 h. 30. Quatre-vingt ; 19 h. 15. Gregor Platigorsky, violoncelliste ; 20 h. 20. Présentation du concert ; 20 h. 30 (M). Chorégraphie d'Orange. Orchestre national de France et Chœur New Philharmonia de Londres, direction M. Rostropovitch, avec G. Tallier, J. Maccioni, P. Scriver, J. Maccioni ; 22 h. Neufième Symphonie (Beethoven) ; 22 h. Concours international de guitare ; 23 h. L'almanach du labourneur ; 24 h. Musique de l'Himalaya, du Shoutan et de l'Afghanistan, par J. Deimas ; 1 h. 15. Trêve.

Mardi 28 septembre

CHAINE I : TF 1  
12 h. 15 (M). Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (M). Midi première ; 13 h. 35 (M). Resterz donc avec nous ; 14 h. 50 (R.). Série : Colétil ; 8 h. 5 (M). A la bonne heure ; 18 h. 35. Pour les jeunes ; 18 h. 40. Pour les jeunes ; 19 h. 3. Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Alors, raconte.  
20 h. 30 (M). Documentaire : Henri la Tenresse (Toulouse-Lautrec), réal. Ch. Brabant ; 21 h. 15 (M). Le sens de l'histoire, de J. Lantent et J. Aurel (La modernité).

d'hui magazine ; 18 h. 5. Fenêtre sur... ; 18 h. 35. Le palmarès des enfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Jeu : Chacun chez soi.  
20 h. 35. Les dossiers de l'écran : film : « Un fil », de J.-P. Melville (1972). Avec A. Delon, C. Deneuve, R. Crenna, R. Cucciola.  
Un commissaire de police parvient à découvrir qu'un poète de haute de suite, son ancien ami, est le chef d'une bande de truands. Il doit agir contre lui.  
Série : notre classique au point d'en être banale et confuse. L'écriture elliptique et sèche de Melville frôle parfois le maniérisme.  
Vers 22 h. Débat.

CHAINE II : A 2  
18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : Le Grand-Orient de France ; 20 h. Les jeux de vingt heures.

FRANCE-CULTURE  
7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance (R.). « Groddeck ou la santé sauvage », par R. Lewinter ; 8 h. 30 (R.). « L'explosion démographique », par L. Maillon ; 8 h. 50. Eché au hasard ; 9 h. 7. La lecture et la marge ; 11 h. 2. Evénement musical ; 12 h. 5. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 5. Parti pris ; 13 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « La Grande Entourloupe », de R. Dahl ; 14 h. 45. L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : magazine ; 16 h. 15. « La Gazette du piano » ; 16 h. 25. Reportage ; 17 h. Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2. La gazette du piano ; 18 h. 30 (R.). Feuilleton : « Les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Westerns, films policiers, aventures : « Le Liquidateur », de J. Cardiff (1965). Avec T. Howard, R. Taylor, J. Saint-John.  
Un homme recrée par la sécurité britannique pour liquider des agents secrets se révèle incapable de remplir ses obligations et d'assumer les serments d'un futur gages. Action, rythme et humour macabre.

18 h. 30 (R.). Feuilleton : « Les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 30. Spectroscopie de l'UNESCO ; 20 h. Poésie ; 20 h. 5 (M). Dialogues : « Tolérance et Intolérance », avec M. A. Fetscher et A. Grosser ; 21 h. 20 (M). Histoires : Carnets d'un voyage aux Antilles, réalisation R. Jentet ; 21 h. 25. L'autre scène ou « Les vivants et les morts », par C. Mettra et P. H. ; 22 h. 35 (M). Entrées avec Eric Parin ; 23 h. 50. Poésie ; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE  
7 h. 2. Quotidien musical ; 9 h. 7. Petites formes ; 10 h. La règle du jeu ; 12 h. La chanson ; 12 h. 50. Jazz classique ; 13 h. 15. Micro-facteur ; 14 h. Mélodies sans paroles : Portrait d'un musicien français, Jean-Claude Eloy ; à 15 h. 15. « Marie Stuarda » (Donizetti), par l'Orchestre du Théâtre communal de Bologne, direction R. Bonynge, avec J. Sutherland, H. Tourangeau, L. Pavarotti ; 17 h. 30. Ecosse, Fondation Karolan ; 18 h. 30. Quatre-vingt ; 19 h. 15. Gregor Platigorsky, violoncelliste ; 20 h. 20. Présentation du concert ; 20 h. 30 (M). Chorégraphie d'Orange. Orchestre national de France et Chœur New Philharmonia de Londres, direction M. Rostropovitch, avec G. Tallier, J. Maccioni, P. Scriver, J. Maccioni ; 22 h. Neufième Symphonie (Beethoven) ; 22 h. Concours international de guitare ; 23 h. L'almanach du labourneur ; 24 h. Musique de l'Himalaya, du Shoutan et de l'Afghanistan, par J. Deimas ; 1 h. 15. Trêve.

Mercredi 29 septembre

CHAINE I : TF 1  
Une allocation de M. Giscard d'Estaing est diffusée à 20 heures sur TF 1 et A 2 et sur les principales chaînes de radio.  
12 h. 15 (M). Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (M). Midi première ; 13 h. 35 (M). Resterz donc avec nous ; 14 h. 50 (R.). Série : Colétil ; 8 h. 5 (M). A la bonne heure ; 18 h. 35. Pour les jeunes ; 18 h. 40. Pour les jeunes ; 19 h. 3. Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Alors, raconte.  
20 h. 30 (M). Documentaire : Henri la Tenresse (Toulouse-Lautrec), réal. Ch. Brabant ; 21 h. 15 (M). Le sens de l'histoire, de J. Lantent et J. Aurel (La modernité).

Mercredi animé (avec « Super sorcier ») ; 14 h. 45. Aujourd'hui, madame... ; à 15 h. (R.). Série : L'aventure au bout de la route ; 18 h. 5. Un sur cinq ; 18 h. 35. Le palmarès des enfants ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Jeu : Chacun chez soi.  
20 h. 30. Série : Kojak ; 21 h. 30. Magazine d'actualité : C'est à dire, de J.-M. Cavada.  
22 h. 5. Football : Saint-Etienne-Sofia.

CHAINE III : FR 3  
18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5. Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : Le Grand-Orient de France ; 20 h. Les jeux de vingt heures.

FRANCE-CULTURE  
7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance (R.). « Groddeck ou la santé sauvage », par R. Lewinter ; 8 h. 30 (R.). « L'explosion démographique », par L. Maillon ; 8 h. 50. Eché au hasard ; 9 h. 7. La lecture et la marge ; 11 h. 2. Evénement musical ; 12 h. 5. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 5. Parti pris ; 13 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « L'Amour les yeux fermés », de J. Cocteau ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : magazine ; 16 h. 15. « La Gazette du piano » ; 16 h. 25. Reportage ; 17 h. Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2. La gazette du piano ; 18 h. 30 (R.). Feuilleton : « Les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Westerns, films policiers, aventures : « Le Liquidateur », de J. Cardiff (1965). Avec T. Howard, R. Taylor, J. Saint-John.  
Un homme recrée par la sécurité britannique pour liquider des agents secrets se révèle incapable de remplir ses obligations et d'assumer les serments d'un futur gages. Action, rythme et humour macabre.

Congo, d'A. Vialatte ; 19 h. 30. La science en marche ; 20 h. Poésie ; 20 h. 5 (M). Histoires : Carnets d'un voyage aux Antilles, réalisation R. Jentet ; 21 h. 25. L'autre scène ou « Les vivants et les morts », par C. Mettra et P. H. ; 22 h. 35 (M). Entrées avec Eric Parin ; 23 h. 50. Poésie ; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE  
7 h. 2. Quotidien musical ; 9 h. 7. Petites formes ; 10 h. La règle du jeu ; 12 h. La chanson ; 12 h. 50. Jazz classique ; 13 h. 15. Micro-facteur ; 14 h. Mélodies sans paroles : Portrait d'un musicien français, Jean-Claude Eloy ; à 15 h. 15. « Marie Stuarda » (Donizetti), par l'Orchestre du Théâtre communal de Bologne, direction R. Bonynge, avec J. Sutherland, H. Tourangeau, L. Pavarotti ; 17 h. 30. Ecosse, Fondation Karolan ; 18 h. 30. Quatre-vingt ; 19 h. 15. Gregor Platigorsky, violoncelliste ; 20 h. 20. Présentation du concert ; 20 h. 30 (M). Chorégraphie d'Orange. Orchestre national de France et Chœur New Philharmonia de Londres, direction M. Rostropovitch, avec G. Tallier, J. Maccioni, P. Scriver, J. Maccioni ; 22 h. Neufième Symphonie (Beethoven) ; 22 h. Concours international de guitare ; 23 h. L'almanach du labourneur ; 24 h. Musique de l'Himalaya, du Shoutan et de l'Afghanistan, par J. Deimas ; 1 h. 15. Trêve.

Jeudi 30 septembre

CHAINE I : TF 1  
12 h. 15 (M). Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (M). Midi première ; 13 h. 35 (M). Resterz donc avec nous ; 14 h. 50 (R.). Série : Colétil ; 8 h. 5 (M). A la bonne heure ; 18 h. 35. Pour les jeunes ; 18 h. 40. Pour les jeunes ; 19 h. 3. Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Alors, raconte.  
20 h. 30 (M). Documentaire : Henri la Tenresse (Toulouse-Lautrec), réal. Ch. Brabant ; 21 h. 15 (M). Le sens de l'histoire, de J. Lantent et J. Aurel (La modernité).

Une jeune provinciale romantique cherche à échapper à une vie conjugale médiocre par des aventures sentimentales qui tournent mal pour elle.  
Adaptation hollywoodienne du roman de Gustave Flaubert.

FRANCE-CULTURE  
7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance (R.). « Groddeck ou la santé sauvage », par R. Lewinter ; 8 h. 30 (R.). « L'explosion démographique », par L. Maillon ; 8 h. 50. Eché au hasard ; 9 h. 7. La lecture et la marge ; 11 h. 2. Evénement musical ; 12 h. 5. Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 5. Parti pris ; 13 h. 5. Poésie ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « L'Amour les yeux fermés », de J. Cocteau ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture : magazine ; 16 h. 15. « La Gazette du piano » ; 16 h. 25. Reportage ; 17 h. Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2. La gazette du piano ; 18 h. 30 (R.). Feuilleton : « Les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h. 30. Westerns, films policiers, aventures : « Le Liquidateur », de J. Cardiff (1965). Avec T. Howard, R. Taylor, J. Saint-John.  
Un homme recrée par la sécurité britannique pour liquider des agents secrets se révèle incapable de remplir ses obligations et d'assumer les serments d'un futur gages. Action, rythme et humour macabre.

Petites ondes - Grandes ondes  
Régulières  
FRANCE-INTER : (Informations toutes les heures) ; 5 h. 30. Maurice Reviers ; 9 h. 15. A.-M. Peysson ; 11 h. 30. La case oratoire ; 14 h. 30. Appel, on en là ; 19 h. 5. Hifi Parade ; 21 h. Les roudes sont sympas ; 24 h. Les accorées.  
Religieuses  
et philosophiques  
FRANCE-CULTURE : (de dimanche) ; 7 h. 15. Horloge ; 8 h. Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30. Service religieux ; 9 h. 10. Ecosse Israël ; 9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine : Le Grand-Orient de France (de 3), L'Union nationaliste (de 26) ; 10 h. Messe.  
Radioscopie  
FRANCE-INTER : 17 h. Jacques Chancel reçoit M. M. Christian Guille, ancien franc-maçon (lundi) ; Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R. (mardi) ; Pierre Corra, peintre (mercredi) ; Henri Algan, arabis (jeudi) ; et le professeur André Wolff, prix Nobel de médecine (vendredi).

625 - 819 lignes  
INFORMATIONS  
TF 1 : 13 h. Journal ; 20 h. Journal (le dimanche, 19 h. 45) ; vers 23 h. Dernière édition.  
A 2 : 15 h. Flash ; 20 h. Journal ; vers 23 h. Dernière édition.  
FR 3 : 19 h. 55. Journal ; vers 22 h. Dernière édition.  
RELIGIEUSES  
ET PHILOSOPIQUES  
TF 1 : 9 h. 30. Orthodoxie (de 26). La Source de vie (de 3) ; 10 h. Présence prometteuse ; 10 h. 30. Le jour du Seigneur : François d'Assise (de 3) ; Le défi chinois (de 26) ; 11 h. Messe à Notre-Dame-de-Belleuve, à Meudon (de 26) ; à la chapelle des franciscains de La Clarté-Dieu, à Orsay (de 3).  
PROGRAMMES EDUCATIFS  
Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîne les jours de semaine sont parus dans le Monde de l'éducation (n° 21, daté octobre 1976), qui les publie régulièrement tous les mois.

# RADIO-TELEVISION

Vendredi 1<sup>er</sup> octobre

## CHAÎNE I : TF 1

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (III), Emissions régionales ; 13 h. 45 (III), A la bonne heure ; 13 h. 55, Pour les jeunes ; 14 h. 40, Pour les jeunes ; 14 h. 55, Feuilleton : Anne jour après jour ; 15 h. 43, Une minute pour les femmes ; 15 h. 45, Alors, raconte ; 20 h. 30, Au théâtre ce soir : « Cash-Cash », d'A. Foot et A. Marriot, avec D. Cowi, J. Martin, J. Baudin. *Forêt compliquée autour d'une maison invendable... et déjà vendue.* ; 22 h. 35, Concert : « Concerto n° 4 pour violon et orchestre » de Mozart, par l'Orch. nat. dir. et sol. E. Krivine.

## CHAÎNE II : A2

13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal-entendants ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; à 15 h. (R.), Sur

## CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'association pour la défense et la promotion des langues régionales ; 20 h. Les jeux de vingt heures ; 20 h. 30 (●), Magazine Vendredi ; Ailleurs, le complexe allemand, enquête et réalisation S. Walsh. **FRANCE-CULTURE** ; 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Mathématiques ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.) : « Grodskoy ou le saint sauvage », par R. Lewinter ; à 8 h. 32 (R.), L'explosion démographique, par L. Maiton ; à 9 h. 50, Échec au hasard ; 9 h. 57, La météo des arts du spectacle ; 11 h. 2, Lecture d'un disque ; 12 h. 5, Parti pris mot à mot ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musiques extra-européennes ; 14 h., Poésie ; 14 h. 40, Un livre, des voix : « Le Tiers », de J. Lecomte ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; Magazine ; 15 h. 40, « Le Génie du lieu », par J.-C. Frère ; 16 h. 25, Reportage ; 17 h., Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2, La gazette du

## CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'association pour la défense et la promotion des langues régionales ; 20 h. Les jeux de vingt heures ; 20 h. 30 (●), Magazine Vendredi ; Ailleurs, le complexe allemand, enquête et réalisation S. Walsh. **FRANCE-CULTURE** ; 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Mathématiques ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.) : « Grodskoy ou le saint sauvage », par R. Lewinter ; à 8 h. 32 (R.), L'explosion démographique, par L. Maiton ; à 9 h. 50, Échec au hasard ; 9 h. 57, La météo des arts du spectacle ; 11 h. 2, Lecture d'un disque ; 12 h. 5, Parti pris mot à mot ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musiques extra-européennes ; 14 h., Poésie ; 14 h. 40, Un livre, des voix : « Le Tiers », de J. Lecomte ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; Magazine ; 15 h. 40, « Le Génie du lieu », par J.-C. Frère ; 16 h. 25, Reportage ; 17 h., Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2, La gazette du

plano ; 18 h. 30 (R.), Feuilleton : « Les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 35, « Sécheresse », par M. Srotsky ; 20 h. 5 (R.), Entrées avec Brice Parain ; 20 h. 30 (●) (S.), En direct de l'auditorium 104, l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, direction L. Segar, « Les Femmes silencieuses », opéra-comique, de S. Szwed, musique de R. Strauss, avec E. Gruberova, M. Rintler, R. Emil ; 22 h. 30, Poésie. **FRANCE-MUSIQUE** ; 7 h. 2, Quotidien musical ; 9 h. 7, Les grandes voix lyriques ; 10 h., La règle du jeu ; à 10 h. 30, Cours d'initiation ; 12 h., La chanson ; 13 h. 30, Jazz classique ; 13 h. 45, Micro-facteur ; 14 h., Mélodies sans paroles (Wendell Scott, Pargolite, J.-C. Bach, Hummel, Schumann, Hindemith, Stravinsky) ; 15 h., L'art d'être grand-père ; 16 h. 30, Le vrai bleu ; 19 h. 15, Grégor Piatkowski, violoncelle ; 20 h., Chœurs de Pierre Castellan reçoit Fernando Lanza ; 20 h. 20, Échanges franco-allemands : Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden, direction K. Kord ; « Vox, Clandestina » (P. Elzei), « Concerto pour flûte et arches » (Mozart), « Tristesse Symphonique » (Brahms) ; 22 h. 15, Björling, chorale ; 22 h. 30, Jazz forum ; 1 h., Répé.

Samedi 2 octobre

## CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30 (III), Midi première ; 12 h. 45 (III), Jeunes pratiques ; 13 h. 35 (III), Emissions régionales ; 13 h. 45 (III), La France défilée ; 14 h. 25 (III), Samedi est à vous ; 18 h. 10 (III), Animaux : Trente millions d'amis ; 18 h. 45, Magazine auto-moto ; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 45, Alors, raconte ; 20 h. 30, Variétés : Numéro un (Georges Chakiris) ; 21 h. 20, Série : Matt Helm ; 22 h. 25, Magazine du théâtre : L'œil en coulisses.

## CHAÎNE II : A2

12 h. 30, A vos marques ; 13 h. 45, Préhistoire : A l'aube des hommes, de R. Chanas ;

## CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'association pour la défense et la promotion des langues régionales ; 20 h. Les jeux de vingt heures ; 20 h. 30 (●), Magazine Vendredi ; Ailleurs, le complexe allemand, enquête et réalisation S. Walsh. **FRANCE-CULTURE** ; 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Mathématiques ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.) : « Grodskoy ou le saint sauvage », par R. Lewinter ; à 8 h. 32 (R.), L'explosion démographique, par L. Maiton ; à 9 h. 50, Échec au hasard ; 9 h. 57, La météo des arts du spectacle ; 11 h. 2, Lecture d'un disque ; 12 h. 5, Parti pris mot à mot ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musiques extra-européennes ; 14 h., Poésie ; 14 h. 40, Un livre, des voix : « Le Tiers », de J. Lecomte ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; Magazine ; 15 h. 40, « Le Génie du lieu », par J.-C. Frère ; 16 h. 25, Reportage ; 17 h., Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2, La gazette du

## CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'association pour la défense et la promotion des langues régionales ; 20 h. Les jeux de vingt heures ; 20 h. 30 (●), Magazine Vendredi ; Ailleurs, le complexe allemand, enquête et réalisation S. Walsh. **FRANCE-CULTURE** ; 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Mathématiques ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.) : « Grodskoy ou le saint sauvage », par R. Lewinter ; à 8 h. 32 (R.), L'explosion démographique, par L. Maiton ; à 9 h. 50, Échec au hasard ; 9 h. 57, La météo des arts du spectacle ; 11 h. 2, Lecture d'un disque ; 12 h. 5, Parti pris mot à mot ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musiques extra-européennes ; 14 h., Poésie ; 14 h. 40, Un livre, des voix : « Le Tiers », de J. Lecomte ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; Magazine ; 15 h. 40, « Le Génie du lieu », par J.-C. Frère ; 16 h. 25, Reportage ; 17 h., Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2, La gazette du

plano ; 18 h. 30 (R.), Feuilleton : « Les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 35, « Sécheresse », par M. Srotsky ; 20 h. 5 (R.), Entrées avec Brice Parain ; 20 h. 30 (●) (S.), En direct de l'auditorium 104, l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, direction L. Segar, « Les Femmes silencieuses », opéra-comique, de S. Szwed, musique de R. Strauss, avec E. Gruberova, M. Rintler, R. Emil ; 22 h. 30, Poésie. **FRANCE-MUSIQUE** ; 7 h. 2, Quotidien musical ; 9 h. 7, Les grandes voix lyriques ; 10 h., La règle du jeu ; à 10 h. 30, Cours d'initiation ; 12 h., La chanson ; 13 h. 30, Jazz classique ; 13 h. 45, Micro-facteur ; 14 h., Mélodies sans paroles (Wendell Scott, Pargolite, J.-C. Bach, Hummel, Schumann, Hindemith, Stravinsky) ; 15 h., L'art d'être grand-père ; 16 h. 30, Le vrai bleu ; 19 h. 15, Grégor Piatkowski, violoncelle ; 20 h., Chœurs de Pierre Castellan reçoit Fernando Lanza ; 20 h. 20, Échanges franco-allemands : Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden, direction K. Kord ; « Vox, Clandestina » (P. Elzei), « Concerto pour flûte et arches » (Mozart), « Tristesse Symphonique » (Brahms) ; 22 h. 15, Björling, chorale ; 22 h. 30, Jazz forum ; 1 h., Répé.

Dimanche 3 octobre

## CHAÎNE I : TF 1

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h. 30 (III), La séquence du spectacle ; 12 h. 45 (III), Le bon conducteur ; 13 h. 20 (III), Vite le cirque, d'A. Salles, par J. Fabry ; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 45 (III), Sports : Direct à la une ; 17 h. 10, Téléfilm : « Le Combat dans l'île », réal. A. Smith. *Un satellite américain atterrit dans l'océan du Pacifique, en territoire hostile.* ; 18 h. 45, Feuilleton : Les jours heureux ; 19 h. 15, Les animaux du monde ; 20 h. 30, Film : « Max et les ferrailleurs », de Cl. Sautet (1970), avec M. Piccoli, R. Schneider, B. Fresson, F. Périer. *Un voleur de police se sert d'une prostituée pour monter une proposition au terme de laquelle il pourra arrêter en flagrant délit une bande de ferrailleurs pillards de banques.* ; 22 h. 35, « Une histoire policière et romanesque sobrement racontée au fil de séquences intimistes.

## CHAÎNE II : A2

11 h. 30, Concert : Debussy ; 12 h., Magazine du spectacle : Les fautes du dimanche ;

## CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'association pour la défense et la promotion des langues régionales ; 20 h. Les jeux de vingt heures ; 20 h. 30 (●), Magazine Vendredi ; Ailleurs, le complexe allemand, enquête et réalisation S. Walsh. **FRANCE-CULTURE** ; 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Mathématiques ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.) : « Grodskoy ou le saint sauvage », par R. Lewinter ; à 8 h. 32 (R.), L'explosion démographique, par L. Maiton ; à 9 h. 50, Échec au hasard ; 9 h. 57, La météo des arts du spectacle ; 11 h. 2, Lecture d'un disque ; 12 h. 5, Parti pris mot à mot ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musiques extra-européennes ; 14 h., Poésie ; 14 h. 40, Un livre, des voix : « Le Tiers », de J. Lecomte ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; Magazine ; 15 h. 40, « Le Génie du lieu », par J.-C. Frère ; 16 h. 25, Reportage ; 17 h., Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2, La gazette du

## CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'association pour la défense et la promotion des langues régionales ; 20 h. Les jeux de vingt heures ; 20 h. 30 (●), Magazine Vendredi ; Ailleurs, le complexe allemand, enquête et réalisation S. Walsh. **FRANCE-CULTURE** ; 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Mathématiques ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.) : « Grodskoy ou le saint sauvage », par R. Lewinter ; à 8 h. 32 (R.), L'explosion démographique, par L. Maiton ; à 9 h. 50, Échec au hasard ; 9 h. 57, La météo des arts du spectacle ; 11 h. 2, Lecture d'un disque ; 12 h. 5, Parti pris mot à mot ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musiques extra-européennes ; 14 h., Poésie ; 14 h. 40, Un livre, des voix : « Le Tiers », de J. Lecomte ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; Magazine ; 15 h. 40, « Le Génie du lieu », par J.-C. Frère ; 16 h. 25, Reportage ; 17 h., Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2, La gazette du

plano ; 18 h. 30 (R.), Feuilleton : « Les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 35, « Sécheresse », par M. Srotsky ; 20 h. 5 (R.), Entrées avec Brice Parain ; 20 h. 30 (●) (S.), En direct de l'auditorium 104, l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, direction L. Segar, « Les Femmes silencieuses », opéra-comique, de S. Szwed, musique de R. Strauss, avec E. Gruberova, M. Rintler, R. Emil ; 22 h. 30, Poésie. **FRANCE-MUSIQUE** ; 7 h. 2, Quotidien musical ; 9 h. 7, Les grandes voix lyriques ; 10 h., La règle du jeu ; à 10 h. 30, Cours d'initiation ; 12 h., La chanson ; 13 h. 30, Jazz classique ; 13 h. 45, Micro-facteur ; 14 h., Mélodies sans paroles (Wendell Scott, Pargolite, J.-C. Bach, Hummel, Schumann, Hindemith, Stravinsky) ; 15 h., L'art d'être grand-père ; 16 h. 30, Le vrai bleu ; 19 h. 15, Grégor Piatkowski, violoncelle ; 20 h., Chœurs de Pierre Castellan reçoit Fernando Lanza ; 20 h. 20, Échanges franco-allemands : Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden, direction K. Kord ; « Vox, Clandestina » (P. Elzei), « Concerto pour flûte et arches » (Mozart), « Tristesse Symphonique » (Brahms) ; 22 h. 15, Björling, chorale ; 22 h. 30, Jazz forum ; 1 h., Répé.

Lundi 4 octobre

## CHAÎNE I : TF 1

De 10 h. 30 à 11 h. (III) Emissions scolaires ; 12 h. 45 (III), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (III), Emissions régionales ; 13 h. 45 (III), Répondez donc avec nous ; à 14 h. 50 (R.), Série : Collette ; 17 h. 30 (III), (●), Documentaire : La France est à vous, réal. M. Teulade ; 18 h. 5 (III), A la bonne heure ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 40, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 43, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Alors, raconte ; 20 h. 30 (●) (R.), La caméra du lundi : « Sait-on jamais ? », de R. Vadim (1957), avec F. Arnoul, Ch. Marquand, R. Hossein. *Un photographe français s'empare d'une jeune femme qui fréquente d'ingénieurs américains.* ; 22 h. 35, « Une intrigue de série noire traitée en style sophistiqué. ; 22 h. 5 (●), Portrait : Robert Hossein. Réal. A. Panigel.

## CHAÎNE II : A2

13 h. 35, Emissions régionales ; 13 h. 50 (●), Chanteurs et musiciens de rue ; 14 h., Aujourd'hui, madame... ; à 15 h. (R.), Série : Sur la piste du crime ; 16 h. 20, Aujourd'hui magazine ; 18 h. 5, Fenêtre sur... ; 18 h. 35, Les palmiers des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Chacun chez soi ; 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi ; 20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55 (●) Alain Decaux raconte : Alamo ; 22 h. 55, Variétés : L'huile sur le feu, de Ph. Bouvard.

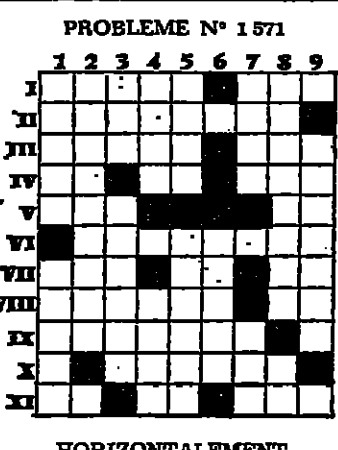
## CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'association pour la défense et la promotion des langues régionales ; 20 h. Les jeux de vingt heures ; 20 h. 30 (●), Magazine Vendredi ; Ailleurs, le complexe allemand, enquête et réalisation S. Walsh. **FRANCE-CULTURE** ; 7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, Mathématiques ; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.) : « Grodskoy ou le saint sauvage », par R. Lewinter ; à 8 h. 32 (R.), L'explosion démographique, par L. Maiton ; à 9 h. 50, Échec au hasard ; 9 h. 57, La météo des arts du spectacle ; 11 h. 2, Lecture d'un disque ; 12 h. 5, Parti pris mot à mot ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musiques extra-européennes ; 14 h., Poésie ; 14 h. 40, Un livre, des voix : « Le Tiers », de J. Lecomte ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; Magazine ; 15 h. 40, « Le Génie du lieu », par J.-C. Frère ; 16 h. 25, Reportage ; 17 h., Ne quittez pas l'école ; 18 h. 2, La gazette du

plano ; 18 h. 30 (R.), Feuilleton : « Les Fruits du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 35, « Sécheresse », par M. Srotsky ; 20 h. 5 (R.), Entrées avec Brice Parain ; 20 h. 30 (●) (S.), En direct de l'auditorium 104, l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, direction L. Segar, « Les Femmes silencieuses », opéra-comique, de S. Szwed, musique de R. Strauss, avec E. Gruberova, M. Rintler, R. Emil ; 22 h. 30, Poésie. **FRANCE-MUSIQUE** ; 7 h. 2, Quotidien musical ; 9 h. 7, Les grandes voix lyriques ; 10 h., La règle du jeu ; à 10 h. 30, Cours d'initiation ; 12 h., La chanson ; 13 h. 30, Jazz classique ; 13 h. 45, Micro-facteur ; 14 h., Mélodies sans paroles (Wendell Scott, Pargolite, J.-C. Bach, Hummel, Schumann, Hindemith, Stravinsky) ; 15 h., L'art d'être grand-père ; 16 h. 30, Le vrai bleu ; 19 h. 15, Grégor Piatkowski, violoncelle ; 20 h., Chœurs de Pierre Castellan reçoit Fernando Lanza ; 20 h. 20, Échanges franco-allemands : Orchestre symphonique de la Radio de Baden-Baden, direction K. Kord ; « Vox, Clandestina » (P. Elzei), « Concerto pour flûte et arches » (Mozart), « Tristesse Symphonique » (Brahms) ; 22 h. 15, Björling, chorale ; 22 h. 30, Jazz forum ; 1 h., Répé.

# AUJOURD'HUI

## MOTS CROISÉS



### HORIZONTALEMENT

I. Pouait, jadis, nécessiter quelques scrupules ; N'arrête pas de japper. — II. Resta à Rome grâce à Horace. — III. Chercher à atteindre. — IV. Annonce une suite ; Fin de participation ; Devait être juste pour être vraiment grand. — V. Produit de l'esprit. — VI. Fait partie du répertoire. — VII. Guerroyait dans le Sud ; Suite alphabétique ; Préposition. — VIII. Il n'avait pas sa tête à lui ; Terme musical. — IX. Pièce d'une charpente. — X. Court abandon. — XI. Parole d'évangile ; D'un auxiliaire ; Loin d'être douteux.

### VERTICALEMENT

1. La simple présence d'une demoiselle a de quoi les secouer fortement ; Aspire donc à une inactivité temporaire. — 2. Voie de garage. — 3. Pour en faire quelque chose, il faut le secouer ; Jalonnaient d'anciens chemins. — 4. Bons fils ; Bonne pâte. — 5. Auxiliaire ; Empêchent les lèvres

de se rejoindre. — 6. Sortis. — 7. Ne pas rester inactif ; Système. — 8. Repousseur ; Canton de France. — 9. Comment aurait-on pu se jeter à leurs pieds ?

### Solution du problème n° 1570

#### Horizontalement

I. Irréel ; Océan ; Ac. — II. Ordinateur ; Via. — III. Su. ; II. Sa ; Répons. — IV. Ag. ; Etre. — V. Xers. ; Itel. ; Ad. ; Dé. — VI. EG. ; Tu. ; Gère. — VII. Orna. ; Xers. ; Age (cf. « conservateur »). — VIII. SR. ; On. ; Sérieuses. — IX. Ego. ; Détresse ; Is. — X. Reps. ; Poe. ; NL. — XI. Se. ; Ems. ; Restes. — XII. Et. ; Lola. ; Ce. ; Est. — XIII. Side. ; Car. ; Tas. — XIV. Oves. ; Galop. ; On. — XV. Sites ; Récepteur.

#### Verticalement

1. Saxe ; Serpents (cf. « secretaires »). — 2. Rouge-gorge. — 3. RR. ; Ops. ; Sot. — 4. Edile ; No. ; Salive. — 5. Ell (échelle sociale). — 6. Stand ; Odes. — 7. LN ; épelle. — 8. Asti ; Estomac. — 9. Otal. ; Xers. ; Age (cf. « conservateur »). — 10. Ce. ; Répare ; Orac. — 11. Arc. ; Eure ; Misère ! ; Li. — 12. Dénués. — 13. Agées ; Top ! — 14. Dénués. — 15. An. ; Agées ; Top ! — 16. Dénués. — 17. Agées ; Top ! — 18. Dénués. — 19. An. ; Agées ; Top ! — 20. Dénués. — 21. An. ; Agées ; Top ! — 22. Dénués. — 23. An. ; Agées ; Top ! — 24. Dénués. — 25. An. ; Agées ; Top ! — 26. Dénués. — 27. An. ; Agées ; Top ! — 28. Dénués. — 29. An. ; Agées ; Top ! — 30. Dénués. — 31. An. ; Agées ; Top ! — 32. Dénués. — 33. An. ; Agées ; Top ! — 34. Dénués. — 35. An. ; Agées ; Top ! — 36. Dénués. — 37. An. ; Agées ; Top ! — 38. Dénués. — 39. An. ; Agées ; Top ! — 40. Dénués. — 41. An. ; Agées ; Top ! — 42. Dénués. — 43. An. ; Agées ; Top ! — 44. Dénués. — 45. An. ; Agées ; Top ! — 46. Dénués. — 47. An. ; Agées ; Top ! — 48. Dénués. — 49. An. ; Agées ; Top ! — 50. Dénués. — 51. An. ; Agées ; Top ! — 52. Dénués. — 53. An. ; Agées ; Top ! — 54. Dénués. — 55. An. ; Agées ; Top ! — 56. Dénués. — 57. An. ; Agées ; Top ! — 58. Dénués. — 59. An. ; Agées ; Top ! — 60. Dénués. — 61. An. ; Agées ; Top ! — 62. Dénués. — 63. An. ; Agées ; Top ! — 64. Dénués. — 65. An. ; Agées ; Top ! — 66. Dénués. — 67. An. ; Agées ; Top ! — 68. Dénués. — 69. An. ; Agées ; Top ! — 70. Dénués. — 71. An. ; Agées ; Top ! — 72. Dénués. — 73. An. ; Agées ; Top ! — 74. Dénués. — 75. An. ; Agées ; Top ! — 76. Dénués. — 77. An. ; Agées ; Top ! — 78. Dénués. — 79. An. ; Agées ; Top ! — 80. Dénués. — 81. An. ; Agées ; Top ! — 82. Dénués. — 83. An. ; Agées ; Top ! — 84. Dénués. — 85. An. ; Agées ; Top ! — 86. Dénués. — 87. An. ; Agées ; Top ! — 88. Dénués. — 89. An. ; Agées ; Top ! — 90. Dénués. — 91. An. ; Agées ; Top ! — 92. Dénués. — 93. An. ; Agées ; Top ! — 94. Dénués. — 95. An. ; Agées ; Top ! — 96. Dénués. — 97. An. ; Agées ; Top ! — 98. Dénués. — 99. An. ; Agées ; Top ! — 100. Dénués. — 101. An. ; Agées ; Top ! — 102. Dénués. — 103. An. ; Agées ; Top ! — 104. Dénués. — 105. An. ; Agées ; Top ! — 106. Dénués. — 107. An. ; Agées ; Top ! — 108. Dénués. — 109. An. ; Agées ; Top ! — 110. Dénués. — 111. An. ; Agées ; Top ! — 112. Dénués. — 113. An. ; Agées ; Top ! — 114. Dénués. — 115. An. ; Agées ; Top ! — 116. Dénués. — 117. An. ; Agées ; Top ! — 118. Dénués. — 119. An. ; Agées ; Top ! — 120. Dénués. — 121. An. ; Agées ; Top ! — 122. Dénués. — 123. An. ; Agées ; Top ! — 124. Dénués. — 125. An. ; Agées ; Top ! — 126. Dénués. — 127. An. ; Agées ; Top ! — 128. Dénués. — 129. An. ; Agées ; Top ! — 130. Dénués. — 131. An. ; Agées ; Top ! — 132. Dénués. — 133. An. ; Agées ; Top ! — 134. Dénués. — 135. An. ; Agées ; Top ! — 136. Dénués. — 137. An. ; Agées ; Top ! — 138. Dénués. — 139. An. ; Agées ; Top ! — 140. Dénués. — 141. An. ; Agées ; Top ! — 142. Dénués. — 143. An. ; Agées ; Top ! — 144. Dénués. — 145. An. ; Agées ; Top ! — 146. Dénués. — 147. An. ; Agées ; Top ! — 148. Dénués. — 149. An. ; Agées ; Top ! — 150. Dénués. — 151. An. ; Agées ; Top ! — 152. Dénués. — 153. An. ; Agées ; Top ! — 154. Dénués. — 155. An. ; Agées ; Top ! — 156. Dénués. — 157. An. ; Agées ; Top ! — 158. Dénués. — 159. An. ; Agées ; Top ! — 160. Dénués. — 161. An. ; Agées ; Top ! — 162. Dénués. — 163. An. ; Agées ; Top ! — 164. Dénués. — 165. An. ; Agées ; Top ! — 166. Dénués. — 167. An. ; Agées ; Top ! — 168. Dénués. — 169. An. ; Agées ; Top ! — 170. Dénués. — 171. An. ; Agées ; Top ! — 172. Dénués. — 173. An. ; Agées ; Top ! — 174. Dénués. — 175. An. ; Agées ; Top ! — 176. Dénués. — 177. An. ; Agées ; Top ! — 178. Dénués. — 179. An. ; Agées ; Top ! — 180. Dénués. — 181. An. ; Agées ; Top ! — 182. Dénués. — 183. An. ; Agées ; Top ! — 184. Dénués. — 185. An. ; Agées ; Top ! — 186. Dénués. — 187. An. ; Agées ; Top ! — 188. Dénués. — 189. An. ; Agées ; Top ! — 190. Dénués. — 191. An. ; Agées ; Top ! — 192. Dénués. — 193. An. ; Agées ; Top ! — 194. Dénués. — 195. An. ; Agées ; Top ! — 196. Dénués. — 197. An. ; Agées ; Top ! — 198. Dénués. — 199. An. ; Agées ; Top ! — 200. Dénués. — 201. An. ; Agées ; Top ! — 202. Dénués. — 203. An. ; Agées ; Top ! — 204. Dénués. — 205. An. ; Agées ; Top ! — 206. Dénués. — 207. An. ; Agées ; Top ! — 208. Dénués. — 209. An. ; Agées ; Top ! — 210. Dénués. — 211. An. ; Agées ; Top ! — 212. Dénués. — 213. An. ; Agées ; Top ! — 214. Dénués. — 215. An. ; Agées ; Top ! — 216. Dénués. — 217. An. ; Agées ; Top ! — 218. Dénués. — 219. An. ; Agées ; Top ! — 220. Dénués. — 221. An. ; Agées ; Top ! — 222. Dénués. — 223. An. ; Agées ; Top ! — 224. Dénués. — 225. An. ; Agées ; Top ! — 226. Dénués. — 227. An. ; Agées ; Top ! — 228. Dénués. — 229. An. ; Agées ; Top ! — 230. Dénués. — 231. An. ; Agées ; Top ! — 232. Dénués. — 233. An. ; Agées ; Top ! — 234. Dénués. — 235. An. ; Agées ; Top ! — 236. Dénués. — 237. An. ; Agées ; Top ! — 238. Dénués. — 239. An. ; Agées ; Top ! — 240. Dénués. — 241. An. ; Agées ; Top ! — 242. Dénués. — 243. An. ; Agées ; Top ! — 244. Dénués. — 245. An. ; Agées ; Top ! — 246. Dénués. — 247. An. ; Agées ; Top ! — 248. Dénués. — 249. An. ; Agées ; Top ! — 250. Dénués. — 251. An. ; Agées ; Top ! — 252. Dénués. — 253. An. ; Agées ; Top ! — 254. Dénués. — 255. An. ; Agées ; Top ! — 256. Dénués. — 257. An. ; Agées ; Top ! — 258. Dénués. — 259. An. ; Agées ; Top ! — 260. Dénués. — 261. An. ; Agées ; Top ! — 262. Dénués. — 263. An. ; Agées ; Top ! — 264. Dénués. — 265. An. ; Agées ; Top ! — 266. Dénués. — 267. An. ; Agées ; Top ! — 268. Dénués. — 269. An. ; Agées ; Top ! — 270. Dénués. — 271. An. ; Agées ; Top ! — 272. Dénués. — 273. An. ; Agées ; Top ! — 274. Dénués. — 275. An. ; Agées ; Top ! — 276. Dénués. — 277. An. ; Agées ; Top ! — 278. Dénués. — 279. An. ; Agées ; Top ! — 280. Dénués. — 281. An. ; Agées ; Top ! — 282. Dénués. — 283. An. ; Agées ; Top ! — 284. Dénués. — 285. An. ; Agées ; Top ! — 286. Dénués. — 287. An. ; Agées ; Top ! — 288. Dénués. — 289. An. ; Agées ; Top ! — 290. Dénués. — 291. An. ; Agées ; Top ! — 292. Dénués. — 293. An. ; Agées ;



**jeune  
afrique**

L'hebdomadaire *Jeune Afrique* fait une suggestion hardie pour le contrôle de certaines dépenses de l'Etat :

« Lorsque, en 1968, la Maison Blanche fit connaître la formation du chef de l'exécutif américain de l'époque, Lyndon Johnson, chef de la diplomatie et des relations avec les Etats-Unis, on ne pouvait pas dire que le monde se serait même écrié : « C'est tout ce qu'il a, lui, président des Etats-Unis, le chef de l'Etat du monde ! » Même à supposer qu'elle ne soit pas vraie, l'allocution est très vraisemblable. Elle correspond, en tout cas, à un état d'esprit, sinon à une mentalité fortement ancrée chez les dirigeants du monde, selon laquelle plus la richesse d'un pays est grande, plus il est capable de gérer sa politique internationale. »

« Pour les leaders africains (comme pour les peuples africains), le véritable « chef » doit non seulement être riche, mais le faire savoir. Dans les capitales africaines, il n'est pas rare une municipalité que le président a fait un « cadeau personnel » à une municipalité, à une équipe nationale de football, à une troupe d'artistes, etc. Ces cadeaux se chiffrent parfois par dizaines de millions de francs C.F.A. »

« Là où le bât blesse, c'est que, dans l'actuelle génération de dirigeants du tiers-monde, rares sont ceux qui pourraient être considérés comme fortunés personnellement avant leur accession au pouvoir. Et comme le tiers-monde est pauvre, les Etats africains, pendant longtemps, dépensent largement les provisions normalement allouées aux « fonds spéciaux », force est de conclure qu'il s'agit de fonds publics. Dès lors, ne serait-il pas plus simple d'intégrer toutes les provisions de dépenses, y compris celles du chef de l'Etat, dans le budget général de fonctionnement ? Ce serait non seulement plus simple, mais aussi plus sage, plus rationnel. Ce qui suppose, bien entendu, que le « chef » accepte de se soumettre à une discipline budgétaire. »

On ne sait pas assez que les Soviétiques sont des passionnés des champs de courses, affirme *Time*. L'hebdomadaire américain décrit un après-midi à l'hippodrome de Moscou où, *qui, sauf pendant la dernière guerre, n'a pas manqué une saison depuis 1934*.

« Une fois passée l'entrée — d'énormes colonnes corinthiennes soutenaient des chevaux de bronze cabrés — on se trouve dans une atmosphère unique en U.R.S.S. — Les cavaliers soviétiques ont pourtant beaucoup de difficultés à diriger leur cheval, car le système des jockeys et des gaspilleurs — de leur mouvement les chevaux devinent les guichets de paris avec peu de chances de gagner. Les paris se font pratiquement au hasard : les informations sur les chevaux engagés ne sont pas rendues publiques avant la course et il n'y pas de feuilles de partants ni de journaux de pronostics. Ce n'est qu'après les paris que d'imposantes dames, équipées de bouliers, commencent à calculer la cote qui ne sera donnée qu'après la course. La mise maximum est un rouble (625 francs), bien qu'on puisse parier dix fois cette somme en mises différentes. Si le favori est le vainqueur, les parieurs ne récupèrent d'ordinaire guère plus que leur mise initiale. Les bookmakers sont officiellement interdits, mais on peut les voir, très actifs, se promenant dans le parc qui se trouve de l'autre côté de la rue ou cachés dans les cotons sombres des tribunes. »

Un astucieux agent de tourisme a décidé de montrer à ses clients un San-Francisco insolite, raconte le *Wall Street Journal* : pas de Porte d'Or, pas de quartier chinois traditionnel, mais « une balade dans un quartier à prédominance homosexuelle, où un gros épique comme on en trouve facilement dans les parcs de réserve » montre « aux bars et les hammams les plus connus... Arrivé dans une galerie d'art latino-américaine pour voir une exposition de photos et discuter armes et violence. Une visite aux ruelles les plus sinistres de la ville chinoise, où des femmes empaquetées dans des sacs plastiques traînent pour des saillies de misère devant leurs ruelles à vendre ».

« Depuis le mois dernier, deux cent trente policiers spécialement entraînés patrouillent autour des temples, des marchés et des bars de Bangkok », raconte l'hebdomadaire anglais *The Economist*.

« Il y a un an, les hôteliers et les agents de tourisme thaïs craignaient que les victorieux communistes en Indochine découragèrent les visiteurs par trop pacifiques. Aujourd'hui, ils se demandent si les touristes ne viennent pas plutôt des voleurs et des assassins locaux. Malgré les prospectus qui décrivent Bangkok comme « la ville des anges » au pays des sourires », le taux de criminalité du pays est l'un des plus élevés du monde.

« En 1975, plus de treize mille personnes ont été assassinées en Thaïlande. Il y a, en moyenne, trente-sept meurtres par jour. (...) Les explications sont celles qu'on met en avant dans tout pays où la criminalité est particulièrement élevée : le chômage (plus de 5 % de la population active, les statistiques des étrangers sont tombées à rien et il y a peu d'emplois pour les jeunes. De surcroît, on assure que les hommes sont enclins à « faire preuve de leur virilité » après des années d'« impérialisme sexuel » de militaires de G.I. américains.

« Les expéditions périodiques de dépôts d'armes clandestins offrent un vaste choix qui va du pistolet à un coup de fabrication artisanale au canon anti-aérien. (...) On peut se le procurer à des services d'un assassin pour l'équivalent de 200 francs. Mais si vous préférez vous servir vous-même d'un fusil automatique M-16 vous n'aurez pas grand-peine à en trouver un pour 700 francs ».



C'est à Iarslavski que fut bâti en 1758 le premier théâtre de Russie (dont le spectacle inaugural fut une représentation d'*Esther*). C'est aussi que fut mise en service, après la première usine de pneus de l'Union soviétique, la première usine de caoutchouc artificiel du monde. Depuis quelques années, vous précisez-tou avec le sourire, Iarslavski emporte aussi la palme de la propriété parmi toutes les villes de la Volga. Enfin, la cité a vu naître la première femme cosmonaute, Valentina Terechkova, aujourd'hui députée au Soviet suprême, dont le portrait orne la place principale non loin de la traditionnelle statue de Lénine.

Le camarade fabrikov n'est pas averse de statistiques, mais il sait mettre en valeur chacune d'elles pour les besoins de sa démonstration. Le cheveu noir en bataille, les traits légèrement asiatiques, il offre l'image d'un gestionnaire souriant qui sait considérer les choses avec simplicité et les hommes avec bienveillance. Avant d'accéder au poste de maire, il dirigeait une entreprise de construction de logements.

Il en a conservé apparemment une vocation de bûilisseur. Il affiche surtout une volonté de contribuer à améliorer le cadre de la vie quotidienne. C'est avec une fierté discrète qu'il dit avoir refusé l'implantation d'une usine sur une zone destinée au repos des habitants ».

C'est avec un contentement évident qu'il expose le programme de rénovation des vieux quartiers où se dressent de belles demeures néoclassiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont l'une servit d'hôpital aux blessés de la guerre napoléonienne (le prince André Bolkonisk, selon Tolstoï dans *Guerre et Paix*, y fut soigné).

De fait, aux alentours de la Volga, ce fleuve qui fut longtemps, selon le vers du poète Nakrassov, autre gloire de la cité, « la rivière des esclaves » et qui est devenu pour Iaroslavl le symbole et l'instrument du renouveau, la ville retrouve l'harmonie et le bonheur de la vie de multiples petites villes aux rues blanches et aux courbes élégantes — chaque riche marchand était senti obligé, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, de faire édifier la sienne... les vastes jardins publics, la longue promenade au bord de l'eau, à l'ombre de filets touffus, la plage de sable fin, l'imposant du Sauveur enfin, dont le dôme d'or se reflète dans la transfiguration d'un paysage plein de charme.

**D**'AUTRES aspects de la réalité sont de toute évidence, moins agréables. Dès que l'on s'éloigne de ce quartier privilégié — donc, les habitants, vous savez, qui ont bénéficié d'un revenu régulier, sinon de celle de la chance — les rues et les maisons dégagent une certaine tristesse. Les banlieues ressemblent à celles de métropoles françaises, même si les espaces sont plus vastes, les rues plus larges. Dans le centre de la cité, les immeubles vétustes aux murs décrépis, les petites boutiques aux devantures modestes, les trottoirs souvent détreppés, rappellent que les habitants ne sont pas tous privilégiés. On sent encore avec acuité, M. Laboucau souligne lui-même que sa ville se prend pas en « vivre *à-assés* de ses moyens ». Les transports, en particulier, malgré certains efforts, restent insuffisants, si l'on en juge sur les longues queues qui s'établissent aux arrêts d'autobus et de trolleybus.

En revanche, l'effort consenti en matière d'éducation porte ses fruits. Le budget de la ville — 60 millions

de roubles — y est consacré pour un tiers, un autre tiers allant à l'assistance médicale et le reste à divers postes, dont celui des transports. Quatre instituts supérieurs, dix-sept établissements secondaires, treize collèges techniques, sont ouverts aux enfants et adolescents de Jaroslavl.

La plus importante des écoles secondaires — ou « école de dix ans », puisque l'enseignement y est dispensé de la première classe (le premier cycle) jusqu'à la dixième — est le *gymnazium*, un groupe mixte neuf cents élèves. Il y a quatre-vingt-sept enseignants. De la directrice, Mme Maria Ivanovna Hromova, une forte personnalité, nous avons obtenu de nombreux renseignements sur les programmes, les méthodes, les larges promesses et sur le regard rayonnant, émané une chaleur à laquelle nul ne saurait résister. Les méthodes sont rigoureuses, mais de bon conseil, mais aussi de spontanéité, qu'elle expose par exemple le système de notations. Ses notes, nous dit-elle, sont attribuées à un seul élève. Les professeurs ont l'habitude d'augmenter le nombre des élèves qui obtiennent 4 et 5 : ils sont actuellement 37 %, ce qui, souligne-t-elle, n'est pas mal par rapport aux autres écoles de la ville.

Dans les classes, les enfants, intimidés, lèvent sagement le doigt en réponse aux questions de la directrice. Quel métier voulez-vous faire

plus tard ? La première, une petite fille de neuf ans, se trouble et ne sait que répondre. Un garçon du même âge s'empare d'elle : « Chutrice. » Un autre garçon fait la même réponse, indice de la nouvelle passion de l'automobile ? Une fille enfin répond : « Médécine. » Une autre : « Professeur. » Un autre encore, plus explicite : « Professeur de mathématiques. » Tablier blanc et col de dentelle pour les filles, costume et chemise blanche pour les garçons, voici la classe responsable, ce jour-là, de la marche de l'établissement.

**A**ILLEURS, l'uniforme est moins élégant, les pantalons sont au nombre de vingt-cinq par classe, porte un peu plus, car, nous confia la directrice, cette école est très recherchée. Sur les murs de la classe d'histoire, on lit cette phrase de Lénine : « *L'histoire est faite désormais par la classe ouvrière.* » La première leçon de l'année porte sur la Commune de Paris. Dans les couloirs, des photos et des slogans célèbrent le trentième anniversaire de la Libération et retracent l'itinéraire de la division 234, celle de l'arsenal. Les portraits des héros de l'Union soviétique sont entourés de citations et de quelques réalisations du régime, en particulier la conquête de l'espace. Une galerie est réservée aux

peintres de la ville. Ailleurs sont affichées quelques règles de conduite destinées aux enfants : être sage, écouter attentivement, etc.

Nous cent élèves de dix à quatorze ans sont membres de l'organisation des "pionniers", qui tiennent à la fois du scoutisme et du mouvement politique, et, en particulier, de quatorze ans, appartenant au conseil national de l'Union de jeunesse du parti. Les uns et les autres préparent avec fébrilité le sixantenaire anniversaire de la révolution d'Octobre, qui sera bien entendu l'objet d'une exposition dans l'école. Mais pour les "pionniers", le mouvement politique n'est pas la seule chose qui compte. Parmi les meilleurs élèves, ils servent en principe de moniteurs aux autres, qu'ils aident dans leur travail. Ce qui ne va pas toujours sans heurts ni grincements de dents. Mais, en principe, en principe, enfin, en compte, nous dit-on, que vingt membres du parti communiste.

Une école parmi d'autres. Une ville comme beaucoup d'autres, avec ses difficultés, ses espérances, ses blocages, avec ses hommes et ses femmes qui, dans le respect de l'idéologie officielle, mais aussi dans la diversité de leurs personnalités et de leurs intérêts, s'efforcent d'aménager la vie quotidienne.

**THOMAS FERENCZI.**

## UN DRAME DU «VIEUX SUD»

Washington. — Après quelques semaines d'absence, Cornelia Wallace, la femme du gouverneur de l'Alabama, est de retour à sa résidence habituelle, aux côtés de son mari. Debout, pâle et muette, le sourire figé, le regard un peu éteint, C'Nelia — comme on l'appelle dans le Sud — tenait la main rouillée où George Wallace se trouve cloué, gravement paralysé depuis 1971, à la suite d'une tentative d'assassinat. Le couple est ainsi réuni, mais pour combien de temps ?

Peut-être faudrait-il un Tennessee Williams ou, à un niveau inférieur, un spécialiste du feuilleton ou des « sitcom » (comédies de situation) de la télévision pour raconter l'histoire des Wallace. Tous les éléments du drame du « Vieux Sud », pleins de violence et de passion, d'ambitions manquées, de vexations et de frustrations qui colorent la vie des « petits Blancs » s'y trouvent réunis. Le décor est celui de la chambre à coucher du gouverneur dans sa résidence officielle de Montgo-

...ner, capitale de l'Alabama. Entre les lits de George et de Cornelia, les services de sécurité découvrent un beau jour un système d'écoute et, au sous-sol, dans une coffre-fort utilisée par Cornelia, deux cents enregistrements de conversations téléphoniques du gouverneur. On n'en connaît pas la teneur, mais George Wallace les a fait détruire : « Ce qui se passe entre ma femme et moi dans ma chambre à coucher je regarde que nous », a-t-il dit, refusant de surcroît d'admettre que C'Nelia, sa femme chérie, avait fait installer des micros.

Mais un mythe s'est effondré.  
Et l'image du couple uni et fidèle,  
aussi lié que Philémon et Baucis,  
salut Louis et Marguerite de  
Provence, Robert et Elisabeth  
Crowning et tant d'autres, est à  
jamais altérée.

Cornelia n'est pas seulement la  
femme dévouée et réconfortant  
un mari infirme, plus jeune de  
vingt ans que son conjoint ; très  
elle, elle se proclamait amou-  
reuse. Dans son autobiographie,

elle indique à plusieurs reprises qu'elle a maintenu des relations avec George, notamment lorsqu'il a accompagné un jour la surveillance dans la gare afin de le retrouver dans l'attente de son train. L'absence d'intimité de sa chère amie n'a empêché ni quand les choses se compliquent. Certains affirment que le gouvernement paralyse était incapable de saisir pas que le régime s'écroule, même pour aller jusqu'à drague. Il la faisait suivre tout le temps par des espions que Cor-

D'autres avaient installé les écouteurs cathodiques de cet homme isolé, qui ne parlait que pour lui-même et aussi pour parler (écouter) à la force publique, il a cessé d'être la force publique et dont la grande distraction est le téléphone. Pendant des heures, il téléphonait à sa famille, à ses amis, ses collaborateurs — et même de nombreux autres, femmes et hommes — et il ne cessait de tourner vers le passé, il aimait évoquer des souvenirs et notamment celui de sa femme Luriane, morte d'un cancer en 1958. Corroché, d'un milieu plus modeste, il aurait gravement ressenti, dit-on, les rétrocessions déshabillantes et les humiliations de la dépression. Ses bandes magnétiques. Mais l'ambition politique aurait encore ressemblé les relations déjà tendues. Le gouverneur aurait peu apprécié l'intention de Corroché d'être candidate en 1978 pour le poste de gouverneur, le gouverneur, en effet, avait alors projeté de briguer une seconde fois le poste.

Dans ce drame, on trouve naturellement des personnages secondaires, des comparses, hauts en couleur ou tragi-comiques pour éblouir le public : la mère de Cornelia, surnommée « Big Ruby », est responsable, bavarde, portée sur le bouillon. Elle protège la réputation de son fils. « Ça va aller, ça va aller », dit-elle tout le temps. Les journalistes affirment que le visage de Cornelia est empli sous l'effet de l'alcool. « C'est moi qui suis alcoolisée », « Big Ruby » espère toujours découvrir pour pouvoir retrouver ses petits-enfants dans la maison du gouverneur d'où elle a été expulsée.

Un autre personnage, appartenant à un monde « mauvais », est Gerald, le frère du gouverneur qui, d'après Cornelia, aurait répandu la rumeur (il le nie) qu'elle aurait couché avec tous les gardes d'État de l'Alabama.

Tout est rentré dans l'ordre. Pour recevoir les Carter, Cornelia se fait revêtir au foyer, mais elle ne peut toujours pas aller à la messe. Les églises magnifiques « Je veux absolument maintenir ce mariage dans des circonstances très difficiles », a-t-elle dit. Le 25 août, elle a décapé le gâteau à cinquante-septième anniversaire de son mari George, mais les infimes du monde attirés par la couleur n'y étant pas, ou plus, à la fin du drame folklorique est encore imprévisible.

## DES VÉRITÉS A DANSER

**L'**ÉVÈNEMENT, qu'il s'agisse la mort, la haine ou le manganèse dans des corps donnés en offrande au Destin borgne, cet événement, fait divers ou politique, manque d'humour. Il ne peut se retourner contre sa propre démoégologie et la faire éclater en petites étoiles, rire et artifice du ciel. Alors la haine est programmée ; elle espère les hommes de la vie, elle les aime. C'est ainsi que les peuples, victimes du Destin infirme, vont être mis en avant pour recevoir les blessures graves de l'histoire. Les draps du ciel seront déchirés, et nous nous lamentons tous... dans une tombe.

il est des vérités à danser, parce  
que dites par l'imagère populaire,  
dites par le fou, le geste, anonyme ;  
C'est la vérité, l'essence même  
de la candeur, c'est-à-dire de l'insolence  
des enfants et des grand-mères.  
Imaginons alors un dialogue, à  
coup de proverbes, entre Gohé  
(personnage commun aux pays du  
Maghreb) et un voyageur. Les com-  
munes d'acteurs ; cela va de soi.  
Les haies hautes tout simplement, avec la  
sagesse — l'ironie — du dire  
dansant :

« Aussi haut que les yeux pour-  
ront s'élever, le cil est au-dessus... »  
— Il ne faut pas regarder haut, il  
faut se pencher et ramasser les  
détails ; l'actuel ; cela peut servir  
quand le pain est rare... »  
— Il m'a frappé et a pleuré ; en-  
suite il s'est précipité chez le cadi  
(juge) et a porté plainte... »  
— Celui qui est frappé par sa  
main ne pleure pas... »  
— C'est vrai, mais qu'avez la tête  
du fou ! va atteindre la rivière... »  
— Dis-lui ceci : — Si tu atteins

Silence. La thé est tiède. Le touché du regard sur les sables.

Il arrive que la plus froide de tous les monstres froids — c'est ainsi — est-ce pas ? — qu'on nomme l'Etat — échauffe, bouillonne, lance des hommes sur aile de sologs ravannes, voile du jour, vent de sable — il habille l'enfant nu. Alors c'est imitation des mots qui s'illent dans ciel : « révolution », « socialisme » — peuple — débris d'étoiles. C'est l'homme l'historio du mendiant nu : Qu'est-ce qui te manque ? lui t'ont-on demandé ? — la baque », répondit-il.

« De quel s'occupe la chauve,  
 « Du poignier et des cheveux ?  
 « Que Dieu le protège des mots,  
 « Comme il protège la langue d'en-  
 « tre dents.  
 « Oui, pendant longtemps la dent  
 « souri à la dent, tandis que dans le  
 « silence, la langue se tordait.  
 « On a pris l'habitude de s'arro-  
 « ger qu'on n'a pas : il y a eu qui  
 « arrogent la bonne conscience  
 « aux qui partagent avec la cantéon  
 « au-en-ciel coïné par l'imprévu de  
 « l'histoire, comme il y a eu qui  
 « ont eu le droit d'en voir pour sa-  
 « voir la vérité et de parler « pour » le  
 « langage nomade.  
 « Tu es, si le glisse entre la  
 « dent et l'ongle que l'impureté, mais  
 « la piété de l'orphelin apportant la  
 « vérité.  
 « Ne sommes-nous que des fai-  
 « leurs de mots ?  
 « Je ne crois pas, nous parlons  
 « y parabole, car nous savons ce  
 « c'est que la pudeur... »  
 « Silence, puis un grand écho de la

**TAHAR BEN JELLOUN.**

**HENRI PIERRE**

## IDÉES

**REMARQUABLEMENT** édité, illustré de somptueuses et instructives photographies, l'ouvrage de Jean-François Troin sur les souks du Maroc a la séduction des sujets colorés (1). L'auteur précise pourtant qu'il ne s'agit nullement de folklore, mais d'une institution singulièrement vivante, nonobstant son déclin, fort expressive de l'état des campagnes marocaines et toujours essentielle à la définition géographique du pays. Ces marchés ruraux, en général hebdomadaires, moins visités que les souks urbains, souvent même ignorés des voyageurs, sont tout de même au nombre de huit cent cinquante et mettent en mouvement, chaque semaine, quelque trois millions de personnes. Bien sûr, leur origine doit remonter assez loin dans l'histoire, mais leur rôle reste de « satisfaire des besoins vitaux », et on les voit encore capables d'adaptation à de nouveaux styles économiques. C'est dire que l'étude de ces organismes « à la fois anciens et modernes, sclérosés et élastiques, figés et dynamiques », ne présente pas un mince intérêt.

C'est dire aussi qu'ils sont très variés d'importance et d'aspect. De la « ville fragile de toile blanche » au souk-caravansérail entièrement construit, la gamme est étendue, selon la place tenue par les installations fixes et les bâtiments en dur. Mais la vraie nature du marché est ailleurs, puisque aussi bien, sur les hauts plateaux orientaux, les souks constituent, au milieu des steppes, les seules agglomérations en dur de la région. Le souk rural est défini par la vie qui l'anime à certains jours de la semaine, dont il finit même par porter le nom, le calendrier étant plus nécessaire encore à sa personnalisation que sa situation géographique. C'est le cycle des jours qui détermine le dessin des circuits commerciaux et finalement l'existence de véritables réseaux reliant entre eux ces marchés dont la solide organisation régionale est « l'un des traits les plus caractéristiques de l'économie rurale marocaine ».

Et nous voyons bien là le signe d'échanges beaucoup plus ouverts, actifs et lointains qu'on ne le pense générale-

## Fortune et déclin des souks marocains

ment. L'antarcisme tribal est ici un mythe, et les souks ruraux expriment depuis fort longtemps l'association obligée de pays qui ont des nécessités et des ressources diverses, depuis la zone montagneuse qui ne vend que quelques produits chers, mais a de grands besoins en céréales, jusqu'à la plaine qui s'ouvre sur les entrepôts urbains de la côte.

Le souk est donc loin de se borner à des trocs locaux. Il est un maillon d'une chaîne commerciale établie du douar à la ville et jusqu'au port atlantique. Et ce caractère est propre au Maroc. Les souks algériens ne sont plus que des « reliques misérables », victimes de l'importante colonisation rurale européenne. Ceux de Tunisie ont encore quelque consistance, mais les centres urbains ou villageois du pays sont nombreux, et le souk n'est plus essentiel à la vie des campagnes. La vitalité des marchés ruraux marocains, placés comme des témoins d'équilibre entre les cités et le bled, répond donc aux particularités de l'histoire et de la géographie du monde berbère.

Que le souk marocain soit encore bien vivant tient à ce que, selon la jolie expression de Jean-François Troin, il est « une ville à la campagne et pour la campagne ». Ville intermittente mais beaucoup plus ordonnée qu'on ne l'imagine, il voit la confusion bruyante du détail. Le souk a des quartiers bien individualisés et des rues intelligibles. Il a même des présences administratives et judiciaires qui peuvent être matérialisées par des édifices. Il a de la ville la ressource du service — y compris l'écrivain public — et de la fête. Tout cela dans une grande diversité de situations et de dessertes qui rend encore plus apparente l'homogénéité de l'institution. « Pôles d'attraction unique pour les gens du bled », le souk est bien une ville diminuée, mesurée aux capacités et aux besoins des lieux, mais aussi

comme multipliée et rendue mobile pour se conformer aux données d'un habitat et d'une société auxquels la mobilité est familière. Pour se conformer en outre à des données d'histoire qui ne laissent pas grand-chose entre les groupements des cités et les campements des douars. Le souk est une rencontre nécessaire au bled, qui s'ouvre par lui sur le monde, comme à la ville, qui en tire bénéfice. L'état présent montre en lui le garant d'un équilibre, non un archaïsme maintenu envers et contre toute modernité.

Cet équilibre est pourtant menacé aujourd'hui. Le protectorat avait modifié la carte des marchés ruraux, réputés dangereux, mais les avait plutôt renforcés en les officialisant, en les fixant, en les rapprochant des centres forts de la colonisation. Depuis le début du siècle également, le vieux artisanat du douar était venu les déborder, ajoutant ses premières activités de service à d'autres suivront — à un ensemble qui n'était encore que marchand. Présentement, c'est la tendance à l'affaiblissement qui prévaut. Le souk n'est plus avant tout le lieu d'une collecte des produits paysans, mais — et de plus en plus — un rassemblement de boutiques urbaines offrant leurs séductions aux gens des campagnes.

Cette prépondérance du « soukier » (on appelle ainsi les commerçants itinérants venus de la ville) n'était guère autrefois ressentie quand il était le fournisseur d'objets adaptés à la vie simple des ruraux, et quand ses distributions ne dépassaient point en valeur, le produit de la collecte des denrées paysannes. Mais ce temps est fini. La distribution, dans le souk, excède maintenant la collecte. Et surtout elle tend à perdre son caractère de nécessité pour revêtir celui de la tentation. Le souk devient « un lieu de vulgarisation d'habitudes de consommation, supérieures fort souvent aux possibilités financières des paysans ».

En fin de compte, c'est la grande transformation du monde moderne qui raccourcissant les distances, multipliant les désirs et finissant d'effacer les anciennes oppositions des genres de vie, menace cet équilibre qui contribuait à assurer le souk, et dont aussi il témoignait. Mais nous savons le souk vivace, et non point par la seule force des traditions. Jean-François Troin montre à maintes reprises comment il s'adapte en réalisant — et en exprimant — un nouvel équilibre sans cesse retouché. Il se fait lieu de détente et de réjouissance, comme nos foires d'autrefois. Il enrichit considérablement la gamme des services qu'il propose et qui comprend maintenant des restaurateurs, des barbiers-saigneurs devenus coiffeurs, des réparateurs de toute sorte, des photographes, des dentistes, des charlatans vendeurs de produits médicinaux et d'amulettes. Strangement bric-à-brac dans un décor d'objets en plastique sous des publicités qui ont passé les océans ! Etonnant mélange du traditionnel et du contemporain d'avant-garde ! Aucune liste n'épuise définitivement tous les genres pratiqués par ces foules récemment gonflées que forment sur le souk les gens des services. Il y a là des bricoleurs et des camelots de toute espèce. Et ces personnages sont pour la plupart des ruraux déclassés ou ambitieux pour qui les souks présentent une promesse, à moins qu'ils ne soient « des camps de la dernière chance avant le départ vers la bidonville urbaine ».

Ce n'est point là un type d'adaptation qui fasse prévoir un renouvellement efficace de l'institution. Jean-François Troin, tout en mettant l'accent sur l'étonnante souplesse de ces marchés ruraux, sait bien qu'ils ne résisteront pas toujours à la suprématie de la ville. Dans la moitié septentrionale du Maroc tout au moins — où l'économie du sujet et la sévérité de ses enquêtes l'ont con-

traint de borner ses exemples — il a constaté que « le seul de diffusion maximale des marchés était attesté », et il reste sceptique quant à l'installation de nouveaux souks. C'est la conséquence d'une nouvelle polarisation de l'espace marocain, où le rôle des petites villes est essentiel. L'enclenchement des relations ville-campagne, si remarquable au Maroc, tend à créer « un nouveau maillage de petites villes actives par-dessus l'armature ancienne des souks ». On peut penser que les plus gros souks seront associés à cette nouvelle infrastructure, puisque déjà ils sont complémentaires des agglomérations. Que deviendront tous les autres marchés de rang inférieur ?

J'ai beaucoup aimé que l'auteur de ce livre tout assemblé monumentalement ait aussi donné une conclusion d'ordre éthique que l'on chercherait en vain chez tant de géographes « appliqués » d'aujourd'hui. « Face au gigantisme et au fonctionnel qui nous assaillent », écrit-il, « ces marchés perpétuent des institutions plus humaines et bien adaptées ». Au point de se demander « si le souk n'est pas un modèle pour nos sociétés occidentales ». Assurément, si l'en juge à ce qu'est devenu mon hôte breton depuis que foires et marchés y sont morts, ou déshabillés. Il n'a plus de chemins creux, ni de sentiers ni de « routes messianiques ». Les seuls chemins qu'il garde se terminent, asphaltés, en cul-de-sac à la ferme. Les champs aux talus dévastés sont cernés de fils de fer, et le paysan, prisonnier de son économie « ouverte », n'a jamais été plus isolé.

(1) Jean-François Troin, *Les Souks marocains. Marchés ruraux et organisation de l'espace dans le monde arabe*. Paris, Ed. du Seuil, 1970, 2 volumes 21x29, 303 pages (55 fig. et 40 ph. photographiques), plus atlas de 28 pl. n. et b., 185 F.

Un mot enfin : le coulin ne tire pas son nom, comme je l'ai suggéré imprudemment dans une note de mon feuillet de juillet intitulé « L'archéologie et la géographie ». Il s'agit de l'île maltaise ou Comino. Cette forme était connue des Grecs, qui l'appelaient *Regia*. À travers les Phéniciens de la Sicile, deux siècles plus tard, elle est devenue *Regia*. Les cartes de l'école de Strasbourg n'ont malheureusement rendu dans le droit chemin.

## LES NOMS

## Quel patronyme choisir pour nos enfants ?

La presse a récemment mentionné un projet de loi suisse donnant aux parents le choix du patronyme que porteront leurs enfants, celui du père ou celui de la mère. En France, cette réforme a été souvent proposée sans trouver beaucoup d'écho.

Or, en plein cœur de notre pays, en Auvergne, à une époque pas si lointaine, celle de François 1<sup>er</sup>, il n'était pas rare que les enfants héritent du nom de leur mère et non pas de celui de leur père. Cette pratique n'est guère connue parce que l'est civil n'existe pas alors, qui ait permis de suivre aisément l'évolution des patronymes dans chaque famille. Les plus anciens registres paroissiaux, dans cette région, ne remontent pas au-delà de 1550 et encore sont-ils très fragmentaires.

Un heureux hasard nous a mis entre les mains un « terrier » qui combait cette lacune (1). Un « terrier », c'est un registre sur lequel un notaire, mandaté par un seigneur, a enregistré les noms des exploitants agricoles qui devaient une redevance au seigneur en raison de telle ou telle de leurs terres. L'emplacement de ces terres, le montant de la redevance en espèces et en nature, la date d'échéance, sont toujours bien précisés ; mais de l'exploitant, on ne donne généralement que le nom et le prénom.

Le « terrier » en question, établi en 1518 et 1519 par un notaire de Viviers (Puy-de-Dôme) et pour cette région, précise, lui, les noms et le prénom des exploitants, mari et femme, avec et sans leurs enfants, car beaucoup de femmes étaient tenues en famille.

## Une proportion assez impressionnante

On y lit donc que « Pierre Sabatier dit Thénon reconnaît avoir tenu pour lui et pour Catherine Thénon... sa femme » ; ou bien que « Leonard Chabot le jeune dit Juri, doit tenir pour lui et pour Gabrielle Juri, sa femme ». Et ainsi, sept fois, dans ce « terrier », nous voyons le mari prendre pour son nom le patronyme de sa femme. C'est au premier point : il permet de penser que les « *Jurons* » des *Foires*, les « *Jurons* » des *Grilles* ou *Grilles* dit *Corail* sont purement surnommés du patronyme de leur femme bien que l'acte ne le spécifie pas ; et il y en a treize.

Mais il y a mieux. On lit dans ce « terrier » que telle reconnaissance est faite par « Gaspar Rolland dit à Benoit Rolland, pour lui et pour Estienne et Loyse Rolland, enfants à Jean Claude Gire dit Rolland » ; et telle autre par « Pierre Nurey dit

Combré, pour lui et pour Marguerite Combré, sa femme et fille à Jean Claude Tervais et Benoît Combré ». Cette fois nous y sommes : les patronymes paternels Gire et Tervais ont disparu au profit des patronymes maternels Rolland et Combré ; tout se passe comme si M. Gire et Tervais n'avaient pas eu de descendance.

A partir de ces deux exemples, il est permis d'imaginer que quelques-uns des vingt exploitants à « noms doubles » n'ont pas vu leur descendance garder leur nom patronymique. Sur un total de cent quarante-trois reconnaissances, c'est une proportion assez impressionnante.

Pourquoi cet usage, s'agit-il d'un mariage ? Non, il ne semble pas qu'il s'agisse d'une option délibérée, mais d'une option de commodité.

Tout d'abord on remarque que ces hommes sont de familles nombreuses (frères et cousins) ; que le surnom personnel de la femme est identifié ; c'est ainsi qu'aujourd'hui dans les nombreuses familles du Nord le nom de la femme est accolé couramment au nom du mari.

## Les traces du portail

Ensuite, ces hommes ont quitté leur village d'origine pour aller épouser des filles qui appartenaient à des familles bien implantées dans le village où leur mari est venu « en étranger » ; rien d'étonnant à ce qu'on ait eu tendance à oublier progressivement leur patronyme pour ne garder que celui de la femme, celui qui était commun dans le village.

Le village lui-même pouvait prendre le nom de la famille dominante. Un village de la région s'appelle Feutrie en 1400 quand les Portal y vivaient nombreux ; en 1450 on l'appelle « Feutrie sive Portal » ; en 1500, on l'appelle Portal ; en 1850, les services cartographiques l'ont appelé Portal ; et aujourd'hui les archéologues recherchent les traces du Portal dont le village porte le nom !

Les femmes de France souhaitent-elles que leur descendance hérite de leur nom patronymique ? On peut se demander lorsqu'on observe avec quelle facilité elles renouent à son usage en se mariant et quelle surprise elles témoignent au notaire qui leur rappelle que c'est de « leur nom de jeune fille » qu'elles doivent signer les actes importants. Da moins peut-on souhaiter qu'on rende plus accessible l'usage et la transmission du double nom.

JEAN TORRILHON.

(1) Collection privée, photocopiée aux Archives départementales du Puy-de-Dôme.

## ADMINISTRATION

## L'étalement des vacances

Note de Messieurs les chefs de service de l'administration centrale.

DANS le cadre de la vigoureuse politique d'étalement des vacances conduite avec la fermeté que l'on sait par le gouvernement, la Direction du personnel vient d'accorder certains avantages à ceux des agents de l'administration centrale qui ont accepté de prendre leurs congés annuels en dehors du mois d'août.

Durant tout le mois d'août, les deux heures consacrées chaque lundi matin à raconter le week-end seront portées à trois ; — La lecture des journaux du matin est autorisée jusqu'à l'heure du départ pour la cantine, et non plus seulement jusqu'à la pause de 11 heures ; — Les horaires deviendront entièrement flexibles : heures d'arrivée possibles : 8 heures à 18 heures. Heures de départ possibles : 8 heures à 18 heures.

De plus, pour contribuer à l'effort de solidarité envers l'agriculture, touchée par la sécheresse, la bière et les boissons alcoolisées seront autorisées sur les lieux de travail.

Enfin, certaines revendications catégorielles seront satisfaites : les chauffeurs pourront poser un autocollant « Europe 1 », c'est-à-dire « Europe 1 » sur la vitre arrière des voitures de service. Les huissiers d'étages pourront fumer deux cigarettes à la fois. Des distributeurs automatiques de tracts syndicaux seront fixés devant les ascenseurs. Une avance sur les primes de rendement sera consentie à tous les agents qui sont seuls au mois d'août du fait que leur conjoint ne travaille pas dans l'administration.

Le journal le *Petit Echo de l'Administration* centrale sera transformé en quotidien, et les petites annonces y seront gratuites.

La grande salle de réunion du rez-de-chaussée sera transformée en terrain de sport réservé aux enfants des agents qui n'ont pas pu bénéficier des dispositions de la circulaire n° ERT/3978-DP du 14 janvier 1969 relative aux colo-

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérant : Jacques Favre, directeur de la publication. Jacques Sauvageot.

Imprimerie du « Monde », 5, rue des Italiens, PARIS-IX.

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : n° 5767.

## PARIS

## C'EST LA FÊTE AUX TUILLERIES

A H oui, c'est maintenant, la fête aux Tuilleries ! Parce qu'enfin ils sont partis : les congréganistes, les organisateurs du loisir populaire, les baladins du monde occidental, avec leurs baraquements, leurs tentes, leur intendance, leurs câbles électriques tendus dans les branches, leurs projecteurs, toute cette quincaillerie pour une prétendue fête qui n'était qu'une foire, et quelle ! Les nuisances qu'ils ont créées pendant la moitié de l'année ou presque. Seigneur ! Leurs chapiteaux frolement dressés en travers de la perspective royale, à l'ébahissement des étrangers qui ne viennent pas pour ça, leurs manèges hurlant en tricotophonie (nasallement) les heures de la journée, leur bruit de machines à vapeur, leurs barrières insolentes (vous oubliez, messieurs, que ce jardin est un jardin « public » traversé chaque jour par des mil-

liers de personnes qui vont à leur travail au sortir de la gare d'Orsay, qui ont donc droit de passage : il a fallu le reconquérir plusieurs fois de haute lutte, ce droit, par l'intermédiaire des représentants de l'autorité).

Même l'armée, durant une longue période, y est venue en occupation avec ses cantonnements, des chars, un avion. La Prévention routière aussi, dans un dessein d'éducation sans doute louable, mais les voitures, nous en sommes gorgés, non ? Alors, pas ici, pas ici, pas dans ce jardin ! Il fallait voir cela, au réveil, voir ce champ de bataille, les papiers sales partout, les journaux déchirés, les détritus, les bouteilles éparpillées, les malheureux pelouses piétinées au point d'en être devenues comme bétonnées. La réjouissance terminée.

Mais maintenant c'est fini. Ils ont démonté. Ils ont emporté en sillonnant les allées avec leurs camions énormes — toutes ces hordes. Et la fête authentique a repris : nous avons retrouvé les arbres, l'espace entre les arbres. L'automne a pu tranquillement sortir sa palette pour peindre une à une, selon le rite, les feuilles à une, selon le rite, les feuilles en jaune vif, une fois retirés les barilages artificiels et faux. Le merle vaque à ses affaires. Joyeux, en faisant entendre, comme au fond des bois, son pas d'homme sur les feuilles sèches. Les volées de moineaux ont repris possession du terrain. On respire l'odeur de la terre mouillée, on écoute à l'occasion le picotement de la pluie, et délicieux après les saharas de cet été torride. Même Thérèse folle se remet à pousser à l'aise.

Plus loin, on redécouvre les corbeilles fleuries qu'avaient condamnées de soigner un peu à l'écart des Attila de la liesse, les vaillants jardiniers. (Merçi, ô jardiniers, derniers sages, figures tutélaires !). De nouveau, il est donc possible de rêver ici à Constantin Guys, à Manet, à Monet, à Bonnard. Il est de nouveau possible, en traversant cette oasis entre deux fleuves mécaniques, de se détacher les yeux et l'esprit, de s'accorder le bref mais précieux répit du citoyen harcelé.

Nous aurons pour cela l'automne et l'hiver. Mais, au printemps prochain, est-ce que cela va recommencer ? Messieurs les édiles, de grâce, prévoyez des lunaparks à l'intention des amateurs de ce genre de « fêtes ». Et laissez-nous, laissez aux travailleurs, aux mères, aux enfants, aux touristes, cette rare, cette inégalable merveille : un beau jardin à l'usage de jardin, au cœur de Paris.

JEAN GUICHARD-MEILL.

## CORRESPONDANCE

## UNE LECTURE POLITIQUE D'« OBÉLIX ET COMPAGNIE »

La dernière aventure d'Astérix le Gaulois, dont Obélix est le héros, installe les péripéties quotidiennes du fameux petit village d'irréductibles au sein des obsessions de l'actualité de 1970. L'opération, largement tendue dans certaines bandes dessinées, n'en est pas moins réussie.

Deux thèmes. Une critique, celle du capitalisme, système économique. Une satire, celle de la technocratie. Un jeune énarque — le qualificatif brûle les lèvres avant d'être écrit sous une forme quasiment transparente — bravant tous les Anciens, riches d'expérience et en pleine déchéance, propose à César un plan new-look pour mater l'insolence du petit village gaulois.

Son analyse est sans aucun doute moderne. Inspirée des lois du marché, elle entend susciter chez ces Gaulois l'appât du gain, de la « sur-accumulation capitaliste », pourrissent-ils. Le jeune Romain agitate des menaces au village gaulois dans lequel s'instaure progressivement la division du travail (apparition de propriétaires de moyens de production — c'est le cas d'Obélix — et de salariés, d'autres Gaulois), la concurrence entre les entreprises capitalistes naissantes. Ainsi, le système politico-économique qui régit le présent village et que l'on pourrait associer à la « phase intégrale du communisme », exprime par la devise : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins » s'estompe-t-il. Le

plan du jeune technocrate romain lui substitue une économie de type capitaliste dont les tombées ne se font guère attendre.

Cette métamorphose se présente sous la forme habituelle d'un texte qu'on ne saurait lire sans rire. L'objectif du Romain était, on le perçoit au fur et à mesure, de provoquer la décadence du village par l'infiltration de ces procédés « modernes » d'organisation économique. C'était, on le devine, compter sans la sagesse de Panoramilx et d'Astérix, mais aussi sous-estimer l'irréductible lien de saine fraternité qui unit tous les membres de la communauté gauloise. Alors la technocratie se dévot : son plan échoue parce qu'elle méconnaît « les aspirations profondes des intéressés » (en l'occurrence des victimes). Le plan, préparé à Rome par un jeune ambitieux non dépourvu de talent (qui ressemble fort à un Chirac jeune), est trop loin des réalités concrètes.

Est-il hardi de voir, dans cette no. le bande dessinée, une apologie du socialisme, voire du communisme tel que les théoriciens du marxisme l'ont préconisé ? Cette société marxiste, c'est le village gaulois qui nous prouve sa supériorité humaine, par opposition au système capitaliste et à son implication, le pourrissement des relations humaines. La satire de la technocratie s'inscrit dans la logique de cette critique.

NICOLAS RESSEGUIER, Étudiant en sciences économiques, dix-huit ans.



## MÉDECINE

### La Semaine du cœur

L'infarctus, c'est bien connu, cela n'arrive qu'à quelques-uns. Or les cardiologues sont formels : les maladies de cœur guettent chacun d'entre nous. On estime à plus d'un million, aujourd'hui, le nombre de Français cardiaques et à cinq millions le nombre d'hypertendus, c'est-à-dire qui ont une tension artérielle anormalement élevée. Les maladies cardio-vasculaires sont responsables dans notre pays de 40 % des décès, soit presque deux fois plus que toutes les catégories de cancer.

Le plus grave, c'est que les maladies cardiaques se multiplient en raison du rythme de vie moderne qui entraîne à la fois une tension nerveuse accrue, un surcroît d'alimentation et des activités physiques réduites. L'infarctus ne

respecte même plus la jeunesse. Il frappe de plus en plus tôt. Les cardiologues estiment que, statistiquement, un sujet qui a fumé depuis sa jeunesse plus de vingt cigarettes par jour, qui est sédentaire après l'âge de vingt-cinq ans, qui surconsomme graisse et sucre et qui est hypertendu, aura à peu près inéluctablement un infarctus cardiaque sous forme d'infarctus du myocarde.

Pour combattre ce fléau, la Fondation nationale de cardiologie organise cette année encore une Semaine du cœur (1) consacrée à la prévention des maladies cardio-vasculaires. A cette occasion, elle a dressé un petit catalogue des « facteurs de risques » dont elle soumettrait que chaque Français prenne connaissance.

#### Comment déceler une maladie cardiaque et prévenir l'accident

Quels sont les signes avant-coureurs d'une maladie cardio-vasculaire ? La Fondation nationale de cardiologie en a retenu huit, qui sont autant de signaux d'alarme pour le sujet réputé bien portant :

- 1) La douleur thoracique. — Le fameux « poids » sur la poitrine peut avoir une origine cardiaque lorsque la douleur se fait sentir au milieu du thorax, derrière l'os du sternum. En revanche, des douleurs localisées dans la région gauche de la poitrine ne sont pas forcément d'origine cardiaque.
- 2) L'essoufflement. — Trois variétés d'essoufflement peuvent être d'origine cardiaque : l'essoufflement après un effort ; l'essoufflement dans la nuit lorsqu'on s'allonge et que l'on ressent le besoin de se soulever avec des oreillers, alors qu'on a l'habitude de coucher à plat ; les crises d'essoufflement aiguës.
- 3) L'œdème des chevilles. — Si les deux chevilles ou les deux jambes enflent en même temps, ce peut être un signe de fatigue de la « pompe cardiaque » qui n'arrive plus à faire remonter le sang.
- 4) La syncope. — En dehors des évanouissements dus à d'éventuelles faiblesses du système nerveux, la véritable syncope (perte de connaissance brève et brève) peut trahir une défaillance du cœur.
- 5) Les « battements » de cœur. — Lorsque ni la fièvre ni l'émotion ne sont en cause, une accélération brusque des battements du cœur peut faire craindre des troubles cardiaques.
- 6) L'hypertension artérielle. — Une trop forte pression artérielle, la plupart du temps, indolore, il faut donc, pour la détec-

ter, procéder à des contrôles périodiques.

7) La crampes. — Lorsque, pendant la marche, une crampes saisit le mollet ou la fesse, il s'agit souvent d'une artère bouchée qui bloque la circulation du sang.

8) La jambe enflée. — Lorsque la jambe devient brusquement blanche, froide et douloureuse, c'est souvent aussi l'effet d'une artère bouchée.

Ces huit symptômes, naturellement, ne sont que des repères, qu'il ne faut pas de garder dans l'angoisse. Il suffit de les connaître pour, le cas échéant, se faire examiner rapidement.

La Fondation nationale de cardiologie énonce ensuite les huit commandements de la sécurité qu'il faut observer pour éviter l'apparition, dans un premier temps, des signes avant-coureurs, et ensuite de la maladie caractéristique.

1) La gorge : une angine mal soignée chez un enfant peut provoquer des rhumatismes articulaires et ensuite une infection des valves du cœur, dont les lésions sont incurables.

2) Les dents : les streptocoques de la gorge dentaire sont très vite véhiculés par le sang de la gencive au cœur. Là encore, il s'agit d'une infection des valves cardiaques. Une bonne hygiène dentaire évite de tels risques.

3) Le cholestérol : les graisses alimentaires, et en particulier les graisses animales contenues dans la viande, la charcuterie, le beurre et le fromage, augmentent le taux de cholestérol dans le sang, et donc les risques de sécrétion des artères.

4) Le diabète : la consommation abusive de sucres entraîne un excès de sucre dans le sang, et,

par suite, une mauvaise irrigation des tissus.

5) La tension artérielle : la contrôler régulièrement pour déceler toute hypertension dangereuse pour le cœur.

6) Le tabac : l'inhalation de la fumée de tabac entraîne une sécrétion des parois artérielles, et la nicotine fatigue le cœur en entravant l'oxygénation du sang (ce qui l'oblige à battre plus vite). Le tabagisme est donc doublement dangereux pour le cœur.

7) Les risques d'accident sont multipliés par deux avec seulement six cigarettes par jour, et multipliés par trois avec vingt cigarettes. Pour ceux qui ne peuvent absolument pas renoncer à fumer, les cardiologues recommandent un maximum de dix cigarettes par jour.

8) Le poids : l'obésité, qui va souvent de pair avec une alimentation trop riche, augmente par deux ou trois les risques d'angine de poitrine et de maladies vasculaires.

9) La sédentarité : la pratique de l'exercice physique est bonne pour le cœur, car elle entraîne le muscle cardiaque. Les cardiologues recommandent donc la marche à pied, la bicyclette, et toutes les activités physiques qui sont toniques pour l'organisme, et en même temps favorables à l'équilibre nerveux.

(1) La semaine du cœur 1976 se déroule du 27 septembre au 3 octobre. A cette occasion, la Fondation nationale de cardiologie propose des cartes de membres sympathisants au prix de 5 francs, disponibles dans les bureaux de poste, les banques, les boulangeries, les supermarchés, etc. L'adhésion permet de recevoir gratuitement des brochures de prévention des maladies cardio-vasculaires.

Le texte de la lettre aux magistrats de Douai précise que ces avertissements ne peuvent être qualifiés de mesure « disciplinaire ». Cependant, le Syndicat de la magistrature, dont le bureau national devait se réunir ce samedi 26 septembre à Paris, craint que cette sanction ne représente une discrimination dans la mesure où seuls dix-huit magistrats sont visés, alors que les grévistes

étaient plus nombreux dans le ressort de la cour d'appel de Douai.

Le Syndicat s'élève contre ces magistrats puisés pour les mêmes faits par l'objet d'un « avertissement », tandis que six autres se voient adresser des « sévères observations ». Le Syndicat a l'intention de former un recours devant le Conseil d'Etat contre ces sanctions.

Les députés régionaux C.G.T. et C.F.D.T. du Nord-Pas-de-Calais ont déjà assuré les magistrats de leur solidarité pour une réaction éventuelle contre ces mesures.

La veille de la grève, M. Jean Lecanuet, alors garde des sceaux, avait adressé aux chefs de cour une circulaire rappelant aux magistrats que l'interdiction de l'article 10 du statut de la magistrature. Les chefs de juridictions étaient invités à relever le nom des magistrats grévistes.

Au début du mois de juillet, certains magistrats qui étaient déclarés grévistes avaient reçu une lettre leur demandant des explications. Le délégué régional du Syndicat de la magistrature avait alors écrit aux chefs de juridictions pour leur demander « quelles étaient les intentions dissimulées sous cette demande » et faire valoir les droits de la défense accordés à tout fonctionnaire faisant l'objet d'un projet de sanction. Cette lettre ne devait pas recevoir de réponse.

Le 30 août dernier, M. Etienne Cécaldi s'était vu notifier officiellement la sanction prise contre lui par le ministère de la Justice, une « réprimande » avec inscription au dossier. Cette sanction avait été proposée par la commission de discipline du parquet qui avait entendu le 12 août le magistrat concerné. La commission avait même examiné l'accusation de manquement à l'obligation de réserve, c'est-à-dire le fait que le substitut du procureur de la République avait publiquement expliqué les raisons de son refus de rejoindre le poste de procureur de la République à Hazeubrouck, après il avait été « promu » au poste de mal.

« La cour d'appel de l'Eure-a condamné, vendredi 24 septembre, à la réclusion criminelle à perpétuité Henri Schmitt, âgé de vingt-six ans, reconnu coupable du meurtre de deux personnes âgées. Dans la soirée du 26 août 1973, Henri Schmitt, après s'être introduit par effraction dans la maison qu'occupaient à Caverly (Eure) deux sœurs, Mmes Alice Querrel, quatre-vingt-deux ans, et Germaine Suze, quatre-vingt-sept ans, avait battu à mort les deux femmes avant de prendre la fuite en emportant 600 francs.

Les jurés n'ont pas suivi le représentant du ministère public qui, dans son réquisitoire, avait demandé la peine de mort pour Henri Schmitt.

Les jurés ont en effet émis une recommandation de clémence (Eure) et, conformément à la loi, un hebdomadaire, selon laquelle le meurtre doit être puni de la réclusion criminelle à perpétuité. M. Pradain, est venu à leur secours, assurant que cette appréciation faisait preuve d'une « méconnaissance stupéfiante » de la réalité.

OLIVIER POSTEL-VINAY.

Dans le diocèse d'Autun

### Mgr LE BOURGEOIS SOUHAITE QUE CERTAINS DIVORCÉS REMARIÉS PUISSENT BÉNÉFICIER DE PRIÈRES PRIVÉES ET DISCRÈTES

Mgr Armand Le Bourgeois, évêque d'Autun, a évoqué dans une conférence de presse la situation des « chrétiens divorcés remariés ».

L'évêque d'Autun, qui parlait à la paroisse Saint-Pierre, à Chalon-sur-Saône, a donné des précisions sur la doctrine religieuse : « Il ne s'agit pas de condamner un mariage de divorcés lorsque ceux-ci le désirent expressément :

« Un moment de prière avec les conjoints, leurs familles, leurs amis dans les jours précédant la célébration de la fête qui accompagne le mariage civil. Cette prière doit porter un caractère de discrétion et de prière, et pour les familles habituellement pratiquantes, on pourra toujours, dans les jours précédant la fête, célébrer l'eucharistie à l'intention des familles, mais dans l'un et l'autre cas on évitera tout ce qui peut laisser croire à une célébration d'un mariage religieux avec échange de consentement et bénédiction d'alliances ».

Normalement, on le sait, les divorcés remariés n'ont le droit de recevoir ni l'absolution ni l'eucharistie. Mgr Le Bourgeois se demande à cette communion sacramentelle ne pourrait être adossée au terme d'une longue démarche pénitentielle assortie de diverses promesses : éducation chrétienne des enfants, justice à l'égard du précédent conjoint et des enfants du premier lit, fidélité au nouveau conjoint, temps de prière.

La position de Mgr Le Bourgeois n'est pas partagée par tout l'épiscopat français, par la commission épiscopale pour la famille, notamment.

Mgr Hyacinthe Thiaudon, archevêque de Dakar, qui semble avoir été chargé d'une mission officielle de conciliation entre Rome et Mgr Marcel Lefebvre en raison des liens d'amitié qui existent dans la longue durée avec le fondateur du séminaire d'Écône, vient d'être reçu par Paul VI. Apparemment, Mgr Thiaudon avait fait un court séjour en Suisse.

## JUSTICE

Après la grève en faveur de M. Cécaldi

### Plusieurs dizaines de magistrats font l'objet d'avertissements ou de sévères observations

Dix-huit magistrats en poste dans le ressort de la cour d'appel de Douai viennent de recevoir de la part de leur chef de cour — premier président ou procureur général — une lettre les informant qu'ils faisaient l'objet d'un « avertissement » ou de « sévères observations » pour avoir participé au mouvement de grève organisé par le Syndicat de la magistrature le 10 juin dernier afin de protester contre les poursuites disciplinaires engagées à l'égard de M. Etienne Cécaldi, substitut du procureur de la République à Marseille. D'autres magistrats, au total, plusieurs dizaines ont reçu une lettre identique, notamment à Rouen, Rennes, Chambéry, Limoges et Amiens.

Le texte de la lettre aux magistrats de Douai précise que ces avertissements ne peuvent être qualifiés de mesure « disciplinaire ». Cependant, le Syndicat de la magistrature, dont le bureau national devait se réunir ce samedi 26 septembre à Paris, craint que cette sanction ne représente une discrimination dans la mesure où seuls dix-huit magistrats sont visés, alors que les grévistes

étaient plus nombreux dans le ressort de la cour d'appel de Douai.

Le Syndicat s'élève contre ces magistrats puisés pour les mêmes faits par l'objet d'un « avertissement », tandis que six autres se voient adresser des « sévères observations ». Le Syndicat a l'intention de former un recours devant le Conseil d'Etat contre ces sanctions.

Les députés régionaux C.G.T. et C.F.D.T. du Nord-Pas-de-Calais ont déjà assuré les magistrats de leur solidarité pour une réaction éventuelle contre ces mesures.

La veille de la grève, M. Jean Lecanuet, alors garde des sceaux, avait adressé aux chefs de cour une circulaire rappelant aux magistrats que l'interdiction de l'article 10 du statut de la magistrature. Les chefs de juridictions étaient invités à relever le nom des magistrats grévistes.

Au début du mois de juillet, certains magistrats qui étaient déclarés grévistes avaient reçu une lettre leur demandant des explications. Le délégué régional du Syndicat de la magistrature avait alors écrit aux chefs de juridictions pour leur demander « quelles étaient les intentions dissimulées sous cette demande » et faire valoir les droits de la défense accordés à tout fonctionnaire faisant l'objet d'un projet de sanction. Cette lettre ne devait pas recevoir de réponse.

Le 30 août dernier, M. Etienne Cécaldi s'était vu notifier officiellement la sanction prise contre lui par le ministère de la Justice, une « réprimande » avec inscription au dossier. Cette sanction avait été proposée par la commission de discipline du parquet qui avait entendu le 12 août le magistrat concerné. La commission avait même examiné l'accusation de manquement à l'obligation de réserve, c'est-à-dire le fait que le substitut du procureur de la République avait publiquement expliqué les raisons de son refus de rejoindre le poste de procureur de la République à Hazeubrouck, après il avait été « promu » au poste de mal.

« La cour d'appel de l'Eure-a condamné, vendredi 24 septembre, à la réclusion criminelle à perpétuité Henri Schmitt, âgé de vingt-six ans, reconnu coupable du meurtre de deux personnes âgées. Dans la soirée du 26 août 1973, Henri Schmitt, après s'être introduit par effraction dans la maison qu'occupaient à Caverly (Eure) deux sœurs, Mmes Alice Querrel, quatre-vingt-deux ans, et Germaine Suze, quatre-vingt-sept ans, avait battu à mort les deux femmes avant de prendre la fuite en emportant 600 francs.

Les jurés n'ont pas suivi le représentant du ministère public qui, dans son réquisitoire, avait demandé la peine de mort pour Henri Schmitt.

Les jurés ont en effet émis une recommandation de clémence (Eure) et, conformément à la loi, un hebdomadaire, selon laquelle le meurtre doit être puni de la réclusion criminelle à perpétuité. M. Pradain, est venu à leur secours, assurant que cette appréciation faisait preuve d'une « méconnaissance stupéfiante » de la réalité.

OLIVIER POSTEL-VINAY.

## RELIGION

### Libres opinions

#### LE PETIT PEUPLE DE DIEU

par MAURICE CLAVEL

VERS la fin de notre culture occidentale, ou plutôt de cette période culturelle dite de la mort de Dieu — et de l'homme, — un concile se tint, non pour la condamner, non pour capituler devant elle, mais s'y « adapter ». « Adaptation » à la « mutation », ouverture au monde, tel est le but avoué, lui-même inclus dans le vaste et beau dessin d'aller chercher l'homme à où il s'affaire pour le ramener au Père et au Fils et à l'Esprit par l'Evangile.

On devine la suite. On voit du moins le danger. La différence entre adaptation et abandon, nette au départ, avait tout risque de s'estomper. Dès lors que l'Eglise avait choisi, sans ses gestes et dans ses textes, de ne pas prendre les mouches avec du vinaigre, les « valeurs » de ce temps devaient être « prises », son « dynamisme » reconnu et tenu « en grande estime », sa « civilisation », excusée ou innocente « dans son essence ». Le produit de cette culture, « l'homme moderne », loin d'être prosaïque ou plat comme une personne diminuée ou perdue, devait être dit « en marche vers un développement plus ample de sa personnalité ». Et la « famille humaine », en fait et déclinée par les impérialismes et tribalismes, on lit qu'« elle se constitue peu à peu comme une unité de l'humanité ». Mouvements de ce monde auxquels le concile offre « la collaboration sincère de l'Eglise »...

On reste un peu pantelant devant un optimisme laïque si généreux, qui même alors devait suggérer la question : « A quel bon l'Eglise ? » Mais il y a mieux, ou pis : le savoir de ce monde sur lui-même, sa connaissance de soi, bref et très explicitement les sciences humaines, nées de l'avènement de l'homme contre Dieu et prises dans son circuit, ou son cercle, aujourd'hui dénoncées et démasquées par la critique gauchiste comme instruments de pouvoir et d'aliénation, l'Eglise conciliaire les admet, les reconnaît compétentes et souveraines, non point sur quelques champs empiriques et limités, mais sur l'homme lui-même, dont elles « expliquent » l'activité « en profondeur », ouvrant ainsi « des voies nouvelles à la vérité ». D'où le commandement d'en faire « bon usage dans la pastorale ».

Seigneurs sérieux : que pouvait-il en résulter ? Je n'ai aucune autorité pour décider si ces textes, dans leur opposition extrême à saint Augustin pour qui en Dieu seul se connaît l'homme, sont rigoureusement orthodoxes, doucement hérétiques ou calamiteusement candides. Je ne suis ni qu'un penseur élémentaire et populaire. Mais à ce titre je suis bien obligé d'écrire que notre culture occidentale moribonde — telle qu'elle fut secourue ou subvertie en mai 1968 — recevait du concile, vers 1969, un fameux ballon d'oxygène, et de toute façon gardait assez de force, telle une fleur canivore, pour englober et déglutir qui en faisait ainsi son miel.

L'Eglise ne s'est pas prosternée au siècle. Ces textes n'attestent qu'un flirt, entrecoupé, comme tous les flirts, de vigoureuses et vertueuses reprises. Mais nous savons les dangers du flirt, et l'Eglise ne devait pas les connaître. Tous s'est passé comme si elle avait choisi de s'ouvrir au monde au lieu de s'ouvrir le monde et, naturellement, s'était fait posséder... Aussi bien on ne pouvait pas s'ouvrir le monde, surtout ce monde, avec un Evangile « adapté » ou « accommodé », que ce fût aux « cultures », à la « vie sociale » ou aux « exigences des temps » : peu gracieuses perspectives et guère galvanisantes, en tout cas, à l'inverse de cette « folle » de saint Paul qui seule a jamais pu faire choc et rupture, confondant les sagesse et brisant les idoles. On aurait pu s'en douter.

Mais on ne s'en doutait pas. Dès lors, ce qui a fait peu à peu les frails de l'« agglomération » conciliaire, ce n'est point tant le sentiment religieux chrétien que le contenu de la foi, au premier chef ses mystères, notamment au profit des idéologies de ce monde qui, vaguement, lui ressemblent, tel le marxisme — ce qui me fait aujourd'hui bien sympathiser avec les chrétiens-marxistes, chrétiens-théistes, chrétiens-matérialistes et tout quant, ces galeux, ces peides, accusés par l'Eglise officielle et conciliaire d'horribles « déviations », alors qu'ils en descendent par filiation directe, au plus un peu trop vite, mais plutôt accusateurs que dévotement. A ce jour, sous ce jour, les réformes internes du concile, toutes bonnes et même excellentes, ce « courant d'air », dont nous avons tous respiré plus librement, évoquent une amélioration de l'ordinaire et même de la qualité de la vie assurée à un équipage, dont le navire s'enfonçait lentement. Comme si les salutaires trous ou bouches d'aération avaient été ouverts sur la ligne de flottaison...

Dès lors, aujourd'hui, on comprend : d'abord que les partisans du renfermé, les nostalgiques de l'air corrompu et rance, exploitent sans scrupules le désarroi du naufrage ; ensuite que le sort fait au malheureux équipage soit beaucoup plus important et grave que le sort à faire aux adeptes du renfermé. Autant il est salubre de proscrire Lefebvre, autant il est suspect de flétrir ceux qu'il tente et partiellement hypocrite de condamner les effets sans s'en prendre aux causes, d'autant qu'elles sont patentes. Lefebvre est un rien qui, malgré lui, fait flécher presque tout. Lefebvre est une paille qui ne doit pas cacher à notre clergé sa poutre...

Bien verrouillés... Tout cela, notre petit peuple de Dieu ne le sait pas tout à fait, mais il s'en doute (?). Il ne saura pas Lefebvre. Mais il l'accapote plus de revenir à ce qui était avant, le vieux dire depuis quinze ans : car c'est déjà révolu ; la voilà bien cette accélération de l'histoire qu'il faut admettre sans l'adorer. Un grand devait se rappeler de ses erreurs passées : je suppose qu'il ne se croyait pas alors à la fin des temps et que cette maxime vaut aujourd'hui encore, notamment pour les quelques erreurs ou imprudences de ce concile. Au reste, comment cette assemblée vénérable invoquerait-elle maintenant à son profit l'autorité opaque et l'infailibilité obtuse qu'elle a eu l'opportunité d'acquiescer naguère ?

J'avoue que j'attends beaucoup du petit peuple de Dieu pour une nouvelle réforme, même si sa tendance devait être insurrectionnelle. Je conviens que l'appelle de tous mes vœux, dans l'Eglise catholique, à la base, une sorte de révolution culturelle qui pourrait entraîner celle du monde... Je sais : cette notion de « petit peuple » exaspère. De même qu'il a suffi à Glucksmann d'invoquer la plèbe et les résistances populaires pour être aussitôt exoré à gauche, de même, aux avant-derniers « Dossiers de l'écran », il a suffi de dire deux fois le « petit peuple de Dieu » pour qu'un membre de l'Appareil accablé s'indigne de cette « coupe arbitraire »... L. E. Il lui appartient de la combler, en le rejoignant, ce peuple.

Or tous ces gens me semblent bien plébisciter, en cette crise actuelle, non leur tradition mais leur foi, non leurs vieux rites mais leurs décrets modernes, non leurs tabous mais leurs sacrements. On dirait qu'ils ont enfin envie d'exister, les pieds par terre mais la tête au-dessus de terre par l'intermédiaire d'une colonne vertébrale verticale ; et qu'ils se rendent compte qu'en l'état d'avachissement spirituel, comment dire, de leurs structures, exister c'est résister. Comment ne pas saluer ce début de résistance ? Et, sans savoir d'où vient l'Esprit ni où il va, de quel droit décréter que c'est aux quelques milliers qu'il se pose de préférence ? Les droits du petit peuple de Dieu n'ont d'autres limites que nous que la : « Tu es Pierre ».

Mais que dit Pierre ?

P.S. — Pris à partie une ou deux dizaines de fois, depuis un mois et demi, dans les chroniques et tribunes libres du Monde, j'ai préféré ces rappels de texte et ces précisions de pensée à des polémiques multiples. Toutefois je confesse qu'ayant récemment « excusé » Mgr Lefebvre devant beaucoup de monde, à la télévision, le profit, ici, aussitôt, du proviseur crédit qu'il m'a confié cette B. A. de gauche. Et j'ose même demander qu'enfin l'on m'oppose plus de raisons que de moines.

(1) Je n'appartiens aux quelques milliers de lettres reçues à l'occasion de la mort de Dieu, non de Dieu, simoniste pour la plupart à 60 centimes (80 centimes à présent).





## ARTS ET SPECTACLES

## Architecture

## Le fer au siècle dernier

(Suite de la première page.)

C'est maintenant l'ère des grands magasins, du chemin de fer et des gares, des marchés couverts et des palais d'expositions industrielles. Et les vrais constructeurs de ce changement, ce sont les architectes du fer, les rationalistes, d'où sont nés d'ailleurs les ingénieurs. Mais eux aussi avaient fait le « grand compromis ». En 1876, il y a exactement cent ans, le « palais », c'était le grand magasin. Celui-là même où se tient cette exposition qu'il faut voir dans son décor naturel, si l'on peut dire. Elle nous montre des architectures familiales, mais inconnues. Beaucoup ont disparu. D'autres les suivent fatalement.

Le palais du nouveau commerce et de la grande distribution à prix fixes de Boucaut, le Grand Bon Marché, qui avait servi de modèle à Zola pour « Au bonheur des dames », est heureusement toujours là. Le décor intérieur est conçu avec « du fer », rien que du fer, ouvrage comme de la dentelle de crinoline la long des passerelles et de l'escalier à double révolution.

La fer existe, il faut l'employer. On lui trouve des applications dans les grands travaux publics. L'architecte français est le merveilleux pont des Arts, menacé de destruction, dont les courbes aériennes suivent le fil de l'eau comme une promenade.

Tout cette architecture, rattachée au quotidien, va culminer dans une œuvre sans utilité particulière : la tour Eiffel.

Allié au verre, le fer a apporté une nouvelle « lecture » de l'architecture tout en légèreté, et en force aussi. D'où les serres chaudes pour fleurs tropicales et jardins d'hiver, comme celui des Champs-Élysées, détruit, qui avaient préfiguré les bâtiments d'acier et de verre d'aujourd'hui, les halles de Baltard, démolies, en attendant qu'elles soient abattues le marché du Temple de Jules de Miroslaw, la nef de cathédrale de la gare du Nord par Hittorf, la Galerie des machines de Contamin, et D'Arny qui suggèrent à Cécile Minkowski l'idée que « l'industrie est plus près de la beauté moderne que l'art ».

Tout va ensemble : pendant que le chemin de fer et les gares se mettent en place, le commerce se développe avec les grands magasins et la spéculation immobilière va

de main. Apparaissent les premières grandes générations d'immenses dits de rapport à Bow-Window, comme cette maison du 111, avenue Victor-Hugo par Henri Sauvage, qui ouvre un passage commercial. L'architecture de l'époque avait ouvert bien des débats d'idées, toujours contemporains, l'idée du plan ouvert et même des passages couverts rues commerçantes, que l'architecture actuelle croit avoir inventés. Paris en compte plus d'une vingtaine, certains florissants, comme le passage Tholozan de Céline, et d'autres encore dans le déclin où les ont précipités le commerce à prix fixes du Grand Bon Marché et de la Samaritaine. Mais leur heure a-t-elle varié ? Ils risquent même de devenir l'ornement des centres commerciaux, à côté des souterrains des complexes modernes.

A vrai dire, la descendance de cette architecture du fer, c'est Beaubourg. Sa tuyauterie apparente heurte comme avaient fait scandale la tour Eiffel et la ville Saint-Nicolas de Franz Jourdain, vaisseau de fer au bord de la Seine, qu'il avait fallu pesamment dissimuler plus tard par un second bâtiment d'un monumentalisme « mussolinien ». Toute l'histoire de la vieille Samaritaine, chef-d'œuvre mutilé et controversé, a été analysée récemment (1). Des documents ont été conservés, souvent, ou détruits les bâtiments et on ne conserve même pas les documents.

Il n'existe nulle part en France, sauf dans une certaine mesure au Musée des arts et métiers, de « structure d'accueil » pour les archives d'architecture. L'exposition des Beaux-Arts à New-York a pu être réalisée parce que les dessins sont conservés à l'école duquel Maloquis. Mais les traces de tout ce qui se construit et se déconstruit dans Paris restent dans les greniers et sont dispersées irrégulièrement, à gré d'une succession d'exemples de l'atelier Guimard, dont le plus clair se trouve à New-York, faute d'avoir trouvé place à Paris, ou d'avoir été détruits. Les archives d'architecture moderne.

JACQUES MICHEL.  
\* Architecture de Paris 1848-1934, 22 rue de Sévres. Jusqu'au 18 octobre. Exposition et catalogue : Paul Chemetov et Bernard Maréchal.  
1) Voir La Revue de l'art, n° 32.

Selon Mme Françoise Giroud  
Beaubourg n'est pas rentable

Le Centre national Georges-Pompidou est une réalisation ambitieuse conçue dans une période d'euphorie financière. Elle pose un problème qu'il faut résoudre, a déclaré Mme Françoise Giroud, secrétaire d'État à la culture, dans une interview, vendredi, sur TF1. A son achèvement, l'an prochain, la construction du centre aura coûté 90 millions, peut-être davantage, et le budget de fonctionnement sera de l'ordre de 130 millions.

Notant qu'aucune activité du centre n'est rentable, Mme Françoise Giroud a souligné que la situation actuelle rendait naturellement les choses un peu plus difficiles. Le centre Beaubourg sera très lourd, a-t-elle constaté.

Aucune des institutions de Beaubourg, ni la bibliothèque, ni l'Institut de recherches musicales ni le musée, ni le centre de design, ne sauraient être rentables. Par nature, les activités culturelles ne le sont pas. Reste que le musée et le centre de création industrielle peuvent trouver

des recettes par les entrées, les éditions d'ouvrages, de cartes postales et même de tirages de lithographie d'artistes à l'occasion d'une exposition. Ces activités peuvent être lucratives, comme le montre l'exemple du service commercial du Louvre, qui fait entrer des recettes importantes dans les caisses de la Réunion des musées. Toutefois, elles seront loin de suffire aux besoins de crédits de fonctionnement de ce centre qui apparaît soudain trop grand en période de pénurie. Tous les musées du monde connaissent des difficultés financières, sauf les plus prospères comme ceux d'Allemagne. Et tous cherchent souvent sans succès, des moyens de financement. Les déclarations du secrétaire d'État à la culture semblent annoncer un « ajustement » des besoins de fonctionnement de la MAM (Musée d'Art Moderne) à ceux des ressources de la France actuelle. Mais ce ne sont pas tant les coûts de réalisation qui sont lourds, puisqu'ils sont du même ordre pour un hôpital moderne, mais ceux de fonctionnement, appelés à croître indéfiniment. Tout revient à l'entretien sur le prix qu'on veut mettre pour la culture artistique et pour la culture tout court.

**THEATRE D'ORSAY**  
**CHERNAUD-BARRAULT**  
**PETIT ORSAY**  
prolongation  
jusqu'au 7 octobre  
théâtre acadien  
**LA SAGUINE**  
de Antonine Maillet  
avec Viola Léger  
présenté par  
Le Rideau Vert de Montréal  
7, quai Anatole France - 548.38.53

## Cinéma

« LA MARGE »  
de Walerian Borowczyk

La Marge, roman d'André Pieyre de Mandiargues, raconte une curieuse histoire. De passage à Barcelone, un homme apprend par une lettre (dont il ne lit que quelques lignes) que sa femme vient de se suicider. Très consciemment, il décide alors de vivre pendant trois jours « en marge » de son malheur, de s'enfermer dans une « bulle », c'est le mot qu'il emploie, — à l'abri de cette mort que pour l'instant il refuse de faire semblant de ne rien savoir. Pendant trois jours, il erre donc, dans Barcelone, tel un touriste désorienté, et plus particulièrement par les rues du « barrio », où il rencontre une jeune prostituée, avec laquelle, trois soirs de suite, il fait l'amour. Après quoi, la paranoïa l'emporte, le récit arrive à son terme, il achève la lecture de la lettre, et se suicide.

Il y avait tout dans ce récit pour séduire Walerian Borowczyk, le réalisateur des Contes Immoraux et de la Bête, le fantasme quotidien d'une ville étrange découverte par un promeneur en état de rêve éveillé : un étrange quasi-constant (les rues à la fois vides et pleines, le vent, la pluie, la présence d'une tragédie latente : enfin une certaine préciosité d'écriture que pouvait refléter le style luxuriant du cinéaste. A doses inégales, ces divers éléments se retrouvent d'ailleurs dans le film. Malheureusement, le mélange se fait mal, et le mystère ou, du moins, l'étrangeté qui émanait de la lourde pâte modelée par Mandiargues ne perce ici qu'à de rares occasions.

La raison de cette déconvenue est-elle due au fait que Borowczyk a déplacé l'action du film de Barcelone à Paris ? C'est dans une certaine mesure possible. Les rues « chaudes » de nos anciennes Halles ne sauraient être comparées à ce haut lieu de l'amour vénéral qu'est, dans le roman de Mandiargues, le « barrio » barcelonais. Mais il ne s'agit là que d'un détail. Plus grave

JEAN DE BARONCELLI.  
\* Quinzette, Cluny-Palace, Montparnasse-20, Concordia, Française, Faubourg, Convention, Mayfair, Carvel.

## Ici et là...

« 1900 » DE BERTOLUCCI  
INTERDIT A SALERNE

La pellicule du dernier film de Bernardo Bertolucci, 1900, a été saisie, vendredi 24 septembre, par la censure italienne de Salerne, pour « obscénité ». La mesure pourrait être étendue à tout le territoire italien.

Le réalisateur a déclaré que la seule solution qui restait à la censure italienne était d'émigrer dans un pays plus libre. Il a également manifesté son intention de « laisser aux politiciens la liberté d'interdire ». Le parti communiste italien a dénoncé cette interdiction qu'il qualifie d'« attaque explicite contre la liberté d'expression ».

Après le Derris à Paris, 1900 est le second film de Bernardo Bertolucci à ne pas connaître une exploitation normale dans son pays d'origine.

UNE PROCÉDURE  
EST ENGAGÉE A LA M.A.C.  
DE CRÉTEIL

A la suite des « mesures d'assainissement » adoptées le 12 juillet dernier par le conseil d'administration de la Maison des arts et de la culture de Créteil (le Monde du 17 juillet), trente-deux salariés de cet établissement sont licenciés, tandis que les trente-cinq restants sont mis au chômage technique. Le comité d'entreprise, auquel s'associe un membre élu du conseil d'administration, vient d'entamer une procédure en justice en vue d'annuler ces décisions. Une vingtaine de militants C.F.D.T. et C.G.T. de la Maison des arts ont occupé, vendredi 24 septembre, l'hôtel de ville de Créteil. M. Pierre Billotte, député-maire, a refusé de les recevoir, leur faisant savoir que Mme Françoise Giroud, secrétaire d'État à la culture, s'était déclarée entièrement responsable de l'avenir de la Maison des arts.

Une exposition de photographies et de peintures de Mays et de Cyril Desmet aura lieu à la Maison des arts et de la culture de Colombes, 34, rue Thomas-d'Audens, du 26 septembre au 28 octobre.

## Musique

## Les curieux instruments du Salon de la Bastille

Le troisième Salon de la musique à la Bastille pourrait aussi bien être celui de l'électronique : computers, synthétiseurs, orgues, guitares, tout se termine par des fils et des prises de courant ; impressionné, on hésite à soulever un clavier et une boîte d'ampoules suffisent encore pour faire de la musique au vingtième siècle : simple question d'imagination.

Un seul stand tranche vraiment sur la grisaille commerciale ambiante : on y présente des cornes, en corne, des sifflets, des flûtes, des instruments de musique à vent, pour les enfants, à deux mélancoliques lames de contreplaque rendant un son mat. On est tout de même triste d'apprendre que la musique a été supplantée par le sup jazz, petite trompe en plastique avec des membranes de peau qui vibrent lorsqu'on chante dans l'embouchure ; en revanche, la sacre musicale, avec des dents atrophiées d'un côté, pour la « déconstruction », une « quatre quatre » contre nos francs et l'archet 150 francs.

Buffet - Crampon expose un énorme saxophone contrôlé en si bémol, on n'en a construit que huit depuis 1880, celui-ci l'a été pour la revue de Mistinguett en 1928. Il est, peu importe, de temps en temps, quelqu'un vient l'essayer : il suffit seulement d'être là au bon moment. Un peu plus loin, au milieu d'un vaste espace, on trouve une machine à écrire, un cécilium de Gramard, inventé à Eu, en Normandie ; quatre octaves et demi chromatiques ; cela ressemble à un violoncelle mais, à l'encontre des chevilles, se trouvent une cinquantaine d'étranges touches en cuivre. Le soufflet intérieur fonctionne grâce à une tige sortant du corps de l'instrument à la hauteur du chevet ; on la pousse de droite et de gauche comme un archet. Le cécilium peut faire toutes les harmonies, à condition d'étudier le doigté, et ne s'accorde pas :

GÉRARD CONDÉ.  
\* A la Bastille jusqu'au 26 septembre, de 11 h à 19 h.

## SPORTS

## LA COUPE DAVIS DE TENNIS

## Newcombe et Panatta battus à Rome

De notre envoyé spécial

Rome. — La finale inter-zones de la Coupe Davis (groupe B plus zone orientale) entre l'Italie et l'Australie a commencé, vendredi 24 septembre, au Foro Italico, par la défaite sans appel des grands favoris des deux premiers simples, John Newcombe et Adriano Panatta par John Alexander, et Adriano Panatta par John Alexander, les deux résultats étant acquis en trois sets. Nouvelle déconvenue pour la Coupe Davis, la tension nerveuse et les chutes de température qu'ils ont eues, n'ont rien à voir avec les finales des grands championnats. La Coupe Davis, dit-on, est malade : la passion du jeu qu'y mettent encore aujourd'hui les professionnels de la raquette, sortis enfin de leur tournoi « non stop » et soignés par leur capitaine comme des docteurs entre deux changements de côté, prouve qu'elle est au contraire toujours riche de surprises.

Il régnait une chaleur estivale au Foro Italico quand, à 12 h 30, Newcombe et Barazzutti pénétrèrent sur le central de briques pilées. Quelque sept mille spectateurs, en tenue légère, certains agitant des banderoles ou des drapeaux italiens, se pressaient sur les gradins. Rentrée de dix-huit statues d'athlètes que nous vîmes édifier pour les Jeux olympiques de 1960 et la taille monumentale compose un décor antique sur l'admirable fond de plâtre du Monte-Marzio.

Newcombe entama les hostilités en menant 4 jeux à 1 et en témoignant à la volée l'autorité de l'époque, pas si éloignée, où ce superbe compétiteur était le numéro un mon-

dial. Puis il commença à se faire passer et tober au millimètre par Barazzutti, lequel se mit à jouer comme un métronome et à ne plus commettre une faute, au milieu de l'enthousiasme populaire. Enfin, le bel Australien tomba, au troisième set, de s'emparer du fil ; transformé en passeiro, envoyant lui-même les balles dans les toiles, sa première balle de service naquit à redoutable ne passant pas, il termina totalement diminué et sans avoir pu jamais rentrer dans la partie. Son équilibre perdu, il vint à trente-deux ans ? Mais Newcombe a sa fortune assurée — et pour nous rassurer sa confrontation de dimanche avec Panatta.

## La même chanson

Panatta défait par Alexander, ce fut à peu près la même chanson, encore que cette fois la foule resta muette et qu'aucun applaudissement ne vint saluer la victoire australienne. Panatta, l'idole de Rome, le champion de ces lieux et de Roland-Garros, fut lui aussi l'ombre de lui-même. Ce qui n'empêcha rien à la belle performance de John Alexander, dernier, poulain de Harry Hopman, superbe athlète plein de dons que le professionnalisme n'a pas encore réussi à annihiler. Non seulement Alexander retourna facilement les premières balles de service de Panatta, mais, nullement gêné par la terre battue, il dirigea les opérations de la position la plus inconfortable du tennis, c'est-à-dire à mi-court comme Cochet jadis et Sam Smith. Il y a peu, où il reprit les balles en volée et demi-volée basse pour terminer les points au filet.

Une longue contestation au milieu d'un vacarme assourdissant — la seule, — alors que le numéro deux australien servait la balle de match, ne parvint pas à le déconcentrer. Le sourire triomphant d'Alexander quand il ramassa ses raquettes sous la chaise d'arbitre dans l'indifférence générale en disait long sur son bonheur de « daviscupman » et la consécration de sa sélection à ses propres yeux.

OLIVIER MERLIN

## Football

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE :  
UNE FLAMBÉE NANTAISE

An terme de la huitième journée du championnat de France de première division, les Nantais ont pris la tête du classement. Ils ont battu sur son terrain par Reims, connaît des jours bien difficiles et Lyon, que l'on croyait peu menacé à Laval, le nouveau promu, a, au contraire, subi une sévère défaite (3-0). Pendant ce temps, Saint-Etienne profitait de la faiblesse des Rennais pour se refaire la main et redonner quelque efficacité à sa ligne d'attaque (4-0). Mieux valait cela qu'une défaite à six jours du match de Coupe d'Europe contre Benfica.

Reims 2, Nice 1  
Laval 1, Lyon 0  
Marseille 1, Bastia 0  
Nantes 1, Nancy 0  
Lens et Paris-Saint-Germain 3-3  
Bordeaux et Nîmes 0-0  
Saint-Etienne 4, Brest 1  
Metz 1, Sochaux 0  
Valenciennes 1, Lille 0  
Troyes et Auxerre 1-1  
Classement. — 1. Nantes, 12 pts ; 2. Lyon, Lens et Nice, 11 pts ; 3. Bastia, 10 pts ; 4. Reims, 9 pts ; 5. Saint-Etienne, Laval, Marseille, Metz, Valenciennes, Nîmes et Bordeaux, 8 pts ; 6. Troyes, 7 pts ; 7. Nancy, Paris-Saint-Germain et Sochaux, 6 pts ; 8. Lille, Angers et Rennes, 5 pts.

U.G.C. BIARRITZ (v.o.) - PARAMOUNT ÉLYSÉES (v.o.) - PARAMOUNT OPÉRA (v.f.) - PARAMOUNT MONT-PARNASSE (v.f.) - REX (v.f.) - PUBLICIS SAINT-GERMAIN (v.o.) - PARAMOUNT MAMLOT (v.f.) - CLUNY ÉCOLES (v.o.) - MAGIC CONVENTION (v.f.) - PARAMOUNT GALAXIE (v.f.) - 12, rue VANDRÉZANNE (13<sup>e</sup>) - Tél. 580-18-03

l'ultime chef-d'œuvre de  
**LUCHINO VISCONTI**  
une merveilleuse  
histoire d'amour

**L'INNOCENT**

## ÉDUCATION

# LES I.U.T., DE LA PROSPÉRITÉ A L'AUSTÉRITÉ

L'Etat a-t-il voulu le succès des instituts universitaires de technologie? Loin d'accueillir, aujourd'hui, le nombre d'étudiants prévu, ils comptent une proportion insuffisante de « professionnels » parmi les enseignants (« le Monde » du 25 septembre). Les établissements ont-ils usé à bon escient des moyens qui leur ont été accordés? Le « sous-emploi » des I.U.T. tient davantage à la concurrence extérieure qu'à un « malthusianisme » des enseignants. Mais il est dû aussi à la politique antérieure du gouvernement.

La participation des « professionnels » à l'enseignement dans les I.U.T. difficile dès le départ, s'est heurtée à une résistance des enseignants de métier, notamment des universitaires. Ceux-ci reprochent souvent aux praticiens une préparation pédagogique insuffisante; ils n'ont pas la même conception qu'eux de la technique et sont trop absorbés par la recherche d'une cohérence de l'enseignement (chaque « spécialité » comporte un grand nombre de disciplines) ou d'une nouvelle pédagogie pour accepter la contradiction. S'y ajoute le désir de faire place à des collègues, ou, pour les mandarins, de caser des élèves. Ainsi, dans certains cas, les « professionnels » se sont trouvés progressivement écartés (1). Les chefs d'entreprise aussi se sont parfois contentés de siéger dans les conseils d'I.U.T. sans aider à fournir le contingent de cadres nécessaires.

### Un acte d'accusation

Dès 1969, la commission consultative chargée de contrôler la mise en place des I.U.T. constatait que « les deux critères fondamentaux d'environnement professionnel et universitaire n'ont pas été respectés. Certaines implantations, notait-elle, ne répondent que de très loin aux exigences pédagogiques des I.U.T. Il y a là un risque sérieux de baisse de niveau et assez rapidement d'insuffisance numérique d'étudiants ». Un groupe de travail réuni par M. Pierre Billecocq, alors secrétaire d'Etat chargé des enseignements techniques, faisait les mêmes observations... en 1971, tandis que le rapport Stira invitait à « ne pas perdre de vue » les conditions d'implantation. Le mal était fait, les quatre cinquièmes des départements actuels étaient déjà créés. Malgré cela,

Mais toutes les difficultés ne sont pas dues à ces négligences ou à ces faiblesses. La localisation des I.U.T. les a multipliées : accumulation de départements (voire d'établissements) se faisant concurrence dans une même région (génie électrique à Lille, à Béthune et à Calais; génie civil à Bordeaux et à La Rochelle), développement trop rapide de « spécialités » à débit limité et surtout localisations choisies pour des motifs « extra-pédagogiques », selon l'expression de la Cour des comptes. Destinées à aider l'aménagement du territoire (en encourageant le développement industriel), les I.U.T. sont très vite devenues un argument électoral, comme une usine ou une autoroute.

La liste est longue des notables de la V<sup>e</sup> République qui ont voulu donner à leur ville ou à leur circonscription son I.U.T. : de M. Marcellin (Yvelines) à M. Vendroux (Calais); de M. Galley (Troyes) à M. Chirac (Egletons), en passant par M. Boscardy-Monservin (Rodez) (le Monde du 8 mars 1972).

Dans la plupart des cas, on n'a tenu compte ni des possibilités de recrutement ni de l'environnement industriel. Parfois ces installations se sont même faites contre l'avis clairement exprimé des « professionnels ». Elles ont souvent accru les coûts d'équipement, et toujours les frais de déplacement et de gestion. A Nîmes, par exemple, où l'I.U.T. prévu pour six cents étudiants, n'en accueille que cent seize, les frais de déplacement représentent, selon les responsables de l'établissement, 5 % des dépenses de fonctionnement. De manière générale, ce sont les départements installés hors des villes universitaires (un quart au total) qui ont le plus de difficultés à « faire le plein » et à trouver des praticiens pour enseigner.

on a installé, en 1973, des départements d'I.U.T. à Annecy, Valence et Lorient. En 1974 encore, après avoir annoncé son intention de mettre fin à cette pratique, et répété symboliquement « qu'il n'y aurait pas d'I.U.T. à Alzette » (dont il est le maire), M. Jean-Pierre Soisson en a créé à Bayonne et au Creusot...

L'absence de dispositions statutaires adaptées aux I.U.T. a favorisé aussi la « dérive ». Ce n'est que tardivement et en petit nombre qu'ont été accordés des postes d'enseignants « associés » pour les professionnels — notamment des postes à temps partiel — leur permettant de conserver leur activité professionnelle. Aujourd'hui encore, le comité consultatif des universités continue à freiner leur recrutement.

## II. — PUNIR LES LAXISTES

par GUY TRZLICH

Quant aux universitaires (assistants, maîtres-assistants ou professeurs), ils sont jugés selon les mêmes critères que leurs collègues des autres U.E.R. (c'est-à-dire essentiellement sur leurs travaux de recherche), alors que leurs charges d'enseignement sont plus importantes (année universitaire plus longue; exigences de coordination plus fortes). D'autre part, les I.U.T. ne faisant pas de recherche, les enseignants doivent préparer leur cours ou leurs travaux à l'extérieur de leur établissement, parfois hors de leur université. Ainsi a-t-il fallu parfois accorder des suppléments de rémunération qui n'étaient pas prévus.

Ainsi s'est établie un cercle vicieux : cette rémunération fait accepter les sujétions supplémentaires, mais celles-ci entraînent le progrès du travail de recherche, et le manque d'ensei-

gnants ayant achevé leur thèse contraint à faire assurer tâches administratives et cours magistraux par des assistants ou des maîtres-assistants. De surcroît, l'absence de recherche autonome dans les instituts contribue paradoxalement à rapprocher leur enseignement de celui des premiers cycles universitaires, en « alignant » les préoccupations des assistants des I.U.T. sur celles de leurs collègues des autres U.E.R.

Mais sur tous ces points, le ministère de l'Éducation nationale puis le secrétariat d'Etat aux universités n'ont pratiquement tenu aucun compte des avertissements lancés dans son rapport de 1969 par la commission consultative créée pour surveiller le démarrage des instituts, puis par M. Alexandre Stira et par l'inspection générale de l'administration.

### Une réduction sévère

Le rapport 1976 de la Cour des comptes, qui a repris et enrichi leurs constatations, constitue un acte d'accusation contre l'administration centrale plus que contre les établissements : rien n'a été fait pour éviter la « dérive » des I.U.T. Mme Samier-Sellé, secrétaire d'Etat aux universités, choisissant la solidarité avec ses prédécesseurs, malgré leur responsabilité sur les chefs d'établissement, qui réclamaient des crédits supplémentaires. Cette tactique inhabituelle, qui a surpris les magistrats de la Cour, eux-mêmes, est peut-être payante vis-à-vis de l'opinion publique; mais une autocritique rétrospective de l'administration eût été plus juste et mieux comprise.

Les possibilités de changement sont aujourd'hui limitées : il n'est guère possible de fermer les I.U.T. « électoraux ». Mais les mesures prises sont-elles de nature à « redresser la barre » ? En ce qui concerne le recrutement des étudiants, le groupe de travail sur « les enseignements technologiques supérieurs », réuni au début de l'année, a préconisé une « meilleure coordination » entre les I.U.T. et les sections de techniciens supérieurs (S.T.S.) : les premiers seraient créés pour répondre à des besoins « nationaux », les seconds pour des besoins « locaux ». La recommandation, de portée limitée, a de surcroît peu de chances d'être suivie, les S.T.S. dépendant de l'administration de l'éducation et non du secrétariat d'Etat. Il serait plus intéressant de remettre en vigueur le recrutement sur exa-

men de non-bacheliers, qui devait fournir « au moins 10 % » des promotions des I.U.T., et que beaucoup d'établissements ont aujourd'hui pratiquement abandonné (2).

La remise en ordre interne semble plus précieuse sur le plan administratif. Le secrétariat d'Etat entend mieux contrôler les établissements en modifiant le mode de nomination des responsables : selon un projet de décret qui doit être prochainement présenté au Conseil national de l'enseignement supérieur, les directeurs seraient nommés par le secrétaire d'Etat.

(1) Voir le cas d'un département d'informatique dans « La reproduction du système universitaire dans les I.U.T. », Centre de recherches sur les systèmes universitaires, université Paris IX Dauphine, place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Paris-16<sup>e</sup>.

(2) Cet examen est ouvert à tous ceux qui ne possèdent pas un des diplômes exigés pour entrer dans un département d'I.U.T., qu'ils aient un baccalauréat d'une autre série, un autre brevet ou baccalauréat de technicien, ou seulement un certificat de fin d'études secondaires.

après simple avis des conseils d'administration, et les chefs de département par le recteur après avis du directeur.

Sur le plan financier, des mesures ont déjà été prises. Au printemps dernier, cent huit postes non occupés par des titulaires ont été bloqués. Cet été, le secrétariat d'Etat a décidé de supprimer, sur les crédits d'heures complémentaires destinées à la rémunération du « tiers professionnel », tout ce qui n'est pas effectivement assuré par des praticiens. La réduction est de 50 % en moyenne, mais elle atteint parfois 70 % (comme à Besançon ou à Montluçon), ou 80 % (comme à Grenoble-1). Cette mesure, si elle n'est pas corrigée, comporte de grands risques : elle « gèle » la contribution des praticiens au niveau le plus bas. Elle pénalise ainsi la situation que l'on regrette aujourd'hui. Elle accentuerait les inégalités d'encadrement déjà très fortes entre les établissements et amènerait une réduction (de 15 % à 20 %) de l'horaire d'enseignement.

Au printemps dernier, l'administration avait déjà demandé aux commissions pédagogiques nationales chargées d'établir les programmes des I.U.T. de réduire ces programmes pour, disait-on, mieux tenir compte des moyens disponibles et alléger la charge de cours des étudiants, jugée excessive. La réduction actuelle s'appliquant

inégalement paraît peu défendable sur le plan pédagogique. Suspendre des enseignements sous prétexte qu'ils ne sont pas assurés par les professeurs les mieux qualifiés aurait abouti, dans l'enseignement secondaire, à quelques années, à supprimer toutes les disciplines enseignées par des maîtres auxiliaires.

Mme Samier-Sellé a annoncé aux présidents des conseils d'administration des I.U.T. et aux présidents d'université que les recteurs pourraient « moduler » les restrictions en fonction des contraintes locales (insuffisance d'encadrement dans certaines disciplines, expériences pédagogiques, difficultés pour trouver des praticiens).

Cependant, le secrétariat d'Etat paraît avoir obéi à deux préoccupations principales : répondre aux accusations de la Cour des comptes (qui regrettent celles, traditionnelles, de l'administration des finances) et réorganiser des postes et surtout des crédits d'heures complémentaires dans une conjoncture budgétaire difficile (une « ardoise » de près de 50 milliards de francs a été accumulée depuis plusieurs années). Les I.U.T. étant l'un des secteurs les mieux dotés de l'enseignement supérieur, se trouvaient particulièrement exposés à cette réorganisation : on pouvait penser qu'une cure d'amalgame ne leur ferait pas de mal.

### Du temps...

Mais les mises en garde tonnantes et le resserrement du contrôle bureaucratique ne suffisent pas à faire une politique, ni même à garantir un meilleur usage des moyens. On peut faire pression sur les établissements pour qu'ils accroissent la part des « professionnels » dans l'enseignement, ou bien allonger les stages des étudiants en entreprise, voire étudier des formules d'« alternance ». Mais cela demande l'assurance que les efforts seront récompensés, et... du temps.

La correction des « surdotations » doit aller de pair avec celle des inégalités d'encadrement. Elle ne peut être assurée par la seule redistribution des postes vacants cette année : les départements les mieux dotés étant les plus anciens, les postes y sont généralement pourvus. Elle exige

un examen précis des charges réelles d'enseignement, des possibilités de recrutement des établissements et de leur organisation pédagogique. Il y faut des délais, et une continuité dans l'effort : l'appel à en catastrophe aux commissions pédagogiques nationales, au printemps dernier, après quatre années d'oubli, ne manque pas d'ironie. Combien de temps dureront les intentions réformatrices du secrétaire d'Etat ?

L'absence de « suivi » des réformes est largement responsable des maux actuels des I.U.T.; leur correction demande de la prudence et de la continuité.

FIN

Des bruits courent sur S.M.O.:

# « Ils engagent des vendeurs. »



Les meilleurs, pour nous, ne sont pas ceux qui se contentent de courir après les plus grosses commissions. (Rassurez-vous, chez S.M.O., elles sont confortables). Mais ceux qui ont à cœur de se tenir à jour en permanence avec un métier où les découvertes scientifiques vont plus vite que les technologies d'application. (Nous pensons par exemple aux microprocesseurs). Les meilleurs, pour nous, sont toujours ceux qui, au sein de leur équipe — il y a une cinquantaine d'équipes de vente chez S.M.O. — dépassent un peu chaque jour le strict travail qui leur est demandé pour augmenter leur rayonnement personnel et progresser dans la hiérarchie de l'entreprise. Les meilleurs, vous le savez bien, sont

ceux qui prennent leur destin en main. Alors, si vous avez une bonne expérience en matière d'équipement de bureau, de mécanographie ou d'ordonnancement et de lancement, et si vous êtes intéressé par un emploi stable au sein d'une équipe solide dans une affaire en pleine progression, il serait bon que vous écriviez sans tarder à une S.M.O. pour ouvrir le dialogue. Il y a 15 S.M.O. en France : à Amiens, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Nantes, Paris-Vélizy, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Tours, Troyes. Vous vous sentez concerné ? Pour qu'il ne passe pas à côté de vous, écrivez au Directeur de l'une d'elles ?

**S.M.O.**  
Au SICOB  
Niveau 3, Zone E, Stand 3509  
Et niveau 2, Zone B, Stand 2204

Revenez nous voir S.M.O. - rendez-vous chez vos collègues  
Non : \_\_\_\_\_  
Prénoms : \_\_\_\_\_  
Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
S.M.O. BP 55  
Lille

La SNCF améliore la desserte de jour du Sud-Est de la France :  
Dijon, Lyon, Grenoble, Saint-Etienne, Marseille, la Côte d'Azur, le Languedoc.  
- accélération des trains existants  
- création de nouveaux trains.  
- amélioration du confort par la mise en service de voitures « Corail »

renseignements : gares et agences de voyages.

150 000 000



### De notre correspondant

\_\_\_\_\_

acheter davantage d'ici et là fin 1976. Le département de l'Agriculture estime que le récolte de maïs pourrait atteindre 13,5 millions de bulles, sous réserve de conditions climatiques favorables, contre 12 millions en 1975, et le record de 13,5 millions en 1974. Cette estimation tend à confirmer des déclarations antérieures de représentants techniques selon lesquelles la production de maïs de coton était appelée à croître.

**DÉPENSES.** — Semaine après semaine la baisse du sucre s'accroît sur les différents marchés internationaux. En France, la huitième expérience de la campagne de 1976-1977 a montré un poids de racine de 404 grammes contre 478 le dernier, une teneur en sucre de 17,09 contre 15,41 et un rendement agricole de 3,5 tonnes à l'hectare contre 4,0. Cela correspond à 0,5 tonnes à l'hectare contre 0,7 et permet de maintenir l'estimation de la production à 2,5 millions de tonnes. Selon une importante maison britannique, le sucre représentait cette année un accroissement de 100 millions de tonnes de l'atmosphère Sud, en dépit des pays du Marché commun, compensé par les importations A.G.P., et une baisse satisfaisante en U.R.S.S. Ce scénario se concrétiserait ainsi de 30 millions de tonnes de production de sucre par les cultures de sucre. Notons que cette semaine des Nations ont été de ventes multimillionnelles ont été conclues, pour par des 100 000 tonnes d'U.S.A. par la République Dominicaine.





